

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:    Pagination irrégulière : [16], 1-96, 95-189, [1]p.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

18/6

291

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

10  
67  
RES  
tl

71  
**RELATION**

DE CE QUI S'EST PASSE  
DE PLUS REMARQUABLE  
AUX MISSIONS DES PERES



de la Compagnie de JESUS  
EN LA  
NOUVELLE FRANCE,  
les années 1670.



Envoyée au R. P. JEAN PINETTE  
Provincial de la Province de France

*E. G. ...*

F  
1017.2  
670-71  
RESERVE  
COMMUN



A PARIS,  
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISI,  
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,  
aux Cicognes.

M. DC. LXXII.  
Avec Privilege du Roy. M-1

ma u  
grs u

AM.3  
1887

P  
S  
P



AU REVEREND PERE  
JEAN PINETTE,  
PROVINCIAL  
de la Compagnie de JESUS,  
dans la Province de France.



ON R. PERE,

*Depuis que le Roy a reprimé  
par la terreur de ses armes, l'in-  
solence des Iroquois, nous avons  
porté paisiblement l'Evangile à  
à ij*

## EPISTRE.

plus de quatre cent lieuës d'icy, à la ronde ; & il n'y a presque plus de peuples, en tout ce grand espace de pais, chez qui la foy n'ait penetré avec la gloire de nostre invincible Monarque.

J'estois l'esté dernier avec un de nos Peres à cinq cent lieuës de Quebec en la Nation du Feu, où nous trouvâmes d'autres peuples, qui nous promirent de porter encore à plus de cinq cent lieuës audelà, les bonnes nouvelles du Salut, que nous leur annoncions ; & en mesme temps, d'autres de nos Peres preschoient le nom de Jesus-Christ dans le pais des Outaouïacs, aux deux extremités du Lac Superieur, & du Lac des Hurons ; & cet. Esté pendant

## EPISTRE.

*que nous continuons à cultiver les Iroquois, qui sont vers le midy, nous tournons aussi nos soins vers des peuples du Septentrion; un de nos Peres estant party tout fraischement pour la mer du Nord, jusqu'ou aucun François n'a encore esté: bien resolu de pousser par terre jusqu'à cette fameuse baye de Hutson, & faire briller les lumieres de de nostre sainte Religion, à ces nouveaux peuples, qui ont esté jusqu'à present dans les tenebres de l'infidelité. Et ainsi nous pouvons dire, que le flambeau de la Foy éclaire à present les quatre parties de ce nouveau Monde. Plus de sept-cens Baptesmes ont consacré cette année*

## E P I S T R E.

toutes nos Forests ; plus de vingt Missions differentes occupent incessamment nos Peres parmy plus de vingt diverses Nations ; & les Chapelles érigées dans les pays les plus éloignez d'icy , se trouvent presque tous les jours remplies de ces pauvres Barbares , dans quelques-unes desquelles il s'est fait quelquefois dix , vingt , & trente Baptesmes en un jour.

Ces Benedictions du Ciel ne s'achettent que par des famines , qui reduisent quelquefois le Missionnaire au gland & à la mousse ; par des travaux qui l'épuisent de sueurs depuis le matin jusqu'au soir ; & par des perils de mort presque continuels , soit

## ÉPISTRE.

qu'il faille courir après la breby égarée dans ces vastes Forests, sur les neiges, & sur les glaces soit qu'on soit obligé de voguer dans de fresles canots d'écorce, sur des Lacs, qui ne sont pas moins orageux que la mer.

Voila les attraits que nous presentons à ceux que nous invitons de venir prendre part à ces belles conquestes : mais je peux les assurer, qu'ils reconnoistront par experience, aussi-bien que nous, que jamais ils n'ont gousté de si douces delices, que celles qui se trouvent dans ces chetives cabanes où tout manque ; mais où on trouve Dieu plus pleinement quand on peut y aboucher un pauvre Sauvage, luy parler au

## EPISTRE.

*cœur, & le mettre dans le chemin  
du Ciel.*

*Nos Missionnaires sont in-  
finiment obligez au Roy, de leur  
avoir ouvert la porte, & fait un  
passage libre à tant de Nations si  
éloignées de nous: c'est par la paix,  
que les soins du sage Ministre ont  
établie entre les Iroquois, & les  
Outaouacs. Mais comme ces  
Iroquois sont toujours Iroquois,  
& les Outaouacs toujours barba-  
res, il faut tenir & les uns & les  
autres dans le devoir; ceux-là  
par la terreur, & ceux-cy, par  
l'estime qu'on leur fait concevoir  
de sa Majesté.*

*C'est pour cela que Monsieur  
de Courcelle nostre Gouverneur,  
accompagné des plus lestes de nos*

## EPISTRE.

*François, fit cét Esté une promenade jusques dans le país des Iroquois ; faisant voir que quarante lieues de torrens qu'il a fait franchir à des bateaux, ne l'empescheront pas de les reduire à la raison, quand il en sera besoin. Et c'est pour cela aussi que Monsieur Talon nostre Intendant tient les Outaouacs dans la veneration, & leur inspire le respect ; qu'ils doivent avoir pour sa Majesté, au nom de laquelle il a pris possession de toutes leurs terres.*

*Mais pour ne pas faire une Relation de cette lettre, je diray seulement à V. R. qu'on ne doit pas tenir pour suspectes les choses qui vont estre racontées, puisque je les ay puisées, pour airsi dire,*

## EPISTRE.

*dans leurs sources ; n'y ayant presque point de Mission en tout ce pays, où je n'aye eu le bonheur de me trouver en personne.*

*On trouvera au commencement de la Relation des Outaouïacs, une Carte, qui represente les lacs, les rivières, & les terres, sur lesquelles sont établies les Missions de ce pays-là. Elle a esté dressée par deux Peres assez intelligens, tres-curieux, & tres-exacts, qui n'ont rien voulu mettre que ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux : c'est pour cela qu'ils n'ont mis que la naissance du lac des Hurons, & de celuy des Illinois, quoy qu'ils ayent beaucoup vogué sur l'un & sur l'autre, qui paroissent*

## EPISTRE.

*comme deux mers, tant ils sont grands ; mais parce qu'ils n'ont pas pris connoissance par eux-mesmes de quelques-unes de leurs parties, ils aiment mieux laisser l'ouvrage en quelque façon imparfait, que de le donner defectueux, comme est toujours en cette matiere, ce qu'on fait sur le simple rapport d'autruy.*

*Je les recommande toutes aux SS. SS. de vostre Reverence, & moy particulierement qui suis,*

**MON R. PERE,**

De V. R. le tres-humble &  
tres-obeissant serviteur en  
J. C. CLAUDE D'ABLON.



# TABLE

## DES CHAPITRES.

---

RELATION DE LA  
Nouvelle France des années  
1670. & 1671.

*Premiere Partie.*

CHAP. I. **D**E l'*Ambassade de*  
*Saonchiogoüa* Ca-  
*pitaine de la Nation des Iroquois*  
*Goïogouën, de la part des Iroquois*  
*de Tsonnontoüen.* I

Chapitre II. *De la Conversion &*  
*du Baptesme de Louis Saonchiogoüa,*  
*Capitaine de la Nation des Iro-*  
*quois, dite Goïogouën.* 5

T A B L E.

Chapitre III. De quelques autres Iroquois baptisez dans l'Eglise de Quebec.	9
Chapitre IV. De la Colonie Huronne à une lieue de la ville de Quebec.	17
Chapitre V. La constance de Marie Oendraka dans ses afflictions, & son Zele pour ne point souffrir le peché dans sa famille.	30
Chapitre VI. De la Residence de S. Xavier des Praiz.	39



R E L A T I O N DES  
Missions aux Iroquois des  
années 1670. & 1671.

*Seconde Partie.*

<b>D</b> Es Missions Iroquoises.	45
Chapitre I. De la Mission des	

## T A B L E.

<i>Martyrs à Annié.</i>	46
Chapitre II. <i>De la Mission de Saint François Xavier à Onnejout.</i>	48
Chapitre III. <i>De la Mission de S. Jean Baptiste à Onnontagué.</i>	55
Chapitre IV. <i>De la Mission de S. Joseph à Goiogouën.</i>	64
Chapitre V. <i>Des Missions de la Conception, de Saint Michel, &amp; de Saint Jacques à Tsonnontouan.</i>	70



## R E L A T I O N D E S Missions aux Outaouïacs des années 1670. & 1671.

### *Troisième Partie.*

**E**claircissement sur l'idée qu'on doit avoir de toutes les Missions comprises sous le nom des

# T A B L E.

<i>Outaouïacs.</i>	87
<i>Prise de possession au nom du Roy, de tout les pays communément compris sous le nom des Outaouïacs.</i>	96
<i>Chapitre I. De la Mission de Sainte Marie du Sault, &amp; de quelques merveilles que Dieu y a operé, en faveur de l'établissement de la Foy.</i>	102
<i>Chapitre II. De la Mission de saint Simon dans le lac des Hurons.</i>	115
<i>Article I. Mission à Mississagué.</i>	116
<i>Article II. Mission en l'Isle nommée Oüiebitchioüan.</i>	118
<i>Article III. Mission dans l'Isle d'Ekantouton.</i>	123
<i>Article IV. Mission dans le lac des Nipissiriniens.</i>	128
<i>Chapitre III. De la Mission de saint Ignace à Missilimakinac.</i>	134
<i>Chapitre IV. De la Mission du S. Esprit à l'extremité du lac Superieur.</i>	144

## T A B L E.

- Description de divers Parelies, qui ont paru cet hyver en ces quartiers.* 148
- Chapitre V. *De la Mission de S. François Xavier, & des Nations qui en dépendent.* 155
- Article I. *Voyage en la Baye dite des Puans, & de ce qui s'y est passé de plus considerable.* 157
- Article II. *Voyage des deux mesmes Peres à la Nation du Feu, & de la beauté & des raretez de ce pais.* 162.
- Article III. *Ce qui s'est passé touchant la publication de la Foy chez la Nation du Feu; & chez une de celle des Illinois.* 169
- Article IV. *Quelques particularitez de la Nation des Illinois, sur tout du bon naturel, & de la civilité de ces peuples.* 175
- Article V. *De la Mission de saint Marc au Bourg des Outagami.* 185



RELATION  
 DE LA  
 NOUVELLE FRANCE  
 des années 1670. & 1671.  
 PREMIERE PARTIE.

---

CHAPITRE PREMIER.

DE L'AMBASSADE  
 de *Sohonchiogoïa* Capitaine de la Na-  
 tion des *Iroquois Goiogoïen*, de la part  
 de *Iroquois de Tsonnontouïen*.

Les *Iroquois*, qu'on appelle *Tsonnontouïen*, plus nombreux que les autres, ayant pris en guerre quelques captifs des

## 2 Relation de la Nouvelle France

peuples voisins des Algonquins Outaouïaks nos alliez, Monsieur de Courcelles nostre Gouverneur en ayant esté bien informé, luy manda par la première occasion, qu'il estoit fort mécontent de leur procédé, & que s'ils ne le vouloient voir dans leur Pais avec son Armée, ils eussent à luy ramener au plütoft lesdits Prisonniers, avec deffense expresse de les mutiler, ou exercer envers eux aucun acte de leurs cruautez ordinaires. Ce commandement parut bien rude à ces esprits superbes. Pour qui est-ce que nous prend *Onnentio*, dirent-ils? Il se fache que nous allions en guerre; il veut que nous mettrions bas nos haeches, & que nous laissions en repos ses alliez. Qui sont ses alliez? Comment veut-il que nous les connoissions, puis qu'il prétend prendre sous sa protection tous les peuples que découvrent ceux qui vont porter la parole de Dieu par toutes ces contrées, & que tous les jours, selon que nous l'apprenons de nos gens qui s'échappent de la cruauté des feux, ils font de nouvelles découvertes, & entrent dans des nations qui ne nous ont jamais esté qu'ennemies, & qui mesme tandis qu'on leur in-

time la paix de la part d'*Onnentio*, parent de leur pais pour nous faire la guerre, & nous venir tuer jusqu'à nos palissades? Qu'*Onnentio* arreste leur hache, s'il veut que nous retenions la nostre. Il nous menace de ruiner nostre Pais: voyons s'il aura les bras assez longs pour enlever la peau, & la cheveleüre de nos testes, comme nous avons fait autrefois les cheveleüres des François. Ces insolens croyoient encore pour lors que ces rapides & ces torrens qu'il faut monter pour aller en leur Pais, estoient inaccessibles au courage des François. Ces braves néanmoins, après avoir jetté vne partie de leur feu, de crainte d'encourir l'indignation de Monsieur le Gouverneur, & de tomber dans le malheur des Annié, dont il avoit ruiné les Bourgs par le feu, il y a peu d'années; jugerent qu'il falloit du moins luy donner quelque satisfaction, & luy envoyer huit captifs de guerre, des vingt-cinq ou trente qu'ils avoient amenez de la nation des Algonquins Pouteoüarami, qu'en effet le P. Alloüez avoit instruits pendant l'hyver, au fond de

4 *Relation de la Nouvelle France*  
la Baye des Puants. Les Anciens pouf-  
fèrent particulièrement à cét accom-  
modement, qui fut agréé des guer-  
riers & de toute la jeunesse. Mais pour  
cét Ambassade, crainte que Monsieur  
le Gouverneur ne les rebutast, s'il s'y  
présentoient eux-mesmes, ils jugerent  
à propos d'y employer vn Capitaine de  
merite, & de grand crédit, nommé  
Saonchiogoüa de la nation voisine, dite  
Gojogoüien, qui estoit leur amy, & qui  
portoit en tout leur interest, & qui  
tout recemment avoit fait avec eux li-  
gue offensive & deffensive contre les  
peuples qui leur feroient la guerre. Il  
accepta cette commission d'autant plus  
volontiers, qu'il avoit dans son cœur  
vn motif beaucoup plus relevé pour  
entreprendre ce voyage, comme nous  
l'allons voir dans le Chapitre suivant.



CAAPITRE II.

*De la Conversion & du Baptesme  
de Louis Saonchiogoïa, Capitaine  
de la Nation des Iroquois, dite  
Gojogouïen.*

**A**USSI-TOST que Saonchiogoïa fut arrivé icy à Kebec, il travailla incessamment pour s'acquiter de la Commission, dont il s'estoit chargé, en faveur des peuples de Tsonnontouën. Il tint conseil avec Monsieur le Gouverneur; il luy remit entre les mains les huit Captifs avec de grandes protestations de la part des Tsonnontouëns, de soumission & d'obeïssance à tous ses ordres. Monsieur le Gouverneur le regala, & tous ceux de sa suite. Toutes choses estant terminées avec des témoignages de satisfaction de part & d'autre, ce Capitaine ramassa tous ses esprits & toute son attention, pour vacquer à la grande affaire de son salut.

*6 Relation de la Nouvelle France*

Il en conféra solidement avec le Pere Chaumonot, qui a soin de la Mission Huronne. Il ne luy fallut pas employer beaucoup de temps pour l'instruire, & pour éclairer son entendement des connoissances de nos saints Mysteres: il en estoit suffisamment informé il y a plus de quinze ans, lors qu'il eut le bonheur, à nostre arrivée dans leur País, de se trouver à l'Assemblée des notables des cinq Nations Iroquoises, qui se fit à Onnontagué, où le Pere Chaumonot avoit harangué deux heures entieres, & où il avoit proposé en abrégé les principaux articles de nostre Foy. Le Pere y avoit esté écouté dans vn silence, & avec vne attention prodigieuse, que nous remarquâmes particulièrement sur le visage, & dans les yeux de nostre Catechumène. Tous les Chefs de chaque Nation avoient repeté selon leur coutûme le discours du Pere; mais luy l'avoit fait à son tour plus éloquemment que tous les autres. De plus il avoit eû cet avantage, d'avoir esté l'hoste des Peres René Menard, & Estienne de Carheil, qui ont

*des années 1670. ① 1671. 7*

commencé & formé dans la Nation  
l'Eglise de saint Joseph. Il avoit eû  
le bonheur de participer à toutes les  
instructions générales & particulières  
de ces deux hommes Apostoliques. Il  
avoit conversé familièrement avec eux,  
estant témoin jour & nuit de leurs  
travaux, de leurs soins, & de leur zele  
infatigable. Il avoit veû des conversions  
miraculeuses de ses Compatriotes, &  
mesme de ses plus proches qui avoient  
embrassé la Foy, & qui en avoient  
fait vne profession publique. Mais tou-  
tes ces faveurs du Ciel ne servoient  
pour lors qu'à le convaincre de la vani-  
té de leurs coûtumes superstitieuses, &  
de la solidité de nostre sainte Religion,  
sans avoir fait aucune atteinte efficace  
sur son cœur, pour luy faire quitter  
les vices ordinaires des Sauvages. D'ail-  
leurs, son esprit qui nous avoit paru  
dissimulé, politique, adroit, & com-  
plaisant, nous avoit obligé d'attendre de  
la misericorde divine vn moment plus  
favorable pour luy ouvrir la porte du  
salut par le saint Baptesme.

Enfin, ce moment tant desiré nous

## 8 *Relation de la Nouvelle France*

parut en cette occasion. Il ouvrit son cœur au Pere Chaumonot, & luy déclara en si bons termes la résolution qu'il avoit prise de se faire Chrestien, & de renoncer pour jamais à toutes les coutumes de son Pais, qui ne sont pas conformes aux saintes maximes de l'Evangile, que le Pere demeura pleinement persuadé qu'il parloit de cœur; si-bien que Monseigneur l'Evesque bien informé de tout, jugea qu'il ne falloit pas différer plus long-temps à luy accorder la grace du Baptesme. Il eut la bonté de luy conférer luy-mesme ce Sacrement, & Monsieur Talon nostre Intendant de luy donner le nom de Louis. La ceremonie se fit avec toute la solennité possible, qui fut terminée par un magnifique festin, que Monsieur l'Intendant fit préparer en faveur du nouveau Chrestien, luy donnant la liberté d'y inviter tous ceux qu'il jugeroit à propos. Les Iroquois, Algonquins, & Hurons s'y trouvèrent en bonne compagnie; mais les viandes y furent en telle abondance, qu'après avoir fait bonne chere, ils remportèrent encore

*des années 1670. & 1671. 9*

de quoy contenter l'appetit de ceux  
qui estoient restez pour garder les ca-  
banes.

### CHAPITRE III.

*De quelques autres Iroquois baptisez  
dans l'Eglise de Quebec.*

C'EST vn coup du Ciel que le  
changement qui paroist dans la  
Nouvelle France. Il ne sortoit autre-  
fois du Pais des Iroquois que des mon-  
stres de cruauté, qui remplissoient de  
terreur nos forests & nos campagnes, &  
desoloient toutes nos habitations. Mais  
maintenant que la paix est par tout, à  
la faveur des armes de Sa Majesté, &  
qu'il n'y a point de cabanes parmi ces  
Nations barbares, dont l'entrée ne soit  
ouverte aux Prédicateurs de l'Evangile;  
il s'en détache de temps en temps quel-  
ques-vns, non seulement pour recher-  
cher nostre amitié, & s'habituer auprès  
de nous; mais principalement pour se

10 *Relation de la Nouvelle France*

procurer celle de Dieu , en se rendant dignes d'estre ses enfans , par vne veritable conversion , ou pour garder icy avec plus de facilité les promesses qu'ils luy ont déjà faites dans le Baptesme.

Une jeune femme d'environ vingt-cinq ans, d'un País fort éloigné, où la Foy n'avoit pas encore esté preschée, captive des Iroquois , se trouve aujourd'huy Chrestienne, elle, & vne sienne petite fille de six ans, avec des avantages, qui marquent sur la mere & sur l'enfant vne conduite de la Providence Divine bien particulière. La crainte qu'on ne l'assommaist où elle estoit captive, l'obligea il y a quelques mois de se refugier en ces quartiers. Elle y fut receüe avec beaucoup de charité dans la Bourgade des Hurons , par vne famille Chrestienne qui l'adopta ; & Monsieur Talon nostre Intendant eut bien la bonté de prendre soin de la petite fille, & de la mettre chez les Religieuses Ursulines, parmi d'autres filles Sauvages qu'il y entretient pour estre instruites en la Foy, & estre élevées dans

*des années 1670. & 1671.* II

la crainte de Dieu , & dans la civilité Françoise. La mere se trouvant en estat d'estre baptisée aussi-bien que la fille, il voulut estre leur Parrain , & choisit Madame d'Ailleboust , veuve d'un de nos anciens Gouverneurs pour estre la Marraine au nom de Madame la Princesse de Conty , en considération de l'affection & du zele que remoine son Altesse, pour faire lever les petits enfans Sauvages dans la piété Chrétienne. La ceremonie de ces baptêmes se fit dans toutes les magnificences possibles. Monseigneur l'Evesque voulut luy-mesme les baptiser ; le nom de Louïse fut donné à la mere , & à la petite, celuy de Marie Anne. Tout se termina par vn festin que Monsieur l'Intendant fit préparer pour tous les Sauvages. Les Religieuses Ufulines n'ont jamais veû vn plus beau naturel , ny plus affectueux que celuy de cette petite, qu'elles aiment tendrement, & de laquelle elles esperent beaucoup.

Un Sauvage, sa femme, & vne petite fille des Iroquois d'Annié, furent baptisez avec les mesmes ceremonies.

12 *Relation de la Nouvelle France*

Monfieur l'Intendant comme Parrain, & Madame Perrot fa niée, en qualité de Marraine, nommèrent le premier Louis Guillaume, appelle en Sauvage Ondieraguete, & la femme avec fa petite fille, toutes deux Marie Magdeleine, au nom de Monfieur le Premier Préfident, & de Madame fa femme, qui ont toujours témoigné de grandes inclinations pour le Canada, & vn zele tout particulier pour y voir Dieu gloriifié par la Conversion de tous ces peuples.

Marie Magdeleine la mere, furnommée Skaouiendes, avoit fouhaité il y a long-temps cette grace. Ce fut elle qui la demanda à Dieu, toute couverte de fon fang, au milieu d'une troupe de la Nation des loups ennemis des Iroquois, qui l'affommoient à coups de haches. *Vous*, dit-elle, *qui avez fait le Ciel & la Terre, & qui voyez l'eftat pitoiable où je fuis, ne permettez point que je fois la proye de ces cruels, & que je meure fans Baptefme.* Elle fut exaucée au mefme moment, & fe trouva heureufement delivrée de ce danger, s'eftant traifnée demi-morte juſ-

des années 1670. & 1671. 13

ques au Bourg. Après avoir remercié Dieu de sa délivrance dans la Chapelle, elle ouvrit son cœur au Pere Pietron; & luy ayant raconté ce qui s'estoit passé, avec des sentimens admirables de reconnoissance envers Dieu. Mon pere, luy dit-elle, vous voyez le sujet que j'ay de desirer le Baptesme, puisque Dieu ne m'a conservé la vie que pour me faire la grace de le recevoir. Je le souhaite aussi de tout mon cœur, comme le plus grand bonheur que je puisse posseder, puisque par le Baptesme je m'assure le Paradis, & me délivre des craintes de l'enfer. Néanmoins, mon Pere, la pensée me vient, n'estoit que mes blesseures me missent en danger de mort, de differer encore mon Baptesme jusqu'à ce que je puisse me rendre à Quebec, où estant bien guerrie, j'espererois aller en compagnie de ceux qui vous y conduiront pour vos affaires; car en verité je me desfie de moy-mesme, quelque resolution que j'aye d'estre fidelle à Dieu, & de garder ses Commandemens. Je crains que demeurant icy parmi ceux de ma Nation, j'en'aye pas assez de courage pour leur resister, & je craindrois d'y perdre bien-tost la grace que j'aurois receüe.

14 *Relation de la Nouvelle France*  
*au Baptesme.* Le Pere ne jugea pas à propos de s'opposer à son dessein, il la conduisit néanmoins toujours de l'œil. Elle recouvra sa fanté parfaite, se comportant toujours en vraye Catechumene, & enfin Dieu luy donna l'occasion de faire heureusement le voyage ce printemps, avec l'accomplissement de ses bons desirs; & maintenant qu'elle est Chrestienne, elle est si fervente dans tous les exercices du Christianisme, que nostre petite Eglise Huronne en est fort édiée, aussi bien que de la conduite toute sainte d'une genereuse veuve Chrestienne de la mesme Nation d'Annié, qui merite icy son éloge avant que de finir ce Chapitre.

Elle descendit icy ce Printemps avec deux de ses petits enfans, quittant son Pais, où elle estoit fort considérée, & bien à son aise. L'unique motif qu'elle en eût, fut pour avoir plus de liberté dans ses exercices de dévotion, dont elle estoit détournée par ses proches. Son dessein, qu'elle avoit tenu caché, ayant esté découvert, aigrit tellement l'esprit de toute sa famille, que de dépit ils la dégra-

*des années 1670. & 1671.* 15

derent de noblesse, dans vne assemblée des principaux du Bourg, & luy ostèrent le nom & le titre d'*Oianden*, c'est à dire, considerable; qualité qu'ils estiment beaucoup, & qu'elle avoit héritée de ses Ancestres, & méritée par son bon esprit, sa prudence, & sa sage conduite; & en mesme temps ils en installèrent vne autre en sa place. Ces femmes sont fort respectées; elles tiennent conseil, & les Anciens ne terminent aucune affaire de consequence sans leur avis. Ce fut vne de ces considerables qui porta autrefois la première les Iroquois d'Onnontagué, & ensuite les autres nations, à faire la paix avec les François. Elle descendit pour ce sujet en personne à Quebec, accompagnée de quelques-vnes de ses esclaves. Estant de retour dans son Pais, elle embrassa la Foy, avec la pluspart de sa famille, & est morte depuis tres-chrétiennement.

Or celle-cy ne s'étonna point de ce procédé de ses parens si injuste, & n'en changea pas mesme de visage, sinon pour en faire paroistre plus de joye, protestant hautement, qu'elle estimoit plus

16 *Relation de la Nouvelle France*

le nom & la qualité de Chrestienne, que celle d'Oiander, & de femme de grand credit; qu'elle quittoit volontiers toutes ses petites commoditez, pour posseder les richesses que Dieu promettoit à ceux qui le servent. De fait, quoy qu'elle soit icy dans la pauvreté, n'ayant ny champ ny cabanne, sinon par emprunt, elle est néanmoins parfaitement contente; & le P. Chaumonot luy demandant vn jour, d'où venoit cette joye qui paroissoit continuelle sur son visage: *Ah, mon Pere, dit-elle, je ne me comprends pas moy-mesme, quand je pense que j'ay maintenant toute liberté de visiter à mon gré la maison de la Bienheureuse Vierge, d'y demeurer tant que je veux, sans que personne m'en empesche, on y trouve à redire, & sans y estre troublée, ou interrompue dans mes prières.*

Nous apprenons des lettres de nos Peres qui sont dans ces Missions, qu'il y en a quantité d'autres qui se disposent à descendre icy bas pour y faire profession de la Foy, qu'ils n'ont embrassée que dans le cœur, n'ayant pas le courage de se déclarer Chrestiens  
parmi

parmi leurs gens encore infideles, & pour des difficultez presque insurmontables d'y faire leur salut.

Nous attendons aussi au Printemps prochain le reste d'une Peuplade Huronne, détruite autrefois par l'Iroquois, & qui peut faire encore environ cinq cens ames. Ils ont député des principaux d'entr'eux pour demander la protection des François, contre un puissant ennemy, qui tout récemment, leur a déclaré la guerre. Ils ont esté tres bien receus, & ont eu satisfaction entiere. Sur tout, ils ont fort agréé les presents qu'on leurs a faits pour les inviter à se faire Chrestiens, & à se joindre à la Colonie Huronne toute proche de Quebec.

---

#### CHAPITRE IV.

*De la Colonie Huronne à une lieue de la Ville de Quebec.*

**L**A petite Colonie Huronne composée d'environ cent cinquante

18 *Relation de la Nouvelle France*

ames, est un reste des Peuples de cette nation que la cruauté des Iroquois a épargné, ou qui se sont échappés de leurs mains. La Providence Divine les a ramassés en un lieu, dit la coste de S. Michel, fort peuplée de François, pour profiter de leurs bons exemples, & réciproquement, pour édifier les François, par leur piété & dévotion. Leur bourgade est située auprès d'une Chapelle, qu'ils ont bastie conjointement avec les habitans du lieu, où est honorée une Image en bosse de la Sainte Vierge, faite du bois d'un chesne, dans le cœur duquel il s'en trouva, il y a soixante ans, une de pareille grandeur, au bourg de Foye, dans le pais du Liege, à une lieüe de la Ville de Dinant. C'est un précieux gage de l'affection de la Reyne des Cieux envers cette Peuplade, & tous les habitans de la contrée. Cette Mere de misericorde s'y est déjà fait connoître par tant de faveurs, qui passent pour miracles, dans l'opinion de ceux qui les ont receües, que tout le Canada y a recours : Les Pélerins y abordent de tous costez, ou pour y trouver

*des années 1670. & 1671.* 19

foulement dans leurs maladies corporelles, & spirituelles, ou pour y laisser, après en avoir esté guéris, des marques signalées de leur reconnoissance. Nous avons tout sujet de croire que nos Sauvages en ont esté les plus favorisez ; aussi est-ce pour procurer leur conversion auprès de cette divine Princesse, que son Image miraculeuse a esté envoyée en ce país, par des personnes de pieté, qui en ont déclaré expressément leur intention, dans l'Autentique, qui y estoit jointe. Le progresz, qu'ils ont fait dans la pratique des vertus Chretiennes, depuis deux ans, qu'ils jouissent de ce tresor, leur assiduité au service de Dieu, leur fidelité plus grande que jamais, dans l'observance de ses saints commandemens, leur zele pour son honneur, & sa gloire, & pour la conversion des Estrangers infideles, qui les viennent visiter, ou se rendre auprès d'eux, leur charité envers les pauvres, mesme François, leur patience, & leur constance dans les afflictions, en sont des preuves évidentes, & une chose inconcevable.



20 *Relation de la Nouvelle France*  
passe l'idée qu'on a communément  
d'un Peuple barbare, que l'ordre & l'œ-  
conomie de cette petite Eglise, c'est le  
P. Joseph Marie Chaumonot qui en a  
le soin : j'aime mieux le faire parler luy  
mesme dans les propres termes que por-  
tent les memoires qu'il m'a donnez, de  
l'estat present de sa maison.

Une bonne Hutonne élevée dans le  
Monastere des Religieuses Ursulines, &  
mariée à un François, parlant un jour,  
à quelques-uns de ses parens de la de-  
votion de l'esclavage de la Sainte Vier-  
ge, leur fit concevoir un tel desir de  
l'embrasser, qu'ils ne cesserent point de  
de m'importuner que ie ne l'eusse intro-  
duite parmy eux. Je le fis le mois de  
Juin passé; & dautant que ces bonnes  
gens ont une grande tendresse pour la  
sainte Famille de Jesus, Marie & Jo-  
seph, ie les disposay à entrer dans la Con-  
frerie que Monseigneur nostre Evesque  
en a establie à Quebec; & pour joindre  
ces deux devotions ensemble, ie les y  
fis admettre en qualité d'esclaves de  
la sainte Vierge, afin que tout ce qu'ils  
feroient de biens, fust mis dorénavant

entre ses mains, à ce qu'elle en disposast, comme veritable Maistresse, en faveur des ames de Purgatoire, ou de qui bon luy sembleroit.

On ne scauroit croire la benediction que Dieu a donnée à cette devotion; Dès le lendemain qu'elle fut instituée, ces bonnes gens coururent devant le jour à la Chapelle, pour y réciter leur Chapellet, dans l'intention de fournir à la bien heureuse Vierge, à l'envy l'un de l'autre, de quoy assister les ames souffrantes du Purgatoire, & les pauvres pecheurs. Il y a desia plus de trois mois qu'ils continuent dans cette ferveur; & comme j'avois de la peine à croire, que des Sauvages, qui aiment à dormir pussent se refoudre à se lever si matin, notamment durant l'Esté, que les nuits sont plus courtes, j'ay voulu souvent me trouver moy-mesme dans l'Eglise, avant le jour, pour m'asseurer de ce qu'on m'en disoit; & toutes les fois que je l'ay fait, j'ay veu de mes yeux ce que j'avois appris de leur diligence, & assiduité à rendre leurs devoirs à leur bonne Maistresse. Quand ils vont au travail

## 22 *Relation de la Nouvelle France*

ou qu'ils en reviennent, ils ne manquent point d'entrer dans sa Chapelle, pour luy offrir leurs petits services.

Pour mieux réussir dans le dessein particulier qu'ils ont pris, de plaire à la sainte Vierge, & l'honorer, ils ont choisi entr'eux, deux des plus exemplaires & des plus zelez : les femmes ont fait le mesme dans leur assemblée, tous avec cette protestation publique, qu'ils prétendent que ces personnes ainsi establies ayent tout pouvoir & autorité de leur donner aux occasions les avis necessaires, pour se tenir dans leur devoir, de remédier aux desordres, d'apaiser les differens qui pourroient naître parmi eux, retrencher les abus, en un mot de bien régler toute la bourgade.

Comme ce sont personnes de conduite au dessus de l'ordinaire des Sauvages, qu'ils connoissent leur naturel & leur génie, & qu'ils sont remplis de l'esprit de Dieu, ils ont acquis tant de credit auprès de leurs gens, que rien ne leur est impossible de tout ce qu'ils entreprennent pour le service Divin : Je les employe assez souvent, avec beau-

coup de succez, pour fléchir & gagner quelques esprits opiniastres, & les ranger plus doucement à leur devoir; ils me donnent mesme quelquefois de tres bons conseils pour la conduite de mes nouveaux Chrestiens, & je ne réussis jamais mieux, que lors que je les exécute. Aussi tous les quinze iours je les assemble, & avec eux tous les associez de la Sainte Famille pour des conferences spirituelles, tantost sur la maniere de bien gouverner leurs petits mesnages, tantost sur le bon exemple qu'ils doivent donner au prochain; d'autres-fois des moyens de retirer les pecheurs de leur mauvaise vie, enfin des œuvres de misericorde à pratiquer, tant envers leurs compatriotes, qu'envers les François leur voisins, dont plusieurs sont dans une grande pauvreté. Le fruit de ces conferences est tel, qu'ils n'en sortent jamais, qu'ils ne se sentent tous enflammés de nouveaux desirs de s'employer avec plus de ferveur au service de Dieu, & de la Sainte Vierge.

Ce fut en une de ces conferences qu'une bonne veuve, qui demeure

## 24 *Relation de la Nouvelle France*

proche de l'Eglise, s'offrit a en estre la portiere, d'en ouvrir & fermer les portes à l'heure ordonnée, & de tenir l'Eglise tousiours nette, avec ses avenues, la mesme, sonne l'*Angelus*, ou l'*Aue Maria*, trois fois le jour, ausi exactement disent les François qui demeurent aux environs, que si elle avoit une horloge pour se regler.

Un jeune homme fort devot, & fort spirituel, s'est ausi présenté; en une de ces conferences, pour faire l'Office de Catechiste, tant pour enseigner dans les cabanes les principes de nostre Foy, aux estrangers venus de nouveau, que pour faire les prieres tout haut dans la Chapelle.

Lors que je ne puis pas aller à leur Bourgade pour quelques emplois de charité pressante, qui m'appellent ailleurs, ils ne laissent pas, soir & matin, de sonner les prieres, & de s'assembler pour entendre l'exhortation, que le Catechiste leur fait, en mon absence, & pour réciter, à deux chœurs, le Chapellet, & leurs autres prieres, après lesquelles le mesme a soin de recommander

qu'on prie Dieu pour les necessitez publiques & particulieres, dont il a esté adverty, intimant mesme un certain nombre de Chapellets, que chacun pourra dite en son particulier, pour obtenir de Dieu, par l'intercession de la tres-Sainte Vierge, les remedes, & les secours, les plus convenables au mal qu'on apprehende.

Après que les grands ont achevé leurs devotions, & qu'ils se sont retirez chez eux, les enfans, qui estoient demeurez à garder les cabanes viennent à leur tour dans la Chapelle, les filles se rangent d'un costé, & les garçons de l'autre; celui qui sert de maistre aux petits garçons, comme le plus sage de tous, commence les prieres tout haut, & d'une voix distincte, que les autres, jusques aux plus petits, repetent apres luy; ensuite ils disent aussi alternativement leur Chapellet, les garçons faisant un chœur, & les filles un autre, tous avec une grande modestie, ils font les poses tous ensemble, & pas un ne devance son compagnon d'une seule syllabe, ce qui fait une espece de mélodie fort agreable,

26 *Relation de la Nouvelle France*

& qui donne de la devotion.

Tout le monde est si fort édifié de ces bonnes gens, & ont une telle opinion de leur pieté & de leur vertu, que plusieurs leur font faire des neuvaines à l'Image Miraculeuse de nostre-Dame de Foy, afin d'impêtrer par leur moyen de cette Mere de Misericorde, ce que d'eux-mesmes ils pensent ne pouvoit obtenir.

Pour moy, une des meilleures marques, que j'aye, de la Foy de ces humbles esclaves de la bien-heureuse Vierge, n'est pas tant cette assiduité à la priere, que leur grande charité & la compassion qu'ils témoignent pour les malades, & les pauvres. Aussi-tost qu'ils apprenent que quelqu'un se porte mal, ils le vont visiter, consoler, & assister, tant de leurs prieres, que de ce qu'ils peuvent avoir de douceurs, & ne l'abandonnent point qu'il ne soit guery, ou que Dieu ne l'ait appelé au Ciel.

Pour les pauvres, j'en connois parmi nos Sauvages, entr'autres quelques femmes de grande vertu, qui ont nourry des Familles entieres l'espace de plusieurs

mois, de leurs moyens, sans en faire jamais rien paroistre, de peur que la louange qu'on donneroit à leur libéralité, ne diminuast la recompense qu'elles en attendent de Dieu seul.

Lors que je m'apperçoy de la nécessité de quelque ménage, c'est assez que que je le fasse sçavoir à nostre assemblée : en mesme temps il se fait une contribution generale, qui se porte incontinent aux necessiteux de la part de toutes les Femmes de la Sainte Famille.

Leur Charité ne s'arreste pas seulement aux Hurons leurs Compatriotes, elle s'est étenduë cette année jusques à quelques pauvres Familles Françoises, que ces bonnes femmes ont assistez de leur blé d'Inde: & j'en connois une entr'autres, qui y a employé jusqu'à trente boisseaux de blé d'Inde, faisant cette charité de si bonne grace, qu'elle témoignoit estre dans la confusion de ne pouvoir faire davantage, pour l'amour de nostre Seigneur, & de sa Sainte Mere.

On ne jugeroit pas, à voir l'exterieur de nos pauvres Sauvages, qu'ils fussent ca-

pables des œuvres, & des exercices Chrétiens, qui ne sont que de devotion, ou de surérogation; Neanmoins, ce que je vay dire fait assez voir que le Saint Esprit n'a point d'acception de personne, & qu'il opere indifferemment dans les cœurs, qu'il trouve disposez à recevoir ses graces. Le Printemps dernier une veuve nommée Marie Oendraká, me fit ressouvenir que feu son mary, & une sienne fille pour lors fort malades, avoient fait ensemble en Canot un Pelerinage à Sainte Anne, pour obtenir par l'intercession de cette grande Sainte ( qu'il a plû à Dieu honorer en ce país par un grand nombre de Miracles ) ou la santé, ou une belle mort; & que l'effet de leur devotion avoit esté de mourir peu de temps apres, tous deux saintement. En suite, elle me proposa le dessein qu'elle auroit, si je le trouvois bon, d'entreprendre un semblable Pelerinage, pour rendre ses devoirs à sa Bienfaitrice, luy en témoigner ses reconnoissances, par un présent de deux mille grains de Pourcellaine, ( qui sont les pierreries du país, ) & principalement pour luy demander la mesme grace pour

foy, & pour toute sa famille : Je luy accorday volontiers ce qu'elle desiroit : Mais, mon Pere, m'ajousta-t-elle; je vous prie de trouver bon, que le present, que je desire offrir à Sainte Anne, ne paroisse point sous mon Nom, mais de la part de la Nation Huronne : De plus, comme nous tenons de Sainte Anne, nostre grande Protectrice la Sainte Vierge; je serois bien aise aussi que nous fissions cette petite offrande en reconnoissance de cette faveur, que j'estime pardessus tous les tresors du monde. J'en suis tres-content, luy dis-je; je feray mesme de la partie, en compagnie des principaux de la Bourgade, pour rendre cette action plus solemnelle. Ah mon pere, repliqua-t-elle, puis que vous avez cette bonté, j'aurois encore une priere à vous faire, de mettre un escrit au dessous du present, qui declare, pour marque perpetuelle de nostre reconnoissance, les motifs que nous aurons eu de faire cette offrande. Je ne vis que du bien à luy donner encore satisfaction sur cette demande; Nous nous embarquâmes de beaux temps dans nos Canots d'escorce, en

bonne compagnie, & nous fîmes nos six lieuës à la faveur de la marée, en priant Dieu, & chantant des Hymnes en leur langue, à l'honneur de la bienheureuse Vierge, & de sa Sainte Mere, nous arrivâmes heureusement, & tous firent leurs devotions, avec beaucoup d'édification des habitans du lieu.

---

## C H A P I T R E V.

*La constance de Marie Oendraka dans ses afflictions, & son Zele pour ne point souffrir le peché dans sa Famille.*

**C**E T T E ame est trop avancée dans la vertu, pour ne point souffrir de temps en temps quelques épreuves. Son fils unique, âgé de quatre à cinq ans, mangea un jour par mégarde, en son absence, d'une herbe venimeuse, qui le mit, en un instant, à l'extrémité; On luy en porte aussi-tost la nouvelle; elle accourt toute desolée, elle trouve son enfant sans

mouvement , & comme mort; elle le prend' entre ses bras , le porte dans la Chapelle, & prosternée devant la Sainte Image de Nostre Dame de Foy : Ah Sainte Vierge , dit-elle , mon cher enfant est mort, recevez, je vous prie , son ame dans vostre sein ; & servez-luy d'orenavant de Mère dans le Ciel ; Vôtre Fils bien-aimé me l'avoit donné , pour un peu de temps , faites-moy aujourd'huy cette grace ; ô Mère de misericorde , que je luy rende cette ame innocente , par vos propres mains. Chose merveilleuse , & qui surprit tous ceux qui estoient presens ! A peine eut-elle prononcé ce peu de paroles entrecoupées de soupirs & de sanglots , que l'enfant reprit ses esprits , avec tant de vigueur , & de force , qu'il vomit , à l'heure mesme , le poison qui l'étouffoit. Cette legere affliction n'estoit que pour la disposer à en recevoir une plus grande , qui la suivit de près , & qui enfin se termina par une grande joye. Sept de sa Famille s'étant embarquez , peu de jours apres cét accident , pour se rendre à douze , ou quinze lieues de Quebec , à un lieu favorable pour la chasse , les

32 *Relation de la Nouvelle France*

deux enfans entr'autres estoient dans le mesme Canot: Ce petit garçon, dont je parlois maintenant, & sa fille de seize à dix-sept ans, accomplie en tout, particulièrement pour sa vertu: On luy vint apporter la nouvelle, qu'ils avoient fait naufrage, & que pas un n'en estoit échappé. Les preuves en paroissoient si évidentes, que personne n'en doutoit. Le temps avoit esté fort mauvais, depuis leur départ, & le Fleuve saint Laurent, fort large en ces endroits, avoit esté agité de grandes tempestes; On avoit veu un Canot à la dérive, & quelques corps de Sauvages flottans; on y avoit mesme distingué le corps d'une fille bien couverte avec quelques colliers de pourcelliane, ce qui faisoit croire que c'estoit celle qu'on regrettoit. A cette nouvelle la pauvre mere, mais la plus affectueuse de toutes les meres, demeura ferme, sans se troubler, elle ne chercha point de consolation, sinon aux pieds de la Sainte Vierge, son unique recours: elle s'y rendit le plustot qu'elle pût, disant mille fois dans son cœur, mon Dieu, j'en suis contente, puis que vous l'avez ainsi



que j'appris son affliction, qui me toucha si sensiblement, que nous demeurâmes elle & moy sans parler, un temps notable.

Enfin après un long silence, allons ma fille, luy disie, allons à la Chapelle, où nous y trouverons qui nous consolera, allons, mon Pere, repartit-elle, & puis jettant un grand soupir ! Ah Monseigneur Jesus, dit-elle, mes enfans n'étoient pas à moy; ils vous appartenoient, mon Dieu, vous les avez repris, vous ne, m'avez rien osté du mien, j'aurois grand tort de me plaindre. Estans entrez dans la Chapelle, elle s'écria. Ah mon Dieu me voila plus attachée à vous que jamais, n'y ayant plus rien sur la terre qui puisse partager mon cœur, qui ne fera dorénavant que dans le Ciel, où sont tous mes enfans, & mon mary; la douleur, les sanglots, & les larmes interrompirent sa voix: & moy craignant, qu'elle ne tombast en défaillance, & en pamoison, je la fis conduire hors de l'Eglise, & après un peu de repos à sa bourgade, où l'estant allé voir le lendemain, la nouvelle du malheur

se confirmant tousiours de plus en plus, elle me pria instamment d'écrire à Monseigneur l'Evesque, qu'il eût la bonté de faire prier Dieu, pour la Famille du pauvre Ignace defunct, toute à fait esteinte; elle parloit de feu son mary, que mondit-Seigneur aimoit beaucoup pour sa vertu, jusques-là, qu'il voulut que son corps fust apporté dans l'Eglise de Quebec, où il luy fit faire un service solemnel, auquel assista tout son clergé, & les plus considerables de la Ville. Je ne doutay point aussi en cette occasion, de chanter en la Chapelle de nostre-Dame de Foy, une Messe des morts pour le repos des ames de cette pauvre Famille. La pluspart de nos meilleurs Chrestiens y communièrent; & celle qui'estoit la plus interessée, s'approcha de la Sainte Table, avec un maintien genereux, un visage aussi paisible, & aussi serein, que si elle eust dû entrer dans le Paradis. Après nostre action de grace, elle me pria de distribuer aux François que j'estimerois les plus pauvres, & les plus gens de bien, environ trente boisseaux de blé, pour les

36 *Relation de la Nouvelle France*  
exciter à prier Dieu pour les defuncts.

Dieu, après tout, qui ne demande que nostre sanctification, dans toutes les afflictions qu'il permet nous arriver, se contenta de la bonne volonté de cette vertueuse veuve, & lors qu'elle estoit dans le plus fort de sa douleur, & qu'elle formoit dans son cœur les actes les plus heroïques de résignation à sa sainte volonté, il luy rendit sa joye, en luy redonnant ses enfans, & ses neveux plains de vie, & en parfaite santé. Ces corps, qui avoient esté trouvez, estoient des Sauvages de la nation du Loup, qui habitent les costes de Cadie, & de la Nouvelle Angleterre, qui sont nos allies, & frequentent nos habitations.

Son zele à bannir le peché de sa Famille, & à en donner de l'horreur à tous ceux qui luy appartiennent, n'est pas moins admirable que sa generosité & sa constance dans les afflictions. Assistant un jour au saint Sacrifice de la Messe, elle sentit de l'inquietude, & de la peine en son esprit de ce qu'elle avoit laissé son fils tout seul, dans sa cabane. Pour se mettre hors de peine, elle donne

commission à sa fille, d'aller voir ce qui s'y passe. La fille entrant dans la cabane, reconnut d'abord que sa mere avoit esté inspirée de Dieu, trouvant son petit frere, & un de ses camarades de son aage, dans une indécence, qui tenoit de l'impureté : elle jette un grand cry, comme si le feu eust esté à la maison, donnant des pieds & des mains sur ces deux petits criminels, qu'elle chasse dans la ruë. La mere accourt au bruit, & ayant sçeu la chose, elle fait preparer une bonne poignée de verges, pour en faire justice à la sortie de la Messe, à la veüe de tout le monde, ce qu'elle fit, mais si rudement, qu'une bonne vieille sa parente, touchée de compassion, arracha l'enfant de ses mains, & le mena dans l'Eglise, où elle luy fit demander pardon à Dieu, & le remena à sa mere; qui le rebuta, & le renvoya loing de soy, luy assignant sa place au coin du foyer, sur les cendres, avec défense d'en sortir, & de coucher ailleurs, jusques à ce qu'il eust expié son peché. Je survins la dessus, j'apperceus cet enfant en vraye posture de criminel, le vi-

38 *Relation de la Nouvelle France*  
sage abbatu, & la veüe baiffée; voyez  
mon pere, me dit cette bonne femme,  
n'est ce pas la un vray Ondechonron-  
non, c'est à dire un habitant de l'Enfer;  
je l'ay mis en cette prison, iusques à ce  
qu'il ayt fait penitence d'un tel peché,  
qu'elle me raconta, pour lequel il mé-  
riteroit d'estre bruslé éternellement  
dans l'Efer; à combien de jours de  
jeusne le condamnez-vous, mon Pe-  
re! je suis d'avis luy, dis je, qu'il jeus-  
ne deux jours sans boire ny manger.  
C'est trop peu repartit la mere, pour  
un petit miserable qui devoit souffrir  
une faim & une soif éternelle avec les  
demons. L'enfant écoutoit tout cela,  
sans dire mot, si humilié, & si confus,  
qu'il me faisoit compassion. Les enfans  
des Sauvages ont ordinairement l'es-  
prit beaucoup plustost ouvert que le  
commun des enfans François, & ce-  
luy-cy entre les autres, quoy qu'il n'aye  
que quatre à cinq ans, l'a si vif, qu'il  
fait quelque-fois des reparties, & des  
reflexions, qui m'estonnent. Au reste,  
quoy que j'eusse dit en secret à la me-  
re que sa fille ne laissât pas, comme

d'elle mesme, de luy donner à manger en cachette, neantmoins son zele l'emporta tellement, qu'il passa plus de 24. heures sans prendre aucune nourriture, & elle estoit bien resoluë de porter encore plus long le terme de sa penitence, sans la foiblesse notable qui parut en l'enfant ; sa raison estoit, que quoy qu'il n'eust pas assez de jugement, pour commettre un peché mortel, il avoit neantmoins assez d'imagination, & de memoire, pour se souvenir un jour de cette peine, & d'en concevoir de l'horreur du peché d'impureté. Si bien qu'elle voulut encore absolument qu'avant qu'on luy donnast à manger, on me l'amenast dans la Chapelle, pour luy faire demander pardon à Dieu de son peché, ce qu'il fit d'une maniere qui me toucha sensiblement.

---

## CHAPITRE VI.

*De la Résidence de S. Xavier des Praiz.*

**C**ETTE Résidence est à soixante lieues de Quebec, un peu au dessus

40 *Relation de la Nouvelle France*  
de la Ville de Montreal, qu'elle a au Nord, dont elle n'est esloignée que de la largeur du fleuve saint Laurent, c'est à dire d'environ une lieüe & demie. Elle est située sur une plaine qui est eslevée comme une petite montagne, à l'entrée d'une vaste prairie, appelée communément la prairie de la Magdelene, qui est arroufée par divers contours, d'une petite riviere fort agreable, & abondante en toutes sortes de poissons. Une lieüe plus haut est la décharge du Sault Saint Louys, d'où se forme un beau bassin de plus d'une lieüe de large, terminé, du costé du Nort, de l'Isle saint Paul: du costé du Sud, il fait comme un demy cercle, le long de ladite prairie, dans l'estenduë des deux lieües, qui bornent cette habitation en descendant vers l'Isle sainte Helene. On y compte près de soixante habitans. La terre y est des plus fertiles de ce pais, fort propre pour y nourrir quantité de bestiaux, & pour produire quantité de grains.

Cette résidence est pour servir de lieu de repos à nos Missionnaires, tant du

païs des Iroquois, que des Algonquins Superieurs, dits : Outaouïaks, & pour leur fournir, de là, avec plus de facilité, les choses necessaires pour leur subsistance.

Le grand concours de peuples Sauvages, qui y abordent de toutes parts, nous oblige d'y tenir, du moins, deux Missionnaires intelligens en toutes ces Langues, afin que les Chrestiens, & les Catecumenes, que nos Peres ont formez sur le païs, y trouvent les memes secours pour le Spirituel, & puissent s'entretenir plus aisément dans l'exercice de leur Foy, & s'approcher des Sacremens. Ce qui se pratique avec beaucoup de benediction du Ciel, depuis deux ans, que cette residence commence à estre un peu en estat. Dix-huit ou vingt Familles Chrestiennes s'y sont desja habituées, dans l'esperance d'y estre suivies de plusieurs autres, attirées par la beauté, & les avantages du lieu, & la commodité d'y recevoir les instructions necessaires pour leur salut.

## 42 *Relation de la Nouvelle France*

Ce que je puis dire des heureux commencemens de cette petite Eglise, suivant les connoissances que j'en ay prises sur le lieu, en passant, au retour de ma Mission des Outaouaks, n'en ayant pas pû encore estre informé dans le détail, par ceux qui la gouvernent; est, qu'après avoir veu & considéré depuis mon arrivée la conduite des Chrestiens Hurons de Nostre-Dame de la Foy, je trouvé que tout y va dans le mesme esprit. Les mesmes exercices de devotion s'y pratiquent, matin & soir. J'y ay remarqué un respect, & une affection admirable pour leurs Pasteurs, & entr'eux une charité, & une union, qui surpasse tout ce qu'on pourroit s'en imaginer, nommément estans tous gens ramassez de pais differents, Hurons, Nation neutre, Iroquois, Andastogué, peuples de la Nouvelle Suede, &c. & tous, sortis de diverses Nations Iroquoises, ou comme naturels du pais, ou y ayant demeuré comme prisonniers de guerre.

Estant convenus ensemble cét Esté

dernier, de prendre cette habitation, il se resolurent de créer deux Chefs, l'un pour la police & la guerre, l'autre pour avoir l'œil à l'exercice du Christianisme, & de la Religion; ils recommanderent auparavant bien particulièrement l'affaire à Dieu, qu'ils jugerent estre de la derniere importance; ils entendirent la Messe à cette intention; puis s'estant assemblez, ils choisirent tous, d'un commun consentement, les deux, qui en effet ont le plus de merite, soit pour la pieté, soit pour la prudence, & le sens commun; auxquels depuis, ils ont obeï en toutes choses tres-exactement; sur tout pour observer inviolablement une Loy, establie par ceux qui y ont allumé le premier feu, & qui s'est tousiours gardée soigneusement jusqu'à present, qui est de n'y point souffrir l'yvrognerie; de sorte qu'on n'y reçoit aucun Sauvage de nouveau, qu'il ne proteste solennellement de ne faire jamais aucun excés en matiere de boisson enyvran- te: & la chose est si connue, que de di-

44 *Relation de la Nouvelle France.*

re, je veux m'aller habiter à Saint  
Xavier des Praiz, c'est tout de mesme  
que de dire, je ne veux plus jamais  
m'enyvrer.

*Fin de la premiere Partie.*



at  
no  
te  
vin  
for



# RELATION

DES MISSIONS

AUX IROQUOIS

des années 1670. & 1671.

SECONDE PARTIE.

DES MISSIONS

*Iroquoises.*

LES Missions des cinq Nations Iroquoises, assez connues par les Relations précédentes, ont augmenté le nombre des Fidèles, depuis la dernière Relation, de trois cent dix-huit ou vingt ames, dont plus de la moitié sont dans le Ciel.

## CHAPITRE PREMIER.

*De la Mission des Martyrs à Annié.*

**D**E quatrevingt quatre baptisez en la Mission des Martyrs à Annié, septante quatre sont morts, peu de temps après le Baptesme, enfans, pour la pluspart, au dessous de sept ans.

La Providence de Dieu a paru particulièrement au Baptesme de deux femmes enceintes, & de leur fruit : elles avoient esté prises en guerre, & amenées dans le pais, avec vingt-cinq autres Captifs, heureusement pour leur salut. L'une n'estoit grosse que de deux mois. Les deux enfans ayant esté tirez du ventre de leurs meres, qui expiroient dans les feux, & dans les horribles tourmens, que ces barbares leurs faisoient souffrir, se trouverent avoir encor assez de vie pour estre mis au nombre des prédestinez. Le P. Jean Pierron, qui a le principal soin de cette Mission, eut le bon-heur de les baptiser.

La mere du plus petit donna des mar-

ques bien sensibles de sa foy : outre qu'elle avoit beaucoup aidé à l'instruction, & au Baptesme des autres Captifs, qui avoient esté condamnez à mort, estant en un déplorable estat, la peau de la teste enlevée, la face couverte de sang, bruslée cruellement par tout le corps, & tellement defigurée, qu'elle n'avoit plus d'apparence humaine, elle alla neantmoins chercher le pere dans la foule de ces barbares, qui en faisoient leur jouët, se presenta à luy, fit le signe de la Croix, & luy dit plusieurs fois, avec des marques sensibles de devotion, & d'une voix distincte, mon Pere, ah mon Pere! je m'en vay au Ciel, je m'en vay au Ciel.

Une Chrestienne de la mesme Eglise, estant sollicitée au peché avec importunité, par un des plus notables du pais, fit, en peu de mots, une réponse, qui arresta cet insolent, & le mit dans la confusion; sçachez malheureux, luy dit-elle, que je suis Chrestienne, & qu'en cette qualité je suis une chose précieuse devant Dieu.

## C H A P I T R E II.

*De la Mission de Saint François  
Xavier à Onnejout.*

**E**N la Mission de S. François Xavier à Onnejout il est mort un ancien Chrestien Huron avec des signes de predestination bien sensibles ; il se nommoit Ioseph Ondessonka , sa premiere pensée dans sa derniere maladie, fut de donner ordre aux affaires de son salut ; par une confession generale de toute sa vie , qu'il fit dans des sentimens d'un cœur vraiment contrit ; & avec toute l'exactitude possible. Pour soulager sa memoire , n'obmettre pas un de ses pechez , & suppléer à l'écriture , dont ils n'ont aucun usage , il avoit disposé sur son lit des grains de bled d'Inde , separez en autant de petits monceaux , qu'il croyoit avoir fait de pechez de differentes especes. Ainsi le P. Jacques Bruyas son Pasteur , n'eut pas grande peine à le confesser , ny luy

à

*des années 1670. & 1671.* 49

à satisfaire à l'intégrité de ce Sacrement.

Il receut le saint Viatique, avec beaucoup de piété, & de devotion ; il prioit le Pere à tout moment de l'advertir des approches de la mort, afin, disoit-il, que je redouble ma ferveur, & que je fasse un dernier effort, pour prier, & appaiser le colere de mon Dieu, que j'ay tant offensé. La pensée de ses pechez, & le mauvais usage qu'il reconnoissoit avoir fait de ses graces, luy donnoit une si forte apprehension de ses jugemens, qu'il disoit souvent, les larmes aux yeux, est-il possible, mon Dieu, que vous me fassiez misericorde, & que vous me receviez dans vostre Paradis, apres les desordres de ma vie ? Ah que j'ay bien sujet de craindre l'Enfer ! mais j'espere en vostre infinie bonté, & je suis prest de souffrir autant de temps, qu'il vous plaira, les douleurs que je sens, & mesme de plus cuisantes, si vous l'ordonnez ainsi, pour satisfaire à vostre Divine Justice. Une femme infidelle de ses plus proches parentes, qui l'avoit receu dans sa ca-

D

bane, l'avoit souvent pressé de permet-  
 tre qu'on appellât les Jongleurs , qui  
 passent pour les Medecins du pais , &  
 qu'on employât les secrets de leur Art,  
 pour essayer de le guerir ; il s'y est tou-  
 jours opposé fortement. Un jour devant  
 sa mort, il me pria ; dit le Pere, d'as-  
 sembler nos Chrestiens dans sa caba-  
 ne, pour leur dire le dernier adieu , &  
 se recommander à leurs prieres. No-  
 stre Moribond fit le Prédicateur en ce  
 rencontre, il leur recommanda entr'au-  
 tres, la perseverance dans la Foy, pour  
 se voir tous un jour réunis dans le Ciel.  
 Une bonne Chrestienne nommée Feli-  
 cité Gannondadik, des plus considera-  
 bles de cette Eglise, pour sa pieté , &  
 son courages dans la profession du Chri-  
 stianisme , prit la parole , & l'exhorta  
 d'une maniere, qui toucha toute l'as-  
 semblée à souffrir patiemment, & pour  
 l'amour de nostre Seigneur, le mal qu'il  
 endureoit ; sur tout , elle le conjura de  
 s'examiner encor serieusement pour re-  
 connoistre, s'il n'avoit rien oublié en sa  
 confession, mon frere, luy dit-elle, tu  
 ne peus pas ignorer ce que c'est que le

Sa  
 ta  
 fan  
 qu  
 Au  
 luy  
 le  
 ce  
 & t  
 terr  
 le d  
 soup  
 prier  
 nous  
 pagn  
 ne  
 de sa  
 tu m  
 gains  
 aron  
 é mo  
 ienne  
 ille v  
 Le r  
 is au  
 alade  
 ureut

*des années 1670. & 1671.* 51

Sacrement de Penitence, & son importance, qu'il y faut ouvrir son cœur, sans feintise, & sans reserve au Prestre qui nous tient la place de Jesus-Christ. Au reste tu paroistras bien-tost devant luy, rien ne luy est caché, tu as encor le Pere auprès de toy, déclare luy tout ce qui pourroit charger ta conscience, & te rendre criminel devant ce Juge terrible; combas vaillamment contre le demon de l'Enfer, jusqu'au dernier soupir. Courage mon frere, nous allons prier Dieu pour toy, prie-le aussi pour nous. A l'heure mesme toute la compagnie recita une dixaine du Chapelet; il ne mourut que le lendemain, jour de saint Barthelemy, sur les dix heures du matin, après avoir élevé les deux mains au Ciel, disant, Jesus titajatak aronhiâgué. C'est à dire, Jesus enlevé moy dans le Ciel. Une mort si Chretienne, n'est qu'une suite d'une paisible vie.

Le mesme Joseph demeurant autrefois au Cap de la Magdeleine, estant malade d'une enflure à la main, si douloureuse, que le Chirurgien jugeoit le

52 *Relation des Miss. aux Iroquois*

mal incurable, à moins qu'on luy coupast un doigt, & peut-estre la main entiere. Le P. Frémin, Superieur, pour lors de cette résidence, luy en porta la nouvelle, l'encourageant en mesme temps à souffrir patiemment cette operation. Ah! repartit ce bon Sauvage, d'un visage riant, vous ne me connoissez pas encor, mon Pere, vous ne savez pas combien j'ay offensé mon Dieu, ny combien de fois j'ay merité l'Enfer par mes pechez; comment craindrois-je de me voir couper un doigt, ayant merité tant de fois d'estre bruslé pendant toute une éternité; quand on me couperoit tous les doigts, les uns après les autres; quand on hacheroit mon corps en pieces; je n'endurerois pas la centieme partie des peines, que souffrent les damnez dans l'Enfer, & auxquelles j'aurois dés-ja esté condamné il y a long temps, si Dieu n'avoit eu pitié de moy, que ie suis aise, mon Pere, que l'occasion se presente de pouvoir offrir à Dieu cette petite douleur, en satisfaction de mes pechez: en mesme temps il presenta sa main au Chirurgien, avec

courage intrepide, & souffrit ce petit martyr volontaire, avec une constance si heroïque, qu'il n'en témoigna pas plus de sentiment, dit le Pere, que si on ne luy eust coupé qu'un de ses cheveux, repetant souvent ces paroles avec devotion, qu'on me mette en pieces, qu'on me brusle tout vif en cette vie, pourveu que mon Dieu me pardonne dans l'Eternité.

Dieu éprouve ces petites Eglises d'une maniere admirable, en leur ostant les principales Colomnes, qui sembloient en estre le soustien. Environ un mois apres la mort de Joseph, m'escrit le Pere, nous fîmes encor une perte bien sensible, en la mort d'une de nos meilleures Chrestiennes, propre sœur de feu Ignace Tsaouenhohoui Capitaine de la Colonie Huronne, mort saintement à Quebec. Dieu a exercé, & purifié cette bonne femme, pendant trois mois que dura sa maladie tres-fascheuse; sa patience dans la perte d'un œil, & dans des douleurs tres cuisantes d'un flux de sang, qui l'a emportée, a ravy nostre petite Eglise. Jamais elle n'a cessé

54 *Relation des Miss. aux Iroquois*

se de prier, même dans l'agonie, & Dieu luy a conservé la présence d'esprit jusqu'au dernier soupir; ce qui luy donna sujet de dire plusieurs fois avec beaucoup de ressentiment, & de reconnaissance, que c'estoit l'avantage, qu'avoient les Chrestiens, par dessus les infidelles, de conserver l'usage de la raison, jusqu'au dernier moment de leur vie. Elle estoit la plus assidue, & la plus constante à la priere, & ne marquoit pas un seul iour, à dire son Chapellet, quelque occupation qu'elle eust.

Je ne puis obmettre ce que le mesme Pere adiuste, en sa lettre, en ces termes. Peu de iours apres que Dieu nous eut osté cette bonne Chrétienne, il nous en donna une autre qui sembloit devoir succeder à sa pieté & à sa devotion. Je luy accorday le Baptesme, apres l'avoir éprouvée longtemps, iusqu'à ce qu'elle m'eust donné des marques suffisantes de sa sincerité, & de sa perseverance; ie baptisay en mesme temps deux de ses enfans avec beaucoup de consolation: Mais ma ioye fut bien courte. Elle

AV  
l'e  
or  
me  
mo  
tio  
par  
bra  
T  
gra  
une  
la p  
de  
elle  
je l  
mal  
  
De  
  
L  
gué,  
kon

*des années 1670. & 1671.* 55

avoit differé son entiere conversion l'espace de trois ans, dans la crainte, ordinaire à ces peuples, que le Baptesme ne luy donnast la mort. Neantmoins s'estant enfin renduë à l'inspiration divine, passant courageusement par dessus cette apprehension, elle embrassa la Foy.

Trois iours apres avoir receu cette grace, elle tomba malade, & après une langueur de cinq sepmaines, dans la pratique continuelle de patience, & de resignation à la volonté de Dieu, elle mourut tres contente, & comme je le croy, dans son innocence baptismale.

---

### CHAPITRE III.

*De la Mission de S. Iean Baptiste,  
à Onnontagué.*

**L**ES Lettres venuës de la Mission de S. Iean Baptiste, à Onnontagué, nous assurent que Daniel Garakontie, le plus considerable; & le

56 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
chef de toutes les Nations Iroquoises,  
qui fut baptisé l'an passé icy à Que-  
bec par Monseigneur l'Evêque, & eut  
pour Parain Monsieur de Courcelles  
nostre Gouverneur, continuë courageu-  
sement dans l'exercice du Christianif-  
me.

D'abord qu'il fut de retour en son  
païs, il en fit une haute profession ; il  
déclara publiquement, dans un festin  
solemnel, où estoient les Principaux de  
sa Nation, qu'il estoit Chrestien. Vous  
sçavez, leur dit il, mes freres, comme  
j'ay tousiours porté les interests du Pu-  
blic, on ne m'a jamais veu épargner  
ny ma voix, dans les occasions, où j'ay  
deu parler, ny ma vie dans les negocia-  
tions d'importance, ou dans les dan-  
gers, ausquels ie me suis cent fois ex-  
posé pour le soustien, & la conserva-  
tion de ma patrie. Y-a-t'il une seule  
pauvre Famille, dans le Bourg, ou mes-  
me une seule vefve, qui me puisse re-  
procher de n'avoir pas employé mon  
autorité pour luy proëurer les assistan-  
ces necessaites, ou pour la culture de  
ses champs, ou pour se remettre, & se

retablir, ayant tout perdu par le feu? Au reste, si j'ay agy iusques à present dans ces emplois par inclination naturelle, & par honneur; ie m'y porteray d'oresnavant, par un motif plus relevé, pour obeïr au souverain Maistre de nostre vie, qui m'oblige par un commandement exprés, à tous ces devoirs; ie ne puis pas nier que ie n'aye esté vicieux; ma conduite, n'a esté que trop connue, dans la liberté que j'ay prise dans le mauvais usage du mariage; j'en ay rougy devant Dieu, & en ay encore presentement de la confusion devant vous, qui me ferez témoins de la protestation que j'ay faite, & que ie renouvelle encore presentement, de changer de vie, & vous donner aussi bon exemple à l'advenir, que ie vous ay malédifiéz autrefois par mon libertinage. N'attendez plus de moy que ie m'employe, pour appuyer, & favoriser vos songes, ou pour maintenir & autoriser les coutumes superstitieuses de nos ancestres. Tout cela m'est deffendu, comme étant contraire aux Loix de Dieu. C'est un abus de croire que ces choses

58 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
soient le soustient du pais, & de nos  
vies ; elles en sont plustost la ruine, &  
ne servent qu'à avancer nostre mort ;  
je voy clairement que le demon de  
l'Enfer nous trompe, & vous en ferez  
vous-mesmes persuadez, quand il aura  
plû à Dieu vous faire la mesme grace  
qu'à moy, & vous éclairer.

Ce discours écouté de toute l'asséblée  
avec attention, ce changement si nota-  
ble en une personne d'un si grand me-  
rite parmi ces peuples, eut un tel effet  
sur leurs esprits, dit le P. Pierre Mil-  
let dans sa Lettre du troisieme Juillet,  
que nos brebis égarées retournerent au  
bercail, & plusieurs, qui n'écoustoient  
pas auparavant la voix du Pasteur, s'ap-  
procherent & demanderent instamment  
d'y estre admises.

Nostre Neophyte s'est déclaré de-  
puis en toutes recontres, tant en pu-  
blic qu'en particulier, parlant touf-  
jours avantageusement, avec zele, du  
Christianisme, des saints Mysteres de  
nostre Foy, & de sa résolution d'y per-  
severer constamment jusqu'à la mort.

Estant allé en traite en la nouvelle  
Holande, où il est fort connu, le Gou-

verneur du lieu, ayant témoigné, dans une assemblée, où estoient des plus notables des Iroquois, l'inclination qu'il avoit de les voir tous en paix avec la Nation des Loups, qui les vont tuer jusques auprès de leurs pallissades; il s'adressa particulièrement à luy, comme à un homme d'esprit, & rompu dans les affaires, pour sçavoir ses pensées, sur les moyens, qu'il jugeroit les plus effiaees, pour venir à bout de ce dessein. Gatakontié luy parla franchement; C'est bien à vous, luy dit-il, à entreprendre des reconciliations telles que celles-là; vous n'y entendez rien: cette gloire n'appartient qu'à Onnontio, (c'est à dire à Monsieur nostre Gouverneur) quand il tient conseil avec nous à Quebec, il nous recommande sur toutes choses, avant que de parler d'affaires, d'honorer Dieu; de le servir, & garder ses commandemens, il veut que nous respections, & écoutions ceux qui nous instruisent, & nous apprennent ce qui est de nostre salut: vous autres, vous faites tout le contraire; vous nous détournez du service de Dieu; vous

60 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
me demandez, pourquoy ie porte ce Crucifix, & ce Chapellet à mon col? vous vous en mocquez, vous dites que cela ne vaut rien, vous blasmez, & témoignez du mépris, pour la vraye, & salutaire doctrine, que nous enseignent les habillez de noir; quelle benediction, après cela, pouvez vous attendre de Dieu, dans vos traittez de paix? puis-que vous blasphemez contre ses plus Adorables Mysteres, & l'offensez incessamment.

Mais ceux qui connoissent le genie de nos Sauvages, admireront encor davantage sa generosité en une rencontre, ou tout autre que luy se seroit trouvé bien embarassé.

Ils ont une certaine ceremonie des plus considerables parmy leurs coutumes superstitieuses, qu'ils pratiquent, du moins une fois l'année, vers le mois de Février; fort solemnellement, en faveur de leurs songes, par lesquels ils prétendent connoistre tous les volontez d'un certain Taronhiaouïagon, sur leur bonne, ou mauvaise fortune; ce genie, disent-ils, est le plus puissant

*des années 1670. & 1671*

de tous les genies, & le Maistre de nostre vie. Cette ceremonie se fait, ou pour la guerison de quelque personne riche, & de consideration, ou avant leur chasse, pour en obtonir un heureux succez; ou estant sur le point de prendre de grands desseins pour la guerre. Elle durera quelquefois les quatre & cinq jours, pendant lesquels tout est en desordre, & on ne fait point à manger qu'à la dérobee; chacun a la liberte de courir par les cabanes, habillez d'une façon grotesque; hommes & femmes, proposant par signes ou en chantant, en termes enigmatiques & obscurs, ce qu'ils ont desire en songe, que chacun tasche de decouvrir, offrant la chose devinee, pour precieuse qu'elle puisse estre, faisant gloire de paroistre liberal en cette occasion. Le chef du Bourg est le premier mobile en toute cette affaire, c'est à luy à en determiner le temps, & les circonstances; & ce fut une nouvelle occasion que prit Garakontie de faire connoistre à tous ses gens, qu'il estoit vraiment Chrestien, dans le coeur & non pas seulement, comme quelques

*68* *Rapport des Miss. aux Iroquois*  
autres, dans l'apparence extérieure.

Un jour donc après avoir vuïdé dans le Conseil quelques affaires, un des anciens proposa celle de l'Onnonhoïa-roïa, c'est le nom qu'ils donnent à cette ceremonie superstitieuse.

Pour lors Garakontié prenant la parole, mes freres, leur dit-il, vous sçavez que ie me suis assez déclaré sur toutes ces matieres, vous ne pouvez en ignorer mes sentimens, c'est assez de vous dire, ce que je vous ay fait connoistre en toutes occasions, que je suis Chrestien. La dessus il se leve & sort de la Cabane, laissant toute l'assemblée, la teste baissée, dans le silence, & l'estonnement, ce qui obligea un chacun de se retirer chez soy sans rien conclure.

Ce procedé inoüï, jusques alors, surprit tout le Bourg, & irrita mesme quelques esprits mal disposez, mais cette fermeté & fidelité de nostre Neophyte consola & réjouit tous les Chrestiens, & augmenta de beaucoup le credit de nos Missionnaires, & l'estime de la doctrine, qu'ils preschent. On nous a mandé depuis que sa femme s'est

convertie, & fait Chrestienne, & qu'à l'imitation de ce Capitaine, plusieurs font paroistre bien de la constance dans leur foy. Une femme Chrestienne s'étant enivrée par mal-heur, & ayant esté pour ce sujet interdite de l'Eglise, un temps assez notable, à cause du scandale qu'elle avoit donné, receut cette punition avec beaucoup d'humilité, & de soumission, & luy ayant esté déclaré, après une bonne épreuve de sa constance, & de fortes instances de sa part, qu'elle ne rentreroit point dans l'Eglise qu'à certaines conditions assez rudes, nommément pour des Sauvages, elle se soumit à tout, sans reserve, avec beaucoup de courage, s'estimant heureuse de r'entrer, à quelque prix que ce fust, en possession de tous les droits des enfans de Dieu.

Quoy que ces Eglises naissantes ne soient pas encor si nombreuses, neantmoins les Fidelles, qui en sont les membres ne laissent pas d'avoir quelque chose de la generosité des Chrestiens de la primitive Eglise, vous en trouverez, qui demeurent fermes & inébranlables.

64 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
comme des rochers contre les insultes  
de leur parens infidelles, aimant mieux  
estre dans l'opprobre & le mépris, &  
demeurer mesme dans l'extreme pau-  
vreté, que de trahir leur Foy, ou de  
consentir à quoy que ce soit d'indigne  
d'une ame Chrestienne; plusieurs ont la  
conscience si tendre, qu'ils ne peuvent  
pas souffrir le moindre peché sans en  
rechercher au plustost le remede dans  
la Confession.

---

#### CHAPITRE IV.

##### *De la Mission de Saint Ioseph, à Goiogouën.*

**L**A derniere Lettre que nous avons  
receuë du P. Estienne de Carheil  
nous donne une connoissance suffisante  
de l'Estat present de cette Mission. Il  
nous en escrit en ces termes.

Les nouveaux progresz du Christia-  
nisme, dans l'avancement de la Foy, &  
du salut des ames, estant toute la con-  
solation que vostre Reverence attend  
chaque

chaque année de nos Missions ; je ne sçaurois luy causer plus de joye , que de luy apprendre l'accroissement de cette Eglise , par le nombre des ames qu'elle a , ou regeneré dans les eaux du Baptême , ou rendu bien-heureux dans le Ciel par une sainte mort.

Si le salut d'une ame est un sujet plus digne de consolation que toutes les plus illustres conquestes de la terre , j'espere que soixante & deux , à qui j'ay donné la vie de la grace , & trente-cinq qui sont allez vivre dans la gloire , seront bien capables de la consoler. La plus grande partie de ceux qui sont morts apres le Baptême étoient des enfans , dont l'âge ne permet pas de douter de leur bon-heur ; Les autres étoient adultes , dont la disposition me fait croire qu'ils ont mérité par leur coopération à la grace , ce que ces petits Innocens ont receu par le seul effet du Sacrement.

Sans m'arrester à chacun d'eux en particulier, celle qui m'a paru la mieux disposée , est une jeune femme âgée d'environ vingt-cinq ans. Elle étoit

66 *Relation des Miss. aux Iroquois*

d'un naturel admirable, d'une douceur qui n'avoit rien de Sauvage, & qui sentoit plus l'éducation de France, que celle d'un pais Barbare. Avant que d'estre Baptisée, elle venoit assez souvent à la priere, y amenant avec foy une petite fille qu'elle avoit, âgée de quatre à cinq ans. Ce soin la dispoisoit à recevoir plus facilement la grace du Baptême, par l'impression des véritéz Chrestiennes, qui entroient peu à peu dans son esprit. Elle tomba malade, & je la trouvoy dans cét état, lors que je visitois tout le Bourg, elle me pria d'avoir pitié d'elle & de luy donner quelque medecine, qui la pût guérir. Je luy en donnay, en l'instruisant de tous nos Mysteres, principalement de la necessité du Baptême. Elle fit paroistre qu'elle prenoit plaisir à m'écouter, pendant que je ne luy parlois que de la substance, & des effets de ce Sacrement, elle ne trouvoit pas de difficulté à se laisser verser un peu d'eau sur la teste, pour estre bien-heureuse dans le Ciel eternellement, & si je ne luy eusse rien demandé davantage, elle

étoit toute disposée à recevoir le Baptême. Mais comme j'ajoutay que la simple application de l'eau n'étoit pas suffisante pour nous mériter ce bonheur éternel, & nous exempter des peines, qui ne devoient jamais avoir de fin, qu'il falloit de plus reconnoître les pechez, qu'on avoit commis, en concevoir de la douleur, & prendre une ferme résolution de ne les plus commettre : Ce fut alors que son cœur, qui avoit auparavant de l'esperance, sentit du combat, & de la résistance; elle en tira un profond soupir; & après m'avoir jetté une vive œillade, elle se détourna, & se cacha le visage, pour m'obliger à ne luy en dire pas plus qu'elle ne vouloit.

Dans ce même moment, une femme de sa cabane étant venuë pour s'opposer à l'instruction que je ne laissois pas de continuer; je fus contraint de me retirer.

Trois jours se passerent sans que ma malade voulust souffrir que je m'approchasse d'elle pour l'instruire. Cependant son mal s'augmentoit, & me cau-

soit un empressement nécessaire à son salut, & qui eut enfin son effet. Comme tous ces rebuts ne procédoient que de l'opposition de sa volonté aux lumières de son entendement, les visites fréquentes que je luy rendois, le desir que je faisois paroître pour son salut éternel, avec la nécessité d'une mort prochaine, amolirent enfin son cœur, & changerent toutes ses aversions en amour.

Un matin l'étant allé voir, pour luy offrir encore quelque remede, avec des témoignages ordinaires de compassion, qu'elle reçeut avec quelque petit soulagement, qui ne laissa pas de luy donner tant de confiance, le peu de temps qui luy resta à vivre, qu'elle ne s'adressoit quasi plus qu'à moy pour recevoir tous les soulagemens, que son mal luy faisoit souhaitter. Cette confiance me donna le moyen de luy parler encore du Bapême, je ne trouvay plus de résistance; & si son cœur avoit eu de la peine à concevoir de la douleur, & de la haine pour des objets, auxquels il s'étoit attaché par inclination, & par

habitude, Dieu ne l'avoit permis que pour la disposer à le faire avec plus d'efficace, de sincerité, & d'assurance de son salut. En effet quand je vins à luy parler la seconde fois, à luy dire qu'il falloit detester ses pechez, que je luy marquois, & à luy demander, si elle ne les detestoit pas, comme Dieu le vouloit, afin qu'ils fussent effacez par le Baptême, je la vis pour lors s'emporter d'une maniere bien contraire à son premier emportement, & l'affliction que j'avois ressenty au refus qu'elle faisoit de là douleur, fut recompensée par une joye beaucoup plus grande. Elle attacha & son cœur, & sa langue à ce mot de douleur, elle le prononça, elle le repeta d'elle-même plusieurs fois, avec une tendresse inexplicable, qui me penetra jusqu'au fond de l'ame, & tout ce que j'en puis dire, c'est qu'il faudroit l'avoir entenduë pour la concevoir. Apres cela, je ne doutay plus qu'elle ne fût du nombre des predestinez. Je la Baptisay apres une assez longue priere que je luy fis faire, y renfermant tous les actes, qui luy pou-

70 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
voient servir de disposition : Lors qu'elle vit que je m'approchois d'elle pour la Baptiser , elle presenta la teste pour recevoir l'eau , & composa tout son visage si modestement , que l'operation de la grace m'y parut visible. Je ne tarday apres son Baptême , qu'autant de temps qu'il en fallut , pour luy donner des assurances du bon-heur eternal , & luy faire répeter quelques prieres : en suite de quoy , m'étant retiré , elle rendit son ame , quelque temps apres , à celuy qui venoit de la purifier.

---

## CHAPITRE V.

*Des Missions de la Conception , de  
saint Michel, & de saint Jacques  
à Tsonnontoüan.*

**Q**Uoy que la Nation des Sonnontoüan soit la plus grossiere , la plus barbare , & qui a le moins de commerce avec les François , & en apparence la plus éloignée des dispositions requises pour embrasser la Foy : neant-

moins nos Peres, qui ont travaillé en ces Missions, depuis deux ans, y ont trouvé des ames choisies: & le Pere Julien Garnier, qui en a maintenant luy seul tout le soin, nous demande du secours, dans l'esperance qu'il a, que ces Peuples, qui sont plus nombreux que tous les autres *Kroquois*, s'adouciront enfin, & donneront un bel employ au zele des Missionnaires, qu'il plaira à Dieu y envoyer. Le peu qu'il nous en mande, est bien capable de toucher, & d'y attirer des cœurs remplis du saint Esprit; Il s'y fait des miracles de grace, qui nous font voir que la main de Dieu n'est point raccourcie: plus de cent dix Baptez cette année, en font des preuves évidentes, aussi bien que la ferveur, & le courage de quelques ames d'élite.

Un ancien Chrestien nommé François Tehoronhiongo, des premiers de l'Eglise de saint Michel, fort considéré pour son éminente vertu, & pour l'autorité qu'il s'est acquise, sur ceux de sa Nation; ayant perdu un amy intime, bon Chrestien, & tres-vertueux,

72 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
mort en peu de temps, & presque subitement, à son insceu, sentit en cette occasion une si vive impression de l'importance de bien mourir, & de la nécessité d'estre disposé à tout moment à franchir ce passage, duquel dépend l'éternité bien-heureuse, ou mal-heureuse, qu'il n'en pouvoit détourner sa pensée; L'effet qu'eut en luy cette grace fut tel, qu'il prit dès lors la résolution qu'il a depuis gardée inviolablement, de se priver de tous les Festins, où il voyoit quelque apparence de superstition ou de peché; & le temps approchant, où les Sauvages infideles courent par le bourg, pour procurer l'accomplissement de leurs songes, il fit proclamer par un cry public, dans les bourgs de saint Michel, & de saint Jacques, que personne n'eût à s'adresser à luy, ny à pas un des siens, pour satisfaire à son songe; qu'il n'étoit plus de cette ceremonie, y ayant renoncé dès son Bapême; & que comme il ne reconnoissoit dans le songe aucune divinité, aussi ne vouloit-il rendre aucun culte, ny aucun hommage à ses

songes, ou aux songes d'autrui.

Un des anciens du Bourg, pour lesquels ces Peuples ont tousiours beaucoup de respect & de complaisance, s'estant adressé à luy dans le cours de cette ceremonie publique, & l'ayant menacé, s'il ne luy accordoit ce qu'il avoit songé, qu'il luy imputeroit, selon la créance de ces Peuples, tout ce qui luy arriveroit de funeste; cette menace ne l'estonna point; il luy répondit hautement qu'estant Chrestien, il ne le craignoit point, il fit la mesme réponce à ceux qui l'importunerent pour le mesme sujet.

Cette constance Chrestienne luy acquit tant de credit & de respect, que lors qu'il survient dans quelque assemblée, mesme d'infidelles, qui ne s'entretiennent souvent que de choses deshonestes, ou au desavantage de la Foy, & du Christianisme, on change incontinent de discours; plusieurs s'adressent à luy pour estre instruits de nos saints Mysteres, qu'il possede parfaitement, & pour apprendre les prieres,

La Providence Divine se sert le plus

souvent de l'affliction pour les disposer à écouter sa sainte parole ; l'humiliation, & la misere les rend plus dociles. Le mesme Pere nous mande que jamais il n'a eu d'audience plus favorable qu'après l'incendie du Bourg de saint Michel, qui arriva le printemps dernier, où toutes les cabanes avec la Chapelle, furent reduites en cendre, sans qu'on pût rien sauver, ny meubles, ny bleds, ny chose aucune necessaire à la vie ; ces pauvres gens n'en parurent point troublez, au contraire ils témoignerent au Pere qu'ils reconnoissoient que Dieu les-punissoit justement pour leur infidelité, & la resistance qu'ils avoient apporté jusques alors, au progres de l'Evangile ; ils le prierent instamment de ne les point abandonner, ils luy promirent, si-tost qu'ils auroient rebasty leurs cabanes, & leur palissade, pour estre en quelque assurance contre leurs ennemis, de dresser une Chapelle, beaucoup plus belle, que celle qu'ils avoient auparavant, & de s'y rendre plus assidus à la priere, que par le passé. Le Pere adjouste, qu'ils en firent la protestation

en termes si forts, & avec tant de marques de sincerité, qu'il en est demeuré persuadé, qu'ils tiendront parole.

*Fiat, fiat.*

Nous reconnoissons encor plus sensiblement, dans leurs maladies mortelles, les effets de la grace, & les fruits que produisent les instructions journalieres dans les esprits, qui paroissent mesme les plus rebelles, & les plus opposez à la Foy, j'en rapporteray entr'autres deux, ou trois exemples, qui me paroissent avoir des circonstances plus remarquables;

Un Sonnontoüan, du Bourg de saint Jacques, fort aagé, & de consideration, estant tombé malade, le Pere l'alla visiter, & luy offrit de sa part toute sorte d'assistance, tant pour le soulager dans sa maladie, que pour le salut de son ame; il refusa l'un & l'autre assez brusquement: ce qui obligea le Pere de se retirer, après quelques instances civiles, pour ne point le rebuter d'abord. Plusieurs jours se passent dans cette mauvaise humeur, pendant lesquels il ne peut faire autre chose que

76 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
de s'employer auprès de Dieu, pour ce  
miserable, qui selon les apparences hu-  
maines, estoit pour mourir sans Baptê-  
me, & dans l'infidelité, la porte de sa  
cabane luy estant fermée, & ne pouvant  
plus avoir d'accez auprès de luy; ce-  
pendant le Pere estoit bien averty, qu'il  
baissoit à veuë d'œil, & ce luy fut une  
peine d'esprit, incroyable; il n'y a que  
ceux qui l'ont experimentée, qui la  
puissent concevoir, de voir une ame in-  
fortunée, qu'on est venu chercher au  
travers de tant de Mers, tout proche  
de l'Enfer, sans la pouvoir secourir, ny  
l'aider à sortir de ce danger; mais la  
bonté de Dieu, qui se montre autant  
favorable à un pauvre Sauvage, qu'au  
plus grand Monarque de la terre, luy  
tendit la main d'une maniere inespe-  
rée. Comme ces Peuples se conduisent  
par leurs songes, il permit que dans un  
assoupissement il vid le Pere qui luy pre-  
sentoit une medecine fort avantageuse  
pour sa santé. Ce fut assez pour l'obliger,  
à l'envoyer chercher incessamment, &  
le conjurer de sa part de le venir visi-  
ter au plustost. On le trouva à S. Mi-

chel, où, en attendant le moment de la grace, il estoit allé visiter son Eglise; il quitte tout, à cette nouvelle, pour courir au plus pressé; le malade parut fort joyeux à son arrivée, le fit seoir auprès de son lit, & luy dit, Ousera, c'est le nom du Pere, en Sauvage, donne-moy, ie te prie au plustost une medecine: ie l'ay veüe en songe, dans tes mains, & elle me guerira; ah mon frere, tres volontiers, luy dit le Pere, je te vay donner une medecine, mais bien autre & bien meilleure que celle que tu as veüe en songe, tu n'en as plus de besoin pour ton corps, qui n'est plus en estat d'en profiter; une medecine de cette nature ne serviroit qu'à avancer le dernier jour de ta vie: Le Grand Maistre de nostre vie, & qui t'aime, me commande de t'en donner une toute eeleste, qui rendra la santé & la vie à ton ame, la délivrera de la mort éternelle, luy procurera, au lieu de cette vie miserable, que nous avons commune avec les animaux, une vie bienheureuse, & éternelle dans le Ciel, par le moyen du Baptesme. Tandis que le

78 *Relation des Miss. aux Iroquois*

Pere parloit, le S. Esprit operoit dans le cœur de ce Sauvage; & à ce mot de Baptesme, duquel il l'avoit entretenu plusieurs fois, sans effet, s'éveillant comme d'un profond sommeil, il le pria instamment de luy remettre en memoire les instructions qu'il luy avoit déjà données autrefois, pour le disposer à recevoir ce Sacrement, le Pere le fit sur l'heure mesme, & le malade l'écou- ta avec beaucoup de joye, & de consolation. Ayant neantmoins jugé à propos de remettre son Baptesme au lendemain. Dès le point du jour il visita son malade, & le trouva dans une sainte impatience de se voir au nombre des enfans de Dieu, ayant passé toute la nuit dans des actes de Foy, & de Contrition, & à réciter les prieres qu'on luy avoit enseignées le jour précédent, & qu'il n'avoit point oubliées, selon que le Pere reconnut, le malade les ayant encore repetées tout seul en sa presence. Il receut donc le saint Baptesme, avec beaucoup de devotion, & ayant passé toute la journée, & la nuit à benir Dieu, & à luy demander le Pa-

radis, il mourut le jour suivant laissant cette impression à son Pasteur, qu'il étoit infaillement du nombre des predestinez.

Je finiray ce Chapitre par l'Extraict d'une lettre que j'ay receüe du mesme Missionnaire, en ces termes. L'yvrognerie causée par les boissons, que les infidelles apportent des Hollandois, de plus de quatre-vingt lieuës par terre : a esté plus universelle que jamais, s'étant estenduë jusques aux femmes : & ces desordres durent les douze & quinze jours, apres l'arrivée de chaque bande de traitteurs. Pendant tout ce temps, on ne fait ny à manger, ny feu dans les Cabanes, elles sont abandonnées jour & nuit, tout le reste du monde s'enfuit, & se cache dans les champs, & dans les bois. Parmy tous ces débordemens, la vertu de nos Chrestiens a paru avec éclat, ils se sont tous maintenus dans leur devoir, & ont montré autant d'aversion de ces débauches, qu'elles sont éloignées de leur profession. Les yvrognes mêmes ont eu ce respect de ne point venir à la Cha-

80 *Relation des Miss. aux Iroquois*  
pelle ; nous y avons fait nos assemblées  
à l'ordinaire, les Dimanches, nos Chrê-  
tiens s'y sont ramassez, de leurs refu-  
ges, avec grand soin, y ont entendu la  
Messe avec autant de repos & de de-  
votion qu'en aucun autre temps de  
l'année. J'ay eu plus de peine pour les  
malades, ne sçachant où les trouver.  
Je n'ay pas laissé d'en Baptiser quel-  
ques-uns, entr'autres un adulte, qui  
apres un peu d'exercice, m'a donné  
bien de la consolation. Il étoit Cate-  
cumene ; & assez assidu aux prieres or-  
dinaires ; un jour le trouvant bien mal,  
je jugeay à propos, de son consente-  
ment, de le disposer au Baptême : je  
l'instruisis pour cét effet, des princi-  
paux Mysteres de nostre Foy, & luy fis  
faire les actes necessaires pour le prepa-  
rer à ce Sacrement, que je differay  
neantmoins, pour de bonnes raisons.  
Pour lors l'ayant trouvé en délire, &  
en danger de mort, je ne doutay point  
de le Baptiser. Quelque temps apres  
étant revenu à foy, il me fit appeller,  
& me dit tout en colere, que je l'a-  
vois trompé, qu'il s'étoit veu en songe  
dans

dans le Ciel, où les François l'avoient  
receu avec les huées, qu'ils ont coûtume  
de faire, à l'arrivée de leurs Captifs de  
guerre; que lors qu'il s'étoit échapé  
d'eux, ils avoient déjà des tisons de  
feu en main pour le brûler. Au reste,  
que l'eau que je luy avois versé sur la  
teste, estoit un sort, & un malefice, qui  
le feroit mourir, & le détermineroit à  
être brûlé eternellement en l'autre mon-  
de. J'eus recours à Dieu bien particu-  
lièrement en une rencontre si inopinée,  
& enfin il me fit la grace, apres plus de  
trois heures de combat, avec douceur  
neantmoins & amitié, de le convain-  
cre, & de le détromper; il quitta tou-  
tes ces imaginations, causées par le dé-  
mon, qui le vouloit perdre; il reprit  
d'une façon admirable ses premieres  
pensées, & les sentimens d'une ame  
veritablement convertie: il ne souhai-  
toit que de mourir au plutôt pour ne  
plus offenser Dieu, & estre bien-heu-  
reux dans le Ciel; il luy en faisoit de  
luy-mesme la demande, à la fin de ses  
prieres ordinaires, en ces termes. *Toy*  
*qui és au Ciel, aye pitié de moy, tire moy*

82 *Relation des Miss. aux Iroquois  
au plustost d'icy bas, que je sois bien-heu-  
reux auprès de toy.*

Un autre malade m'a encore plus consolé, le voyant agir dans l'affaire de son salut, d'une maniere bien extraordinaire pour un Sauvage, & qui témoignoit une grande foy. Pour le gagner à Dieu, outre les instructions frequentes que je luy donnois, je ne m'étois point épargné, ny jour ny nuit, pour l'assister, & luy faire croire que je voulois efficacement sa guerison. Un jour sentant bien que tous mes remedes étoient sans effet, & qu'il alloit toujourns de pis en pis, me voyant neantmoins dans un empressement extraordinaire pour le soulager. Mon frere, me dit-il, ie voy bien que tu m'aime, mais ie te prie de ne plus songer à mon corps, ne t'applique plus qu'à sauver mon ame; c'en est fait, je suis mort, ie n'en puis douter, & ce qui est important c'est de bien mourir. Je l'instruisis donc pleinement & le baptisay; dès lors, bien content, & ne pensant plus qu'au Paradis, il commença à chanter sa Chanson, qu'ils appellent de mort, mais bien en au-

tres termes, qu'il ne faisoit autres-fois, dans les dangers, étant infidelle. C'est JESUS, disoit-il, qui est le maître de ma vie, il me menera au Ciel: plus i jamais de peché, plus de songe, le grand Maître qui est au Ciel le défend. Ce furent ses derniers sentimens, qu'il conserva iusqu'à la mort.

Après tout, il faut avouer que ces peuples ont de grandes oppositions à la Foy, & que la conversion d'un Sauvage est un coup du Ciel. La liberté, qu'ils cherissent plus que leur vie; l'orgueil, qui leur est naturel, aussi bien que l'inconstance dans leurs résolutions; l'impureté dans laquelle ils ont été élevez; l'attache qu'ils ont extrême à leurs songes, & à leurs coûtumes superstitieuses; leurs divertissemens, & leur occupation ordinaire dans la chasse & la guerre, qui les rendent peu sédentaires, & les tiennent, la pluspart du temps, dans la campagne, & dans les bois, outre le Demon de l'ivrognerie qui les possède depuis quelques années, sont sans doute de grands em-

*24 Relation des Miss. aux Iroquois*  
preschemens pour y établir solidement  
la Religion. Neantmoins le zele, la  
confiance, l'application, la patience,  
& la longanimité de nos Missionnai-  
res, surmontent tous ces obstacles, &  
nous donnent sujet d'esperer que Dieu  
augmentera toujours les benedictions,  
qu'il luy a plu jusques à present don-  
ner à leurs travaux. C'est déjà un  
grand avantage qu'ils sçachent leur  
Langue, qu'ils ayent trouvé accès dans  
leurs esprits, qu'ils soient aimez & en  
estime parmy eux, qu'ils ayent liberté  
entiere de leur prescher en public, &  
en particulier la parole de Dieu, &  
qu'il n'y ait point de famille en tous  
ces pais, qui ne soit suffisamment in-  
struite des principaux mysteres de nostre  
Foy. Plusieurs ont la Foy, quoy que,  
par attache à leurs mauvaises habitu-  
des ils ne soient pas encore Chrestiens  
de profession; ils le font paroistre dans  
leurs maladies, lors que souvent d'eux-  
mesmes ils mandent nos Peres, pour ne  
point mourir sans Baptême. Les prie-  
res se font reglement en chaque bourg.

*des années 1670. & 1671.*

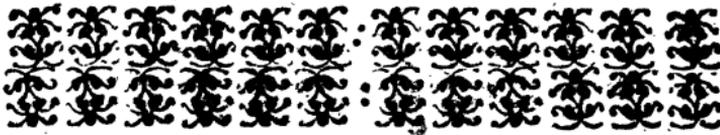
soir & matin, dans la Chapelle où les Catecumes ont entrée, & les Chrétiens y reçoivent aux jours de Dimanche les Sacremens ; on y fait le Catechisme ; outre les instructions qu'on leur donne chaque jour dans les Cabanes ; quantité de petits enfans s'envolent au Ciel apres la grace du Bapême, estant un des premiers soins de nos Missionnaires d'avoir l'œil à ce que pas un ne meure sans ce Sacrement. C'est ainsi que malgré l'Enfer, ces petites Eglises ont leur progrès ; il n'y en a point qui n'ait des ames choisies, qui imitent la ferveur & la charité des Chrestiens des premiers siecles, & servent, par leurs bons exemples, d'un puissant motif à la conversion des autres. En un mot nos Ouvriers Evangeliques sont si éloignez de l'idée de croire qu'il n'y a rien à faire pour la Foy auprès de ces peuples, qu'ils nous crient au secours de tous costez, & nous demandent du renfort avec toutes les instances imaginables, & entr'autres ceux qui travaillent dans les

86 *Relation des Miss. aux, &c.*

terres les plus remplies de ronces & d'espines, & à la culture des peuples les plus barbares & les plus rebelles à l'Evangile.

*Fin de la troisieme Partie.*





# RELATION

DES MISSIONS

AUX OUTAOUACS,

des années 1670. & 1671.

TROISIÈME PARTIE.

## ECLAIRCISSEMENT

*sur l'idée qu'on doit avoir de toutes  
les Missions comprises sous le nom  
des Outaouacs.*

**I**L est bon de donner une connoissance generale de tous ces pais des Outaouacs , non seulement pour distinguer les lieux , où la Foy est publiée par l'établissement des Missions ; mais

88 *Relation des Miss. aux Iroquois*

aussi parce que le Roy, en ayant pris tout fraichement possession, par une ceremonie digne du fils aîné de l'Esc, & d'un Roy Tres Chrestien; Il a mis tous ces peuples sous la protection de la Croix, avant que de les prendre sous la sienne, & n'a pas voulu y arborer ses armes, qu'apres y avoir planté celles de JESUS-CHRIST, ainsi qu'il sera déclaré par le narré qui sera fait de cette prise de possession.

Par un coup d'œil, qu'on peut jeter sur la Topographie des lacs, & des terres, sur lesquelles sont établis la plupart des peuples de ces quartiers, on aura plus de lumiere sur toutes ces Missions, que par de longs discours qu'on en pourroit faire.

On peut d'abord ietter les yeux sur la Mission de Sainte Marie du Sault, à trois lieues au dessous de l'emboucheure du Lac superieur; on la verra placée sur le bord de la riviere, dans laquelle ce grand Lac se décharge, par l'endroit qu'on nomme le Sault; lieu bien avantageux pour y faire les fonctions Apostoliques, puis qu'il est le grand abord

de la plupart des Sauvages de ces quartiers, & le passage presque ordinaire de tous ceux qui descendent aux habitations Françoises. Aussi est ce en cét endroit que s'est faite la prise de possession de toutes ces terres au nom de sa Majesté, en presence, & avec le consentement de quatorze Nations, qui s'y sont renduës pour cét effet.

Vers l'autre extremité du mesme lac, se découvre la Mission du Saint Esprit, qui se fait en partie au lieu, qui s'appelle la pointe de Chagaoüamigong, & en partie aux Isles voisines, où les Outaouiacs, avec les Hurons de Tionnotaté, se retirent selon les saisons propres, ou pour la pesche, ou pour le bled d'Inde.

Il sera aisé de reconnoistre les rivières & les chemins qui conduisent à diverses Nations, ou sedentaires, ou errantes, situées aux environs de ce mesme lac, & qui ont quelque dépendance de cette Mission du saint Esprit, par le commerce, qui les attire chez nos Sauvages.

Car c'est vers le Midy que coule la

90 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
grande riviere, qu'ils appellent Missi-  
sipi, laquelle ne peut avoir sa déchar-  
ge que vers la mer de la Floride, à  
plus de quatre cens lieuës d'icy, & dont  
il sera parlé plus amplement cy-apres;  
au delà de cette grande riviere sont  
placez les huit Bourgades des Illinois,  
à cent lieuës de la pointe du saint Es-  
prit, & à quarante, ou cinquante lieuës  
du mesme endroit, tirant au Couchant,  
on découvre la Nation des Nadoüessi,  
fort nombreuse & belliqueuse, qui pas-  
sent pour les Iroquois de ces contrées,  
ayant guerre eux seuls presque contre  
tous les autres peuples d'icy: plus loin  
se rencontre une autre Nation de lan-  
gue inconnüe, apres laquelle est, dit-  
on, la mer du Couchant: Poussant en-  
core vers l'Oüest-Norouest, l'on void  
les peuples, appellés Assinipoüalac, qui  
font une grande villace, ou selon d'au-  
tres, trente petits villages ramassez as-  
sez près de la mer du Nord, à quinze  
journées de la mesme Mission du saint  
Esprit.

Enfin les Kilistinons sont épan-  
dus par toutes les Terres du Nord ce de Lac

Superieur, sans avoir ny bled, ny chāps; ny aucune demeure arrestée, mais errans incessamment parmy ces grandes Forests, pour y vivre de chasse, aussi bien que quelques autres Nations de ces quartiers là, qu'on appelle pour ce sujet les gens des Terres, ou de la Mer du Nord.

On pourra aussi, comme en chemin faisant, remarquer tous les endroits de ce Lac, où l'on dit que se retrouve du cuivre: car quoy que iusqu'à present on n'en ait pas de connoissance bien assurée, faute de recherche assez exacte, neantmoins les plaques, & les masses de ce métal que nous avons veüs pesant chacun cent & deux cens livres, & bien plus; ce gros rocher de cuivre de sept à huit cent livres, que tous les passans voyent vers le fond du Lac; & en outre quantité de morceaux qu'on trouve au bord de l'eau en divers endroits, semblent ne nous permettre pas de douter, qu'il n'y ait quelque part des mines, qu'on n'a pas encore découvertes.

Après avoir parcouru des yeux tout

92 *Relation des Miss. aux Outaouïacs.*

ce Lac Superieur avec les Nations qui l'environnent, on peut descendre vers le Lac des Hurons, & y remarquer, presque au milieu, la Mission de saint Simon, establie dans les Isles qui étoient autrefois le vray país de quelques Nations des Outaouïacs, & qu'ils furent contraints d'abandonner, lors que les Iroquois désolerent les Hurons: mais depuis que les Armes du Roy, les ont obligés de vivre en paix avec nos Algonquins, une partie des Outaouïacs sont retournés en leurs país, & en mesme temps nous avons placé cette Mission, à laquelle ont rapport les peuples de Mississagué, les Amicoués, & autres circonvoisins, auxquels nous avons publié la Foy, & baptisé quantité, tant de leurs enfans, que des adultes.

Tirant au midy, & à l'autre costé du Lac, sont les terres autrefois habitées par diverses Nations des Hurons, & des Outaouïacs, qui s'estoient placez à quelque distance les uns des autres, jusqu'à l'Isle fameuse de Missilimakinac, aux environs de laquelle, comme du lieu le plus celebre de tous ces quar-

tiers, pour l'abondance du poisson, divers Peuples, ont eu autrefois leur demeure, lesquels s'ils voyent la paix bien affermie, prétendent bien y retourner. Et c'est pour cela que nous y avons déjà jetté quelques fondemens de la Mission de S. Ignace, pendant l'Hyver dernier, que nous y avons passé.

De là on entre dans le Lac appelé Mitchiganons, à qui les Illinois ont laissé leur nom, depuis que ces Peuples qui ont autrefois habité proche de la mer de l'Oüest, en ont esté chassés par leurs ennemis, ils se vinrent refugier sur les rivages de ce Lac. d'où les Iroquois les ayant aussi depossédez, ils se sont enfin retirez à sept journées au delà de la grande riviere. On verra dans la suite, comme une partie de cette nation a commencé d'estre éclairée des lumieres de la Foy, que nous leur avons portée jusques chez elles.

Enfin entre ce Lac des Illinois & le Lac Superieur, l'on voit une longue baye appelée des Puans, au fond de laquelle est la Mission de saint François Xavier : à l'entrée de cette baye,

94 *Relation des Miss. aux Outouïacs*

on rencontre les Isles appellées Huronnes, parce que les Hurons après la desolation de leur pais, s'y sont retirés quelque temps; en une desquelles particulièrement se trouve une espece d'Emeraudes, ou façon de diamans, les uns blancs les autres verts: plus avant encor du costé du Nord, on peut voir une assez petite riviere, à laquelle on donné le nom du cuivre, à cause d'une masse de métal pesant plus de deux cent livres, que nous y avons veüe.

Approchant du fond de ladite baye, l'on voit la riviere des Oumaloumines, comme qui diroit de la Nation de la folle avoine, laquelle est de la dépendance de la Mission de S. François Xavier, aussi bien que celle des Potéouïatami, des Oufaki, & autres Peuples, lesquels estant chassez de leur pais, qui sont les Terres du Sud proche de Misfilimakinac, se sont refugiez dans le fond de cette baye, au delà de laquelle, on peut appercevoir dans les Terres, la Nation du Feu ou dés Mathkoutench, avec une de celles des Illinois ditte Lesoumami; & les Outaga-

mi  
lies  
aut  
aya  
les  
sion  
très  
que  
rece  
les  
ceve  
E  
Sud  
à s'a  
font  
atten  
chez  
en d  
l'une  
qui s  
curie  
Peup  
Mais  
en a  
comr  
natio  
les so

mi, desquels il sera parlé plus particulièrement, aussi bien que de toutes les autres qui ont esté marquées, la Foy ayant esté publiée presque à tous, dont les uns l'ont embrassée, & font profession publique du Christianisme, les autres ne se font pas encore déclarer, quoy que plusieurs particuliers ayent receu le saint Baptesme, & la plupart les instructions necessaires pour le recevoir.

Enfin les autres plus éloignez vers le Sud & Suroüest, ou bien commencent à s'approcher de nous, car les Illinois sont déjà arrivez en cette baye, ou bien attendent qu'on puisse pousser jusques chez eux. C'est ce qui sera déclaré plus en détail, parlant de chaque Mission l'une après l'autre, où l'on touchera ce qui s'est trouvé de plus rare, & de plus curieux à sçavoir, en ces terres & ces Peuples nouvellement découverts. Mais auparavant voyons comme le Roy en a pris cette année possession, & comme il les a soumis sous la domination de Jesus-Christ, avant que de les soumettre à la sienne.

*Prise de possession au nom du Roy,  
de tous les Pais communément com-  
pris sous le nom des Outaouïacs.*

**N**ous ne pretendons pas faire icy un narré de tout ce qui s'est passé en cette ceremonie, mais seulement toucher ce qui regarde le Christianisme, & le bien de nos Missions qui vont estre plus florissantes que jamais, apres ce qui s'est passé en cette occasion à leur avantage.

Monsieur Talon nostre-Intendant ayant à son retour de Portugal, & après son naufrage, reçu commandement du Roy de repasser en ce pais, reçut au mesme temps les ordres de sa Majesté, d'y travailler fortement à l'établissement du Christianisme, en favorisant nos Missions, & à faire reconnoître le nom & la domination de nostre invincible Monarque, parmy les Nations mesme les plus inconnues & les plus éloignées; eét ordre appuyé des intentions du Ministre, qui veille toujours

roujours également à étendre la gloire de Dieu, & à procurer par toute terre celle de son Roy, fut executé aussitost qu'il put l'estre; & Monsieur Talon ne fut pas plûtôt débarqué, qu'il pensa aux moyens de le faire reussir, & pour ce il choisit le sieur de saint Lufson qu'il commit, pour en sa place & au nom de sa Majesté, prendre possession des terres qui se trouvent entre l'Est & l'Oüest, depuis Montreal jusqu'à la mer du Sud, autant & si avant qu'il se pourroit.

Pour ce sujet, apres avoir hyverné dans le Lac des Hurons, il se rendit à sainte Marie du Sault, au commencement de May de cette année mil six cens septante & un. Il fit d'abord convoquer les peuples d'alentour, de plus de cent lieuës à la ronde, lesquels s'y trouverent, par leurs Ambassadeurs, au nombre de quatorze Nations; & ayant disposé toutes choses necessaires pour faire que tout reussist à l'honneur de la France, il commença le quatriéme de Juin de la mesme année, par l'action la plus solemnelle qui se soit jamais prati-

95 Relation des Miss. aux Outaouïacs  
quée en ces païs.

Car tout le monde étant assemblé pour un grand conseil public, & ayant choisi une éminence tres-propre à son dessein, & qui domine à la Bourgade des Saulteurs, il y fit planter la Croix, & en suite arborer les armes du Roy, avec toute la magnificence dont il se put aviser.

La Croix fut publiquement beniste avec toutes les ceremonies de l'Eglise, par le Superieur de ces Missions, & puis estant levée de terre pour la planter, l'on chanta le *Vexilla*, que bon nombre de François, qui se trouverent pour lors en ce lieu, entonnerent avec l'admiration de tous les Sauvages, la joye estant reciproque dans les esprits des uns & des autres, à la veüe de ce glorieux étendard de JESUS-CHRIST, qui sembloit n'estre élevé si haut, que pour dominer sur les cœurs de tous ces pauvres peuples.

Ensuite l'Escuffon de France ayant été attaché à un poteau de Cedre, fut aussi élevé au dessus de la Croix, pendant qu'on chantoit l'*Exaudiat*, & qu'on

prio  
son  
la  
tout  
renc  
l'air  
vive  
fils,  
tous  
rien  
A  
bruit  
grand  
semb  
menç  
noître  
celuy  
sous  
mette  
bien  
façon  
mode  
une i  
comp  
avoie  
pour e  
Vo

prioit en ce bout du monde pour la personne Sacrée de sa Majesté: Après cela Monsieur de saint Lusson gardant toutes les formes ordinaires en pareille rencontre, prit possession de ces pais, l'air retentissant de cris redoublez de vive le Roy, & de la décharge des fusils, avec la joye & l'étonnement de tous ces peuples, qui n'avoient jamais rien veu de semblable.

Après qu'on eut donné lieu à ces bruits confus de voix & de fusils, un grand silence s'étant fait par toute l'assemblée, le Pere Claude Alloüez commença l'Eloge du Roy pour faire connoître à toutes ces Nations, quel estoit celui, dont ils voyoient les armes, & sous la domination duquel ils se soumettoient en ce jour: & comme il est bien versé en leur langue, & en leurs façons de faire, il sceut si bien s'accommoder à leur portée; qu'il leur donna une idée de la grandeur de nostre incomparable Monarque, telle qu'ils avoient qu'ils n'ont point de parole pour enoncer ce qu'ils en pensent.

Voicy une bonne affaire qui se pre-

98 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
sente à vous , mes freres , leur dit-il ,  
une grande & importante affaire , qui  
fait le sujet de ce conseil : Jettez les  
yeux sur la Croix qui est si haute éle-  
vée au dessus de vos testes , c'est où  
JESUS-CHRIST Fils de Dieu s'étant  
fait homme pour l'amour des hommes,  
a voulu estre attaché & a voulu mou-  
rir , afin de satisfaire à son Pere Eter-  
nel pour nos pechez : Il est le maistre  
de nos vies , du Ciel & de la Terre &  
des Enfers : c'est celuy dont je vous par-  
le toujours , & dont j'ay porté le nom  
& la parole en toutes ces contrées.  
Mais regardez en mesme temps cét au-  
tre poteau , où sont attachées les armoi-  
ries du grand Capitaine de France ,  
que nous appellons le Roy. Il demeure  
au delà de la mer , il est le Capitaine des  
plus grands Capitaines , & n'a point son  
pareil au monde ; tous les Capitaines  
que vous avez jamais veus , & dont  
vous avez entendu parler , ne sont que  
des enfans auprès de luy : il est comme  
un grand arbre , & eux ne sont que  
comme de petites plantes , qu'on foule  
aux pieds en marchant. Vous connois-

sez  
Que  
men  
& se  
qu'i  
té le  
au d  
com  
Sold  
Gran  
dit le  
de lu  
nes  
solda  
les u  
au no  
tels e  
Vos  
cinq  
au plu  
tent c  
qu'à n  
par te  
qu'est  
ilstien  
d'icy à  
contio

sez Onnontio, ce celebre Capitaine de Quebec, vous sçavez & vous experimentez qu'il est la terreur des Iroquois, & son nom seul les fait trembler, depuis qu'il a désolé leur pais, & qu'il a porté le feu dans leurs Bourgades; Il y a au delà de la mer dix mille Onnontio, comme celuy là, qui ne sont que les Soldats de ce Grand Capitaine, nostre Grand Roy dont je parle. Quand il dit le mot, je vay en guerre, tout le monde luy obeit, & ces dix mille Capitaines levent des Compagnies de cent soldats chacun, & par mer & par terre; les uns s'embarquent en des navires, au nombre de cent & de deux cents, tels que vous en avez veu à Quebec. Vos Canots ne portent que quatre à cinq hommes, & dix ou douze tout au plus: Nos navires de France en portent quatre ou cinq cens, & mesme jusqu'à mille. Les autres vont en guerre par terre, mais en si grand nombre, qu'estant rangez en file deux à deux, ils tiendroient plus de place, qu'il n'y a d'icy à Mississaguenn, quoy que nous y contions plus de vingt lieuës: Quand il

100 *Relation des Miss. aux Ontadûacs*  
attaque il est plus redoutable que le tonnerre, la terre tremble, l'air & la mer sont en feu par la décharge de ses Canons: on l'a veu au milieu des escadrons, tout couvert du sang de ses ennemis, dont il a passé si grand nombre par le fil de l'espée, qu'il ne conte pas les chevelures, mais les ruisseaux de sang qu'il fait couler; il emmene si grand nombre de prisonniers de guerre, qu'il n'en fait aucun cas, mais les laisse aller là où ils veulent, pour monstret qu'il ne les craint pas: personne n'ose presentement luy faire la guerre, tout ceux d'audelà de la mer luy ont demandé la paix avec de grandes sôumissions. On le va voir de toutes les parties de la terre pour l'écouter, & pour l'admirer. C'est luy seul qui decide toutes les affaires du monde. Que diray-je de ses richesses, vous vous estimez riches quand vous avez dix ou douze sacs de bled, quelques haches, rassa-des, chaudieres, ou autres choses semblables. Il a des villes à luy plus que vous n'estes d'hommes dans tous ces pais, à cinq cens lieues à la ronde, dans

chaque ville il y a des magazins, où l'on trouveroit des haches assez pour couper tous vos bois, des chaudières pour cuire tous vos originaux, & de la raffade pour en remplir toutes vos cabanes: sa maison est plus longue, qu'il n'y a d'icy au haut du Sault, c'est à dire plus de demie lieuë; plus haute què les plus grands de vos arbres, & elle contient plus de familles que la plus grande de vos Bourgades n'en peut comprendre.

Le Pere ajouta bien d'autres choses de cette nature, qui furent receuës de ces peuples avec admiration, estant tous surpris, qu'il y eust sur la terre un homme si grand, si riche, & si puissant.

Après ce discours Monsieur de Saint Luffon prit la parole, & leur declara d'une façon guerriere & eloquente, les sujets pour lesquels il les avoit appellez: sur tout qu'il estoit envoyé pour prendre possession de ce pais, les recevoir sous la protection de ce grand Roy, dont ils venoient d'entendre le Panegirique, & ne faire plus qu'une terre de la leur & de la nostre. L'on conclut

102 *Relation des Miss. aux Outaoüacs*  
route la cérémonie par un beau feu de  
joye, qui fut allumé sur le soir, & où  
le *Te Deum* fut chanté, pour remercier  
Dieu, au nom de ces pauvres peuples,  
de ce qu'ils étoient à present les sujets  
d'un si grand, & si puissant Monar-  
que.

---

## CHAPITRE I.

*De la Mission de Sainte Marie du  
Sault, & de quelques merveilles que  
Dieu y a operé, en faveur de l'éta-  
blissement de la Foy.*

**P**AR ce qui a été dit en la dernière  
Relation, on peut juger des fruits  
qu'on doit se promettre de cette Mis-  
sion, veu les belles esperances qu'elle  
donnoit. On n'a pas été trompé dans  
l'attente qu'on en avoit, & on peut dire  
que Dieu y a mis la main luy-mesme,  
pour attirer à soy ces peuples, de la mé-  
me façon avec quelque proportion, qu'il  
a fait travailler ses Apostres, à la con-

version des Payens, par les guerisons miraculeuses, qu'il operoit par leur moyen.

Le Pere Gabriel Druilletes, un des plus anciens Missionnaires du Canada; où il travaille à la conversion des Sauvages depuis plus de vingt ans, nous est heureusement venu au secours. Il n'eut pas plûtôt mis pied à terre icy, qu'une fâcheuse maladie se jetta parmy la plupart de nos Sauvages. Neantmoins au lieu d'arrester le cours de l'Evangile, au contraire elle luy a donné grand credit, par quantité de guerisons surprenantes, qui ont fait tant d'impression sur les esprits de ces peuples, que par la grace de nostre Seigneur, ils se sont hautement declarez pour la foy, que tous les anciens ont publiquement promis d'embrasser, quand ils seront suffisamment instruits.

Il sera bon de coucher icy quelques-unes de ces guerisons, pour en rendre gloire à Dieu, qui ne dédaigne pas d'exercer ses misericordes sur ces pauvres Barbares.

Un des plus considerables de la Na-

104 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
tion, que l'on appelle Saulteurs, nommé Apican, étant tourmenté d'une grande inflammation de gosier, jointe à une grande quantité de sang, qu'il vomissoit depuis deux jours, sans pouvoir ny manger, ny reposer, tant cette esquinance le pressoit, fut invité par le Pere Gabriel à avoir recours à Dieu, ce qu'il n'eut pas plûtôt fait, qu'il se trouva tout soudainement delivré de ses maux, & en état de venir en l'Eglise pour en remercier nostre Seigneur. C'est la priere uniquement, disoit-il, & sans aucun remede, qui m'a guery; c'en est fait, je prie, ie veux estre Chrestien: Sa femme, deux de ses enfans, & quelques autres de ses petits fils, étant frappez du mal courant, n'entrèrent tous que deux fois, dans la Chapelle, pour estre gueris.

Une bonne vieille âgée de plus de quatre vingts ans, ayant appelé le Pere, luy dit d'abord qu'il fut entré dans sa Cabane, c'est fait de moy, ie suis morte; car outre ma vieillesse, un grand mal de reins, & une ardeur dont ie brûle en tout le corps me tuent; de-

main , ie ne seray plus en vie ; Le Pere l'instruisit, luy fait prendre confiance en Dieu , & en la Sainte Vierge ; & apres luy avoir fait faire le signe de la Croix, il la laisse , & ne fut pas si tost sorty qu'elle s'endort , & à son réveil elle n'a ny fièvre ny mal de reins , & le matin qu'elle pensoit devoir estre portée au tombeau, elle eut assez de force pour aller iusqu'aux Cabanes plus éloignées , y raconter à ses parens sa guérison si subite , & les inviter de venir avec elle en la Chapelle, pour en remercier Dieu. Elle y vint de fait, accompagnée de ses plus proches , qui avoient obligation aussi bien qu'elle , à rendre graces à nôtre Seigneur ; entr'autres sa fille, laquelle dès la premiere fois que le Pere l'eût fait prier Dieu, fut delivrée d'une grosse fièvre , & d'une paralisié aux deux iambes ; son gendre , qui avoit été souvent delivré de fièvre, & d'autres incommoditez à la porte de l'Eglise ; & sa petite fille de cinq à six ans, qui dès la premiere fois qu'elle fut portée à la Chapelle , fut guerie d'un flux de sang, dont elle étoit tourmentée depuis long-temps.

Il faisoit donc beau voir cette bonne vieille avec sa parenté prosternée contre terre dans l'Eglise, & levant les mains & les yeux au Ciel, faire cette courte priere: C'est vous, ô grand Dieu, qui par la seule force de la Foy, avez chassé la mort de chez moy, c'est une signalée obligation que je vous ay; mais mon aage si avancé, qui ne me permet pas de jouir long-temps de cette faveur, fait que mes enfans vous sont beaucoup plus redevables que moy, puisque vous les avez ressuscitez, pour estre long-temps possesseurs du bien que vous leur avez fait.

Une autre femme fut ineontinent guerrie d'une enflure de jambe, & peu de temps après se trouvant en danger de mort, estant en travail d'enfant, Jesus, dit-elle, qui m'avez délivrée de mon mal de jambe, & qui avez tant aimé les enfans, ayez pitié de la mere, & de son fruit, je meurs, & mon fils avec moy; elle n'en mourut pas, non plus que son fils; sa foy estoit trop grande.

Une fille souffroit de si violens acccez

de fièvre, qu'elle en avoit perdu, & l'ouye & la parole : la mere porte en l'Eglise cette sourde & muette, & la rapporte en sa cabane pleine de santé.

Une autre femme n'eut pas besoin de venir jusqu'en la Chapelle pour trouver sa guerison de plusieurs sortes de maladies qui la pressoient tout à la fois, elle prie dans sa cabane, & dès la nuit mesme tous ses maux se dissipent.

Un enfant ne voyoit plus d'un œil, & aussi-tost que le Pere l'eut fait prier Dieu, il en eut l'usage, aussi bien que de l'autre.

Le mal le plus commun estoit le flux de sang, qui couroit par tout le Bourg, & dont l'air estoit si infecté, que tous les chiens mesme en mouroient tout enragés : cependant Dieu conserva tous ces pauvres Sauvages qui eurent recours à luy par la priere, le dénombrement en seroit ennuyeux.

Mais on ne doit pas omettre que ces graces ne se font pas seulement faites à ceux du pais, mais aussi aux estrangers, qui passioient par icy.

Vn jeune Kilistinon, ayant pris à Mont-

108 *Relation des Miss. aux Outaouïaes*  
real un mal qui enleva l'an passé grand nombre de Sauvages, ne faisoit que languir; s'estant rendu icy, de l'autre costé de la riviere, il se trouva si bas, la jaunisse s'estant répanduë par tout le corps, qu'il n'avoit pû manger quoy que ce soit depuis trois jours, & mesme il restoit sans aucun mouvement comme s'il eust déjà esté mort; les Jongleurs s'estoient employez à sa guerison, avec toutes leurs superstitions diaboliques, mais inutilement. Le Pere le va visiter après midy, l'instruit, le fait prier, avec promesse de se faire Chrestien; il ne s'y fut pas plustost engagé, qu'il se sentit revivre tout d'un coup, & dès le lendemain matin passe la riviere, pour en venir faire ses remerciemens dans la chapelle. Les autres Kilistinons ayant appris, comme leur compatriote tout moribond qu'il estoit, avoit si aisement eschapé la mort, & qu'il s'estoit de-ja embarqué pour cōtinuer son voyage, viennent en foule dans l'Eglise, & pressent le Pere pour estre instruits, & luy presentent leurs enfans, pour recevoir le Saint Baptesme: ne pleurez pas, leur

disoient-ils, quand ces enfans se plaignoient en leurs maladies, ne pleurez pas, le Baptesme vous va guerir.

Un jeune homme aagé de vingt-deux ans, de la nation des Monfounic estant arrivé icy en mesme temps, plus mort que vif, & prest à rendre l'ame, par les accez d'une fièvre si violente & d'un froid si inexpugnable, qu'il ne sentoît pas mesme le feu, qu'on luy appliquoit, & qui le brusloit : les Jongleurs n'avoient rien épargné de leurs chants, & de leurs ceremonies superstitieuses, pour le guerir, nonobstant quoy, il alloit toujours baissant, & se trouvoit à l'extremité quand le Pere fut le voir. Après l'avoir instruit, il le laissa en bien meilleure disposition. Ses parens, pour achever de le guerir rappellent les memes Jongleurs, mais leur superstition n'eut point d'effet sinon pour le faire retomber en pire estat, qu'il n'estoit auparavant. Ce pauvre jeune homme reconnoissant la faute qu'il avoit faite d'avoir laissé agir autour de soy ces malheureux Jongleurs, ne peut pas avoir recours au Pere, parce qu'on l'avoit em-

110 *Relation des Miss. aux Outaouacs*  
barqué ; mais s'adressant à Dieu , luy  
en demanda pardon , & fut aussi-tost  
guery ; & ensuite son oncle, un des plus  
fameux Jongleurs du pais, ayant rebrouf-  
fé chemin , & s'y étant rendu , declara  
hautement , en presence d'un grand  
nombre de Sauvages , que son neveu  
protestoit publiquement, qu'il avoit été  
guery par la priere que le Pere luy avoit  
enseigné.

Un autre jeune homme d'une autre  
Nation, travaillé pendant quatre jours  
de retention d'urine, n'eut pas si tost  
prié Dieu, qu'il en fut delivré , & vint  
en la Chapelle y faire ses remercimens.

Dieu s'est servy de ces guerisons assez  
extraordinaires, & de plusieurs autres  
semblables , pour toucher les cœurs de  
nos Sauvages ; en suite de quoy le on-  
zième Octobre 1670. tous les anciens  
les plus considerables du pais, s'étans  
rendus de concert en la Chapelle, firent  
une declaration publique, en presence  
de tout le monde, qu'enfin le Sault  
estoit Chrestien, & que le Dieu de la  
Priere étoit le Maître de la vie, puis  
que l'air étant si corrompu, que les  
chiens

chiens mesme n'en étoient pas réchappés, personne toutefois n'en étoit mort, non pas mesme un enfant; au contraire tous les malades, jeunes & vieux, grands & petits, étoient guetis si miraculeusement dès lors qu'ils commençoient à prier Dieu, & plusieurs mesme sans que le Pere s'y fût trouvé present.

Après cette solempnelle declaration faite publiquement dans la Chapelle; le plus vieux & le plus considéré de tout le Bourg y entra, & en presence de toute l'assemblée, raconta ce qui suit: J'étois hier au soir si mal, dit-il, d'une enflure de genouïl preste à crever, & des grandes douleurs qui me tenoient par tout le corps, que je crus estre au dernier jour de ma vie; me trouvant en cet état, le Pere entra chez moy, & ne m'eut pas plûtôt fait prier, qu'au mesme moment je fus si bien guery, que sans peine je me suis transporté icy, pour vous declarer à tous, cette merveille; mais bien plus, pour vous remercier, ô grand Dieu, car c'est vous seul qui m'avez guery. J'ay fait autre-

112 *Rélation des Miss. aux Outaouïcas*  
fois profession de rendre la santé aux  
malades par mes jongleries, je mentois,  
quand je la leur promettois, ie les trom-  
pois ; mais i'estois auparavant trompé  
par le méchant Manitou, qui n'est qu'un  
demon d'Enfer, auquel je renonce, &  
ne reconnois plus que le grand Dieu,  
pour le seul maistre de nos vies, à qui  
nous devons croire, & obeir. Ma femme  
l'a expérimenté aussi bien que moy ;  
mes douleurs, dont ie fus hier au son-  
guery, sembloient luy avoir été trans-  
portées ; car elle les a senty cette nuit,  
par tout le corps, avec des peines in-  
croyables, ie luy ay appliqué le mesme  
remede, dont le Pere s'est servy pour  
m'en delivrer ; pendant toute la nuit,  
ie n'ay fait que prier pour elle, disant  
souvent, J E S U S, vous m'avez guery,  
ie mourrois, & vous m'avez fait vivre ;  
ma femme n'en peut plus, vous estes  
bon, & vous pouvez autant contre son  
mal, que contre le mien, ie l'aime, &  
elle vous aimera, elle sera Chrestienne :  
apres mes prieres toutes ses douleurs se  
font évanouïes, au point du iour, com-  
me avoient fait les miennes, hier au

soir; & elle paroistra bien-toft icy, pleine de reconnoissance, aussi bien que sa bru, qui ne pouvant plus marcher que sur les mains & les genoux, tant elle étoit en mauvais état, s'est trouvée guérie, apres une neuvaine de Prieres.

Ce discours fut écouté avec applaudissement, & avec joye de tous les autres vieillards, & de toute la jeunesse, qui remplissoient la Chapelle; & l'on repeta par plusieurs fois, le Sault prie, le Sault est Chrestien: aussi a-t-il bien changé de face; ceux qui avoient quitté leurs premieres femmes, les reprennent; ceux qui en avoient plusieurs renvoyent les autres, & ne retiennent que la premiere. La Chapelle se remplit les Dimanches, des vieillards, des femmes, & des jeunes enfans, qui y entendent & qui y chantent les loüanges de Dieu, & qu'on y dispose au Baptesme, par des instructions publiques & particulieres, qui se font de jour & de nuit, dans leurs Cabanes & en nostre Maison.

Depuis que le Pere est arrivé icy, en

114 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
moins de six mois il y a Bâptisé plus de  
six vingts enfans , la pluspart dans la  
Chapelle , avec toutes les ceremonies  
de l'Eglise.

Tant de benedictions que Dieu ver-  
soit sur cette Mission ne plaisoient pas  
beaucoup au Diable, qui ne pouvoit  
souffrir l'honneur qui étoit rendu à  
Dieu dans cette Chapelle , bastie de-  
puis un an ; Les Baptesmes de plus de  
trois cens personnes, & les loüanges  
de Dieu, qui y étoient continuelle-  
ment chantées & publiées, animerent  
sans doute la rage de l'Enfer, contre  
cette Eglise naissante. Le feu, dont on  
n'a pû scavoir la cause, & qu'on ne pût  
éteindre, s'étant mis dans cette Cha-  
pelle ; l'hyver dernier, le 27. Janvier  
1671. reduisit tout en cendre, & la mai-  
son des Missionnaires, qui ne peurent  
sauver de cét incendie que le saint Sa-  
crament ; mais si Dieu a permis aux de-  
mons cette espece de vengeance, leur  
malice ne leur a pas beaucoup profité ;  
car bien-tost on dressa une autre Cha-  
pelle, qui surpasse de beaucoup la pre-  
miere, dans laquelle, on a baptisé en un

des années 1670. & 1671. Le  
seul jour, jusqu'à vingt-six enfans, com-  
me pour la consacrer par de si Saintes  
Ceremonies.

---

## CHAPITRE II.

### *De la Mission de Saint Simon dans le Lac des Hurons.*

**L**A guerre & la paix donnent nais-  
sance à cette Mission ; la guerre  
des peuples nommez Nadoüessi, qui  
chassent les Outaouïacs de la pointe du  
Saint Esprit où ils demeuroient : & la  
paix des Iroquois, qui leur permet de  
retourner en leur pais ; C'est dans l'Isle  
appellée Ekaentouton, placée au mi-  
lieu du Lac des Hurons, qu'une partie  
des Outaouïacs, qui se détacherent l'é-  
té dernier des autres, se sont retirez  
comme en leur ancien pais.

Le plus considerable de cette nouvel-  
le Colonie, nous demanda en mesme  
temps un de nos Peres, pour planter la  
Foy en ce nouvel établissement.

Le Pere Louys André, monté cette année en ces quartiers, y fut destiné, & y a fait plusieurs Missions volantes, avec un fruit égal aux travaux qu'il y a soufferts; ainsi qu'on en pourra iuger l'entendant parler de chaque Mission en particulier.

## ARTICLE I.

### *Mission à Mississagué.*

**L**E vingt-huitième d'Aoust de l'année mil six cens septante, ie partis, dit le Pere, de sainte Marie du Sault, & trois iours apres, nous étans rendus à Mississagué, i'y pris occasion d'y faire Mission en passant, & y continuer ce que nos Peres ont déia commencé pour l'instruction de ce peuple, qui se place sur les rivages d'une riviere tres-abondante en esturgeon, & qui se décharge dans le Lac Huron, à prés de trente lieues du Sault.

Ayant donc pris terre à l'endroit, où cette Nation avoit posé ses Cabanes, ie montay sur une grosse souche, pour me

faire voir, & me faire entendre de tout ce peuple; je parlay des choses de leur salut, à ceux que la curiosité avoit attirés. Mon discours ne fut pas long, car la pluye étant survenue m'imposa silence, mais elle ne m'empescha pas d'aller peu après, continuer mes entretiens dans les Cabanes, où ie conferay le Baptisme à sept petits enfans, venus au monde depuis assez peu de temps: mes visites m'occupèrent iusqu'à la nuit, & étant de retour au Canot, ie fus obligé de me retirer sans manger, parce qu'une effusion de bile m'avoit osté l'appetit, & la chair boucannée n'étoit pas capable de me le rendre, mais je créus bien avoir fait un excellent repas par le Baptisme de ces enfans.

Tous ces pauvres gens étoient dans la famine depuis quelque temps, & je les trouvay réduits à manger du sapin. Je n'aurois jamais cru que l'écorce intérieure de cet arbre pût servir de nourriture; Les Sauvages me dirent, qu'ils la trouvoient bonne; je ne sçay si c'est en tout temps, mais ie sçay bien que la

118 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
faim m'ayant obligé à chercher dequoy  
m'empescher de mourir, je ne pus aval-  
ler de sapin. J'ay bien mangé de l'écor-  
ce d'un autre bois, dans laquelle la faim  
me faisoit trouver le goust du pain, &  
la fermeté du poisson; mais mon estomac  
s'est fait à d'autres viandes, bien  
plus maigres que celles-là, & mesme à  
s'en passer presque tout a fait, pendant  
un temps notable.

Cependant on m'avertit de monter  
en Canot, pour y essuyer une tempeste,  
avant que d'arriver au lieu d'une secon-  
de Mission.

## ARTICLE II.

*Mission en l'Isle nommée Ouiebi-  
tchioüan.*

**E**Ntre plusieurs Isles, qui sont vis  
à vis d'Ékaentouton du costé du  
Nord, il y en a une qu'on appelle Ouie-  
bitchioüan; c'est là où quinze à seize  
cent Sauvages de diverses Nations se  
font assemblées, pour s'acquiter de cer-

rains devoirs superstitieux, qu'ils ont coutume de rendre aux deffunts.

Le Capitaine de la Nation du Castor, étoit mort depuis trois ans, son fils aîné avoit invité divers peuples pour assister aux jeux, & aux spectacles, qu'il vouloit faire à l'honneur de son pere : Il pretendoit aussi prendre cette occasion pour le ressusciter, comme ils parlent, en prenant son nom, car c'est la coutume de faire revivre les morts de consideration en cette Feste, en donnant le nom du deffunt à quelqu'un des plus apparens, qui est censé son successeur, & tenir sa place. Quand la Feste se fait pour quelque Capitaine de reputation, l'assemblée est grande, & c'est pour cela, que celle cy a esté nombreuse, parce que celui, qu'on vouloit ressusciter, s'étoit signalé contre les Iroquois en diverses rencontres ; sur tout, lors que ses ennemis étans venus jusques icy, au nombre de six vingts, ils furent si bien repoussez par ce Capitaine, qu'il ne s'en échapa de ses mains qu'un seul, pour porter la nouvelle de leur défaite : C'est ce qui ren-

doit sa memoire Auguste, & ce qui avoit attiré plusieurs chefs de divers Nations en si grand nombre, qu'il y avoit des cabanes, où il se trouvoit iusqu'à deux & trois cent personnes.

Je ne voulois pas perdre une si belle occasion pour annoncer Iesus-Christ à tout ce peuple, ny laisser dissiper un si grand monde, qu'après leur avoir parlé de Dieu, & des choses de leur salut : Il est vray que j'eus de la peine à me faire audience, quoy que je parlasse d'un ton fort haut, à cause du bruit, & du tintamare de tant de ménages entassez les uns sur les autres : je songé donc à parler par presens, dont voicy quelques uns des plus considerables.

Premierement en leur faisant voir quelques saints Suares, je leur dis que celuy qui a tout fait, avoit un fils pur esprit comme luy, Eternel comme luy, Tout-Puissant comme luy, qui s'estoit fait homme pour sauver les hommes, & pour leur enseigner le chemin du Ciel ; que nous appellions ce Fils de Dieu fait homme, Iesus Christ, qu'il estoit mort pour appaiser son Pere, ir-

rité contre les hommes, à cause de leur desobeïſſance, & de leurs pechez; & que ce Fils eſtoit reſſuſcité, & avoit laiſſé ſur le linceüil dans lequel on l'avoit envelopé la figure de ſon corps, telle qu'ils la voyoient; & partant que je venois pour leur enſeigner, ce que ce Dieu Homme avoit enſeigné aux hommes.

Le 2. preſent, qui fut une hache, leur déclaroit qu'ils euſſent à me baſtir une Chapelle, dans laquelle je peuſſe parler à celuy qui a tout fait, & leur enſeigner le chemin du Ciel.

Le 3. preſent, tendoit à leur faire rendre l'honneur & le reſpect qu'ils doivent à Monſieur le Gouverneur, qui leur rendoit leur païs, ayant obligé l'Iroquois à demander la paix.

Par le 4. preſent, je prévenois une plainte, qu'ils devoient faire de ce que nous leur avions refusé des François pour baſtir un fort; je leur offris un compas, par lequel je leur diſois que je tracerois ſur le papier un fort; qu'eux, qui ſçavoient manier la hache baſtiroient ſous ma conduite.

122 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*

Le 5. fut une Sphere, par laquelle je leur voulois signifier, que j'enseignerois à leurs enfans le chemin du Soleil; ce qui surprit merueilleusement deux des plus fameux Capitaines, qui se disant freres du Soleil, ne me purent cependant montrer les routes qu'il tenoit, ny comment il faisoit des jours plus longs les uns que les autres, & quantité d'autres choses curieuses, que je leur expliqué, selon leur portée, avec le secours de ma Sphere.

Aprés avoir ainsi parlé en public, le reste de mes soins fut de m'appliquer aux particuliers, y employant toute la journée, tout le temps que dura l'assemblée, excepté les trois derniers jours, pendant lesquels les Sauvages firent leurs réjouïssances, & leurs lamentations, en memoire de leurs parens decedez. Je ne perdis pas mon temps, à visiter les Cabanes, puisqu'en douze jours je baptisè quinze petits enfans, & ne laissè personne sans instruction suffisante.

## ARTICLE III.

*Mission dans l'Isle d'Ekaentouton.*

**E**NTRE les Isles du Lac Huron, celle-cy est la plus belle & la plus grande, ayans du moins quarante lieues de long, & dix à vingt de large : Il est difficile de trouver un país plus beau pour estre habité commodement ; Le terroir y paroist excellent ; elle est coupée de quantité de ruisseaux, remplie de plusieurs Lacs, & environnée d'un bon nombre d'ances tres poissonneuses. Il est facile de la découvrir dans le Lac Huron, puis qu'elle y tient le milieu, & se fait remarquer par dessus toutes les autres pour sa grandeur.

C'estoit autrefois le país des Outaouacs, où ils ont esté instruits par nos Peres, auparavant que la crainte des Iroquois les eust dépeuplés d'une si douce demeure, pour se retirer au fond du Lac Superieur, où nos Missionnaires les ont suivis, à plus de trois cens

124 *Relation des Miß. aux Outaouïacs*  
lieuës de leurs ennemis : mais comme le desir de la patrie ne s'esteint pas par l'esloignement, sur tout aux Sauvages, qui ont des inclinations plus grandes qu'on ne peut croire, pour leur pais natal; dès qu'ils ont veu quelque jour par la paix des Iroquois, pour y retourner en assurance, ils s'y sont rendus, & c'est où je les ay suivis pour vacquer à leur instruction.

Je ne sçay pas ce que ceux qui m'ont devancé, ont souffert avec eux; mais j'ay assez experimenté jusqu'ou l'on peut aller sans mourir tout à fait de faim. On ne me presentoit tous les jours à manger, qu'apres Soleil couché, & s'il y avoit quelque mauvais morceau, c'étoit pour moy, qu'on le reservoit, & en si petite quantité, qu'à peine suffisoit-il pour soustenir la vie; la pesche & la chasse ne réussissant point cette année, nous réduisoit à cette extremité. Apres avoir bien fait chercher dans toutes les cabannes, quoy qu'inutilement, un peu de chair boucanée, je cru qu'il falloit tout experimenter, pour ne me pas laisser mourir de faim; je fus pour cela

dans le bois, comme la plupart des Sauvages, pour chercher des racines, du gland, & d'une espece de mousse, que les François appellent tripe de roche, mais ce fut en vain; je n'avois pas fait grand chemin, que la lassitude me fit croire que j'estois bien loin des cabanes, c'estoit une faim de deux mois qui m'avoit affoibly.

Je me souvins alors d'avoir veu manger aux Missionnaires, de l'écote interieure du sapin, j'essayé si j'en pourrois venir à bout, mais il me fut impossible de l'avaller. Je m'en revins du bois aussi vuide que j'y estois allé; en entrant dans la cabane, on me fit offre d'un excellent mers; car on me dit qu'on avoit mis une partie de la porte dans la chaudiere; en mangerez-vous si l'on vous en donne, me dit-on? pourquoy non, répondis-je, si c'est quelque chose, qui puisse estre mangé; c'étoit une vieille peau d'Orignac, dont une femme arrivée depuis peu faisoit festin, elle m'en donna fort peu, & j'en eus pour vingt-quatre heures; elle usa de la mesme liberalité les deux jours

126 *Relation des Miss. aux Outaouiacs*  
suivans, mais je n'en peus pas manger,  
parce que selon l'ordinaire, on m'a-  
voit donné le pire, & justement ce qui  
n'avoit pas trempé dans la chaudiere,  
pendant quelle boüilloit; & parce que  
j'avois encore quelques souliers Sauva-  
ges, & quelques livres, j'esperois bien  
avec cela de prolonger le temps, en  
prenant un peu de Theriaque après avoir  
mangé d'une viande si extraordinaire.

Cet estat si déplorable ne me fit pour-  
tant pas perdre courage, ny desister de  
l'instruction des Sauvages: jamais je ne  
m'employé plus au salut des ames que  
pendant ce temps-là. Je visitois tous  
les jours dans les cabanes, où je faisois  
les instructions, & les prieres à mon or-  
dinaire, jusqu'à ce que je fus obligé de  
cesser, après avoir esté dangereusement  
mordu à la jambe par un de leurs chiens;  
je me servis de ce mal, pour les presser  
à me bastir une Chapelle, comme ils  
s'y estoient obligez; de fait elle fut  
dressée en peu de temps; & deslors ie  
commencé à aller au tour des cabanes,  
la clochette en main, pour assembler  
les enfans deux fois le iour; le matin,  
pour

pour leur enseigneur les prieres & le Catechisme ; le soir pour leur expliquer des Images, qui representoient la vie, & la doctrine du Fils de Dieu ; j'adioustois à cela quelques curiositez que j'avois apportées de France, & que ie leur faisois voir avec grand succez ; sur tout le Trigone me servoit, pour leur faire concevoir quelque chose de la beauté du Paradis, & du Mystere de la sainte Trinité.

Enfin pour animer de plus en plus leur ferveur, ie m'advisay de composer quelques Cantiques Spirituels, que ie n'eus pas si-tost chanté dans la Chapelle, avec vne fleute douce ( car il se faut faire tout à tous, pour les convertir tous à JESUS-CHRIST) qu'ils venoient tous en foule & grands & petits, de sorte que pour éviter la confusion, ie ne laissois entrer dans la Chapelle que les filles, & les autres demouroient dehors ; & en cét estat nous chantions à deux chœurs, ceux de dehors répondant à celles qui estoient dedans ; parce moyen, il me fut aisé de les instruire tous, pour les disposer au

128 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
Baptême, que ie ne conferay pourtant  
qu'à six enfans, la faim, qui continuoit  
de plus en plus, les ayans tous dissipez, &  
mis fin à cette Mission.

#### ARTICLE IV.

##### *Mission dans le Lac des Nipissiriniens.*

**N**E trouvant plus de quoy vivre  
dans le Lac des Hurons, Dieu  
voulut m'appeller par ce moyen à ce-  
luy des Nipissiriniens, pour y partager  
mes instructions.

Je montay donc en Canot pour m'y  
rendre, & si je n'eusse été avec des  
maistres Canoteurs, cette nuit que je  
partis d'Ekaentouton eust été la der-  
niere de ma vie. Le danger étoit si  
grand, que je n'en ay point veu de sem-  
blable en mer, faisant comparaison  
d'un Canot à un Navire : Pendant les  
tenebres, nous passions entre les ro-  
chers battus de vagues, avec tant d'im-  
petuosité, qu'à chaque moment il sem-  
bloit que nous serions ensevelis dans

les eaux , les Sauvages mesmes pensoient estre perdus ; nous fusmes neantmoins preservez par une misericorde de nostre Seigneur tres-particuliere , & nous arrivâmes enfin , apres bien des fatigues , dans le lac Nipissing.

Sous le nom d'Outiskouïagami , qui sont les longs cheveux , on comprend diverses Nations , dont la principale fait sa demeure dans le pais des Nipissiriniens , & dans la riviere , qu'on appelle des François , laquelle fait la communication du Lac Huron à celuy de Nipissing.

Autant que j'en puis juger , le pais de ces peuples est tres-affreux , & peu propre pour la culture de la terre ; mais en échange il est abondant en Castor , on n'y voit presque par tout que des lacs , & des rochers sans arbres.

Ces rochers m'ont rendu de grands services ; car ils ne sont pas si steriles , qu'on peut s'imaginer , ils ont dequoy empescher un miserable de mourir de faim ; Ils sont couverts d'une espece de plante , qui ressemble à la crouste d'un mareseage séché par l'ardeur du Soleil ;

130 *Relation des Miß. aux Outaoüacs*  
les uns l'appellent mouffe, bien qu'elle  
n'en ait aucunement la figure; d'autres  
l'appellent tripe de roches; pour moy je  
l'appellerois plutôt potirons de roche.  
Il y en a de deux sortes; la petite est  
facile à cuire, & est bien meilleure que  
la grande qui ne se cuit point, & est  
toujours un peu amere. Il ne faut qu'un  
bouillon à la premiere pour bouillir, &  
apres, la laissant un peu auprès du feu,  
& la remuant de temps en temps avec  
un baston, on la rend semblable à de la  
colle noire. Il faut fermer les yeux  
quand on commence à en goustier, &  
prendre garde que les levres ne se col-  
lent l'une à l'autre.

Cette manne est eternelle, & quand on  
a bien faim, on la boit sans regretter  
les oignons d'Egypte. On la peut amas-  
ser en tout temps, à cause qu'elle croît  
sur le penchant des rochers, où la nei-  
ge ne s'arreste pas si facilement que  
dans un plat pais.

En Esté les bluets y sont fort com-  
muns: c'est un petit fruit gros comme  
des pois, bleu, & tres agreable au goust:  
& en outre devant & apres les neiges,

on trouve dans les marefcages un autre fruit rouge, & un peu plus gros; Il est un peu aigre, & agreable à ceux dont les dents ne font jamais agacées.

En quelques endroits il y a des chesnes, mais tous ne portent pas des glands également bons: j'en ay mangé une fois de ceux, qui ne cedent gueres à la Chastaigne, pour le goust; les autres sont amers, & il faut qu'ils cuisent douze heures, changeans plusieurs fois l'eau, & les faire passer comme par la laiffive, afin de les mettre en état de pouvoir estre mangez. C'est à dire que la premiere cuiffon est dans l'eau; avec de la cendre en quantité.

Il ne faut pas s'étonner si je suis si sçavant en matiere de glands, & de tripe de roche, puis qu'ils ont fait ma principale nourriture pendant trois mois, que j'ay été icy; Il est vray, qu'on me presentoit quelquefois des peaux d'orignac, & mesme de la chair boucanée; mais c'étoit un festin qui n'étoit pas bien commun: la nature se contente de peu, & se fait à tout; Je m'étois si bien accoûtumé au gland, que j'en

132 *Relation des Miss. aux Outavöiacs*

mangeois presque comme des olives, & l'on ne m'en faisoit pas telle largeffe, que ie ne demeurasse tres-souvent sur mon appetit.

Mes fonctions ne desisterent pas, non-obstant cette famine ; Je ne pouvois pas attirer les Sauvages à la priere par des presens ; mon instrument musical venoit au secours ; ie leur promettois d'en jouer, & de leur faire chanter mes Cantiques, apres qu'ils auroient prié ; Cela m'a si bien reussi, que non seulement i'ay instruit ceux qui aimoient la foy, mais aussi ceux qui la haïssioient ; car desirant entendre chanter leurs enfans, ils apprenoient tout avec eux, presque sans y penser ; pendant trois mois ils se sont rendus suffisamment sçavans en nos Mysteres, parce que ie ne manquois pas le matin dès la pointe du iour, & le soir, un peu avant Soleil couché, à parcourir les Cabanes, y expliquant tantost nos principaux Mysteres, tantost quelques uns de mes Cantiques, puis interrogeant les enfans, en presence de leurs parens, faisant faire à tous publiquement, les prieres ; enfin chan-

tans tous ensemble : ce qui étoit cause que mon tour n'étoit pour l'ordinaire achevé que bien avant dans la nuit, & pour lors il ne se trouvoit rien à manger. Les glands, la tripe de roche, & les peaux d'orignac, étoient pour lors mes mets délicieux.

Ces travaux m'ont acquis dans cette Mission quatorze enfans Spirituels, par le Saint Baptême; si i'eusse cru la ferveur de plusieurs autres, ie les aurois aussi Baptisez : mais ie croy qu'il est bon de les éprouver un peu davantage.

Sur la fin des glaces, ie me disposay à retourner à Ekaentouton, où ie trouvay à m'occuper, pendant trois semaines, avec les Amikoües, qui sont la Nation du Castor : J'y Baptisay neuf enfans, & y exerçay les mesmes fonctions qu'aux autres Missions ; mais non pas avec la mesme disette de vivres ; car Dieu se contenta de la faim, que nous avions soufferte, & nous donna de quoy couler doucement la fin de l'hyver ; car en ce temps les orignaux se tuent plus aisément.

Il faut que les Missionnaires de ce

134 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
païs des Outaouïacs, sçachent avec saint Paul, ce que c'est qu'estre dans la disette, bien plus que dans l'abondance; la plupart des autres Peres ont eu pendant cét hyver leur bonne part de cette grace, que nostre Seigneur leur a fait de souffrir quelque chose pour son service; les ames de ces pauvres Barbares sont assez precieuses pour nous faire devorer avec ioye toutes ces fatigues; & ceux qui aspirent à ce bon-heur de travailler à leur conversion, doivent se preparer à ne rien trouver icy, que ce que la nature ne veut pas avoir par tout ailleurs.

---

### CHAPITRE III.

*De la Mission de Saint Ignace  
à Missilimakinac.*

**M**issilimakinac est une Isle fameuse en ces contrées, de plus d'une lieüe de diametre, & escarpée en quelques endroits de si hauts rochers,

qu'elle se fait découvrir de plus de douze lieüs loing.

Elle est placée iustement dans le détroit, par lequel le Lac des Hurons, & celui des Illinois ont communication : C'est la clef, & comme la porte pour tous les peuples du Sud ; comme le Sault l'est pour ceux du Nord ; n'y ayant en ces quartiers que ces deux passages par eau, pour un tres-grand nombre de Nations, qui doivent se rendre, ou en l'un ou en l'autre de ces deux endroits, si elles veulent se rendre aux habitations Françoises.

C'est ce qui presente une grande facilité, & pour l'instruction de ces peuples, lors qu'ils passent, & pour se transporter chez eux avec plus de commodité.

Ce lieu est le plus celebre de toutes ces contrées, pour l'abondance du poisson, puis que selon la façon de parler des Sauvages, c'est là où est son país : par tout ailleurs, pour grande quantité qu'il y en ait, ce n'est pas proprement sa demeure, mais seulement aux environs de Missilimakinac.

De fait outre le poisson commun à toutes les autres Nations, comme est le harang, la carpe, le brochet, le poisson doré, le poisson blanc, & l'esturgeon; Il s'y trouve de trois sortes de truites; une commune, l'autre plus grosse de trois pieds de long, & d'un de large; & la troisième monstrueuse, car on ne l'explique point autrement; étant d'ailleurs si grosse, que les Sauvages qui font leurs delices de la graisse, ont peine d'en manger; Or la quantité en est telle, qu'un deux en darde avec une espée, sous les glaces, jusqu'à 40. ou 50. en trois heures de temps.

C'est ce qui a autrefois attiré, en un lieu si avantageux, la plupart des Sauvages de ce pais, qui se sont dissipés par la crainte des Iroquois. Les trois Nations, qui sont à present dans la Baye des Puans, comme étrangers, residioient à la terre ferme qui est au midy de cette Isle; les uns sur les rivages du Lac des Illinois; les autres sur ceux du Lac des Hurons: une partie de ceux qui se disent Sauteurs, avoient leur quartiers aux terres fermes du costé du Cou-

chant, & les autres regardent aussi cét endroit comme leur país pour y passer l'hyver, pendant lequel il n'y a point de poisson au Sault. Les Hurons, appelez Etiennontatchronnons, ont demeuré quelques années dans l'Isle mesme, fuyant les Iroquois. Quatre Bourgades des Outaouiacs avoient aussi leurs terres en ces quartiers.

Mais sur tout, ceux qui portoient le nom de l'Isle, & s'appelloient Missilimakinac, étoient si nombreux, que quelques-uns deux qui vivent encore, assurent, qu'ils composoient trente Bourgades, & qu'ils s'étoient tous renfermez dans un fort d'une lieuë & demie de circuit, lors que les Iroquois les vinrent deffaire, enfléz d'une victoire qu'ils avoient remportée sur trois mille hommes de cette Nation, qui avoient porté la guerre jusques dans le país mesme des Agniehronnons.

En un mot la quantité de poisson, jointe à l'excellence des terres pour porter le bled d'Inde, a toujours été un attrait fort puissant aux peuples de ces quartiers, dont la pluspart ne vivent que

138 *Relation des Miss. aux Outaoïacs*  
de poisson, & quelques-uns de bled  
d'Inde.

C'est pour ce sujet que plusieurs des mesmes peuples, voyans que la paix semble s'affermir avec les Iroquois, jettent les yeux sur ce lieu si commode, pour y retourner, chacun en son pais, & imiter ceux qui ont déja commencé par les Isles du Lac des Hurons, lequel par ce moyen se trouvera peuplé de nations, presque depuis un bout jusqu'au l'autre, qui seroit une chose tres-souhaittable, pour faciliter l'instruction de ces peuples, qu'il ne faudroit pas aller chercher à deux & trois cens lieüs loing, sur ces grands Lacs, avec des perils, & des fatigues inconcevables.

Pour aider à l'exécution du dessein que plusieurs Sauvages nous ont témoigné d'habiter de nouveau ce pais, & dont quelques-vns y ont déja passé l'Hyver, chassans aux environs; nous y avons aussi hyverné, pour prendre les projets de la Mission de saint Ignace, d'où il sera tres-aisé d'avoir accez à toutes celles du Lac des Hurons, quand

les Nations se seront renduës, chacune sur ses terres.

Ce n'est pas que parmy tant d'avantages ce lieu n'ait ses incommoditez, particulièrement pour des François, qui ne sont encore versez comme les Sauvages aux diverses sortes de pesches, dans lesquelles ils sont nez, & élevez: les vents & les marées donnent bien de l'exercice aux pescheurs.

Premierement les vents, parce que ce lieu, est le centre de trois grands Lacs qui l'environnent, & qui semblent incessamment comme se r'envoyer la bale; il n'a pas si-tost cessé de venter du Lac des Illinois, que le Lac des Hurons repousse les vents qu'il a receus; & ensuite le Lac Superieur en fournit d'autres de son costé, & ainsi vont se succedant toujours les uns aux autres; & parce que ces Las sont grands, il ne se peut faire que les vents qu'ils produisent ne soient impeteux, sur tout pendant tout l'Automne.

La seconde incommodité provient des marées, desquelles on ne peut pas proprement donner aucunes regles, car

140 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
soit qu'elles soient causées par les vents,  
qui soufflants d'un costé & d'autre ,  
chassent devant eux leurs eaux , & les  
font couler par une espece de flux &  
de reflux ; soit que ce soient de vrayes  
marées, & qu'il y ait quelque autre  
cause qui fasse enfler & diminuer les  
eaux. Nous y avons apperçû quelquefois  
tant d'inégalité , & d'autrefois tant de  
justesse, que nous ne pouvons pas encore  
bien prononcer sur le principe de ces  
mouvements si reguliers , & si irregu-  
liers. Nous nous sommes bien apper-  
çûs , qu'en pleine & nouvelle Lune ,  
les marées changent une fois chaque  
iour naturel, aujourd'huy haute, demain  
basse , pendant huit ou dix iours , &  
que le reste du temps à peine y apper-  
çoit-on du changement, les eaux se te-  
nant comme en un entre-deux , ny  
hautes , ny basses , si ce n'est que les  
vents causent quelque variété.

Mais trois choses sont assez surpre-  
nantes en ces sortes de marées. La pre-  
miere est qu'elles portent en ce lieu  
presque toujours d'un mesme costé ,  
sçavoir vers le Lac des Illinois , & ce

pendant ne laissent pas d'enfler, & de diminuer à leur ordinaire: la seconde est qu'elles portent aussi presque toujours contre le vent, & quelquefois avec autant de roideur que les marées de devant Quebec; & nous avons veu des glaces aller contre les vents, aussi viste que les navires qui sont à la voile. La troisieme est, que parmi ces courants, nous avons decouvert un degorgement de quantite d'eaux qui rejallissent du fond du Lac, & font des bouillons continuels dans le detroit qui est entre le Lac des Hurons & celui des Illinois: nous croyons que c'est une decharge du Lac superieur qui se fait par dessous terre dans ces deux Lacs; & de fait sans cela nous ne voyons pas clair en deux choses, sçavoir que deviennent les eaux du Lac Superieur, & d'où viennent celles des deux Lacs des Hurons & des Illinois; car pour le Lac Superieur, il n'a qu'une decharge visible, qui est la riviere du Sault, & cependant il est certain qu'il reçoit dans son sein plus de quarante belles rivieres, dont il y en a bien douze plus grosses, &

142 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
plus enflées que celle du Sault ; où vont  
donc toutes ces eaux, si elles ne trou-  
vent issuë sous terre, par transpiration ?  
D'ailleurs, nous ne voyons que fort peu  
de rivieres entrer dans les Lacs des Hu-  
rons, & des Illinois, qui estans neant-  
moins d'une prodigieuse grandeur, re-  
çoivent probablement la meilleure par-  
tie de leurs eaux par des dégorgemens  
souterrains, tel que peut estre celuy dont  
nous parlons.

Mais quoy qu'il en soit de la cause  
de ces courans, les pescheurs n'en res-  
sentent que trop les effets, parce qu'ils  
brisent leurs rets, ou les font coucher  
sur les rochers, du fond de l'eau, où  
ils s'accrochent aisément, à cause de la  
figure de ces sortes de roches, qui ont  
quelque chose de bien remarquable ;  
parce que ce ne sont pas des pierres à  
l'ordinaire, mais toutes percées à jour  
en forme d'éponge, avec des figures si  
variées par les concavitez d'un grand  
nombre de sinuositez, qu'elles peuvent  
contenter la veuë des curieux, qui trou-  
veroient en une de ces pierres, comme  
en abregé, ce qu'on tasche à pratiquer  
avec

avec tant d'industrie dans les grottes artificielles.

Nous avons consacré cette nouvelle Feste par le Baptesme de cinq enfans, qu'ils ont receu avec toutes les Ceremonies de l'Eglise en nostre Chapelle. Dieu se sert mesme des enfans pour le salut des enfans. Un de ceux, que nous avons Baptesmé, n'eut pas plustost pris naissance dans le milieu des forests, que tous les autres enfans, qui à peine pouvoient parler, ne cesserent de luy congratuler, & se réjoüir avec luy, en luy disant & redisant qu'il seroit Baptesmé à Missilimakinac; ainsi qu'il est arrivé: & un autre, qui estoit aussi né dans les bois, nous fut présenté par sa mere, à cause qu'il ne faisoit que pleurer, & elle nous dit que la cause de ses pleurs n'étoit, que parce qu'il vouloit estre Baptesmé; nous esuyâmes bien volontiers ses larmes.

Nous avons aussi commencé d'exercer nos fonctions, par les prieres, & les instructions que nous avons fait à ceux des Sauvages, qui ont hyverné aux environs d'icy. Le train que prendra cette

144 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
Mission dépend de la resolution, que les Sauvages ont pris de retourner icy : de fait nous apprenons que les Hurons de Tionnontaté, s'y sont déjà refugiez pour les causes qui vont estre declarées au Chapitre suivant.

---

#### CHAPITRE IV.

*De la Mission du Saint Esprit, à l'extremité du Lac Supérieur.*

**C**ES quartiers du Nord ont leurs Iroquois aussi bien que ceux du Sud ; Ce sont certains peuples qu'on nomme les Nadouessi, qui se sont rendus redoutables à tous leurs voisins, parce qu'ils sont naturellement belliqueux ; & quoy qu'ils ne se servent que de l'arc, & de la flèche, ils en usent neantmoins avec tant d'adresse, & avec tant de promptitude, qu'en un moment ils remplissent l'air, sur tout quand à la façon des Parthes, ils tournent visage en fuyant, car c'est pour lors qu'ils déco-

chent leurs flèches si prestement, qu'ils ne font pas moins à craindre dans leur fuite que dans leurs attaques.

Ils habitent sur les rivages, & aux environs de cette grande riviere appellée Missisipi, de laquelle il sera parlé; Ils ne font pas moins de quinze Bourgades assez peuplées, & cependant ils ne sçavent ce que c'est de cultiver la terre pour l'ensemencer, se contentant d'une espece de seigle de marais, que nous nommons folle avoine, que leurs fournissent naturellement les prairies, qu'ils partagent entr'eux, pour y faire la recolte chacun à part, sans empiéter les uns sur les autres.

C'est à soixante lieues de l'extremité du Lac superieur, vers le Soleil Couchant, & comme au centre des Nations de l'Oüest; qu'ils ont toutes sur les bras, par une Ligue generale qui s'est faite contr'eux, comme contre l'ennemy commun.

Ils parlent une Langue toute particuliere, & entierement distincte de celle des Algonquins & des Hurons, qu'ils surpassent de beaucoup en generosité,

146 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
puis qu'ils se contentent souvent de la gloire d'avoir emporté la victoire, & renvoyent libres les prisonniers qu'ils font dans le combat, sans les avoir endommagés.

Nos Outaouïacs & nos Hurons de la pointe du saint Esprit, avoient jusqu'à present entretenu une espece de paix avec eux; mais les affaires s'estant broüillées pendant l'hyver dernier; & mesme quelques meurtres ayant esté commis de part & d'autre, nos Sauvages eurent sujet d'apprehender, que l'orage ne vint crever sur eux, & jugerent qu'il leur estoit plus seur de quitter la place, comme ils firent de fait dès le Printemps qu'ils se retirerent dans le Lac des Hurons; Les Outaouïacs en l'Isle d'Ekaentouton, avec ceux de leur Nation; qui dès l'an passé y avoient pris le devant, & où nous avons en suite étably la Mission de saint Simon; & les Hurons en cette Isle fameuse de Missilimakinac, où nous avons commencé l'hyver dernier la Mission de saint Ignace.

Et comme dans ces sortes de transmigrations, les esprits ne sont pas assez ras-

fis, aussi le Pere Marquette qui a eu soin de cette Mission du saint Esprit, y a eu plus à souffrir, qu'à faire pour la Conversion de ces peuples ; car outre quelques enfans qu'il a Baptez, les malades qu'il a consolez, & les instructions qu'il a continuées à ceux qui font profession du Christianisme, il n'a pas peu beaucoup vacquer à la conversion des autres, ayant esté obligé aussi bien qu'eux de quitter ce poste, pour suivre son troupeau, subir les mesmes fatigues & encourir les mesmes dangers.

C'est pour se rendre en cette terre de Missilimakinac, où ils ont déjà demeuré autrefois, & qu'ils ont sujet de preferer à beaucoup d'autres, à cause des avantages que nous en avons raportez au Chapitre precedent, & en outre, parce que ce climat, est ce semble tout different de celuy des autres circonvoisins, car l'hyver y est assez court, n'ayant commencé que long-temps apres Noël, & finy vers la my-Mars, auquel temps nous avons veu icy renaitre le Printemps.

Il commença par un Parelle, qui sem-

148 *Relation des Miss. aux Outaoüacs*  
bloit en estre le presage, & qui ayant  
paru icy, & ailleurs, avec des circonstan-  
ces curieuses, merite qu'on en parle en  
particulier.

---

*Description de diverses Parelies, qui  
ont paru cét hyver en ces quartiers.*

**L**E vingt-uniesme Janvier 1671. fut  
veu le premier Parelie dans la Baye  
des Puans, une ou deux heures avant So-  
leil couché ; on voyoit en haut un  
grand Croissant, dont les cornes regar-  
doient le Ciel, & aux deux costez du  
Soleil, deux autres Soleils, également  
distans du vray Soleil, qui tenoit le mi-  
lieu. Il est vray qu'on ne les découvroit  
pas entierement, parce qu'ils étoient  
couverts, partie d'un nuage de couleur  
d'arc en Ciel, partie d'une grande lueur  
blanche, qui empeschoit l'œil de les bien  
distinguer : Les Sauvages voyant cela,  
dirent que c'estoit signe d'un grand froid,  
qui de fait fut tres-violent les jours sui-  
vans.

Le seiziesme de Mars de la mesme année, se fit voir le mesme Parcelie, en trois endroits differents les uns des autres, de plus de cinquante lieuës.

Il fut donc veu en la Mission de saint Ignace à Missilimakinac, où parurent trois Soleils, distans les uns des autres comme d'une demie lieuë en apparence, en voicy trois circonstances que nous avons remarquées. La premiere est, qu'ils se firent voir deux fois le mesme jour, sçavoir le matin, une heure apres le Soleil levé, & le soir une heure avant son couché : La seconde est, que celuy des trois, qui le matin estoit du costé du Midy, le soir, se trouva du côté du Septentrion; & en outre, celuy, qui le matin estoit du costé du Septentrion, se voyoit plus bas, que celuy du milieu, & le soir, ayant changé de situation, & pris le costé du Midy, s'estoit placé plus haut que le vray Soleil. La troisieme circonstance est rouchant la figure des deux faux Soleils; car celuy, qui estoit du costé du Midy, se voyoit si bien formé, qu'à peine le pouvoit-on distinguer du vray, sinon qu'il paroissoit

150 *Relation des Miss. aux Outaoüaes*  
orné d'une bande d'écarlate, du costé  
qu'il regardoit le vray Soleil; mais l'autre  
qui tenoit la gauche, avoit beaucoup  
plus de l'apparence d'un Iris en ovale, que  
d'un Soleil; neantmoins on voyoit bien  
que s'en estoit une image, en laquelle  
le Peintre n'avoit pas assez bien reussi,  
quoy qu'il fut couronné comme d'un fillet  
d'or, qui luy donnoit fort bonne  
grace.

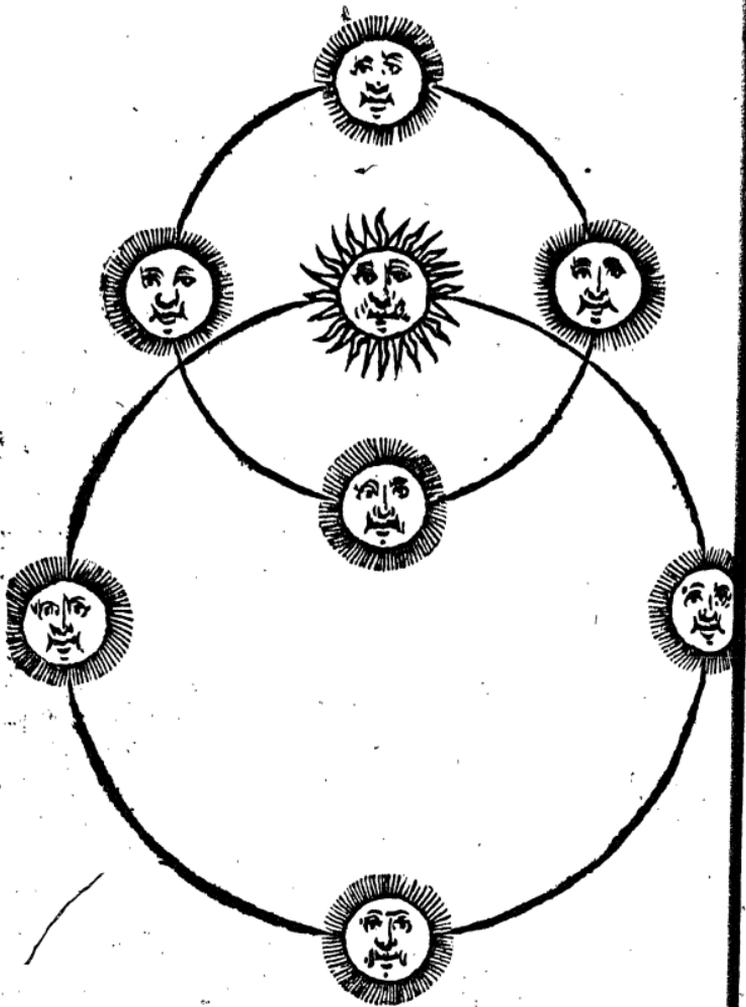
Ce mesme Parelle fut veu le mesme  
jour en l'Isle d'Ekaentouton, dans le  
Lac des Hurons, a plus de quarante  
lieuës de Missilimakinac: Voicy ce  
qu'on en a remarqué de curieux à sçavoir,  
trois Soleils parurent en mesme  
temps du costé du Couchant; ils étoient  
paralleles à la terre, & égaux en grosseur,  
mais non pas en beauté. Le véritable  
Soleil estoit à l'Oüest sur Oüest; & les  
deux faux, l'un à l'Oüest, l'autre au  
sur-Oüest: On vit en mesme temps  
deux parties de cerceles paralleles à l'orison,  
tenant beaucoup des couleurs de l'arc-en-Ciel;  
le bleu étoit en dedans, la couleur d'aurore  
au milieu, & le gris obscur, ou cendré,  
estoit à l'exterieur:

De plus un quart de cercle perpendiculaire à l'orison, presque de mesme couleur, touchoit le faux Soleil, qui estoit au sur Oüest, & coupant le demy cercle paralelle à l'orison, se confondoit, & se perdoit dans cette rencontre, où le faux Soleil paroissoit. Le Ciel n'étoit pas si net du costé des Soleils que par tout ailleurs, où l'on ne voyoit aucune nuée, mais seulement l'air mediocrement serain : On découvroit nettement la Lune, & s'il eust esté nuit, les estoiles auroient aisément paru : L'air pouvoit soustenir les faux Soleils durant un temps assez notable, mais non pas le veritable; Ces trois Soleils ensemble ne faisoient pas tant de lumiere, que le vray Soleil en fait, quand le Ciel est bien pur : Il y avoit apparence de vent en l'air, parce que les faux Soleils dispa-roissoient de temps en temps, & mesme le veritable, au dessus duquel enfin, fut veu un quatriesme Soleil posé en ligne droite, & en mesme distance que paroissoient les deux autres, qui tenoient les costez : Ce troisiemesme faux Soleil dura fort peu de temps, mais

les deux demy cercles dont nous avons parlé, ne s'évanoüirent pas si tost, & lors que tous les faux Soleils cessèrent de paroistre, ils laisserent apres eux deux arcs-en-Ciel, comme de beaux restes de leurs lumieres. Les Sauvages qui tiennent toutes ces choses extraordinaires, pour des Genies, & qui estiment que ces Genies sont mariez, demandoient au Pere, qui les instruisoit, si ce n'estoient pas les femmes du Soleil, qu'il consideroit si curieusement: Il leur dit que celuy qui a tout fait, vouloit les instruire sur le Mystere de la Sainte Trinité, & les desabuser par le Soleil mesme, qu'ils adoroient; De fait le lendemain de ce Parelle, les femmes, qui auparavant ne vouloient pas entendre parler de la priere; presenterent leurs enfans pour estre Baptisez.

Enfin ce mesme Phenomene, s'est aussi fait voir le mesme jour au Sault, mais d'une façon bien differente, & plus admirable, parce qu'outre les trois Soleils qui parurent le matin, on en vit huit tous ensemble, un peu apres midy, Voicy comme ils estoient rangez: Le

vray Soleil estoit couronné d'un cercle, formé des couleurs de l'arc-en-Ciel, dont il estoit le centre ; Il avoit à ses deux costez, deux Soleils contrefaits, & deux autres, l'un comme sur sa teste, & l'autre, comme à ses pieds ; ces quatre derniers estoient placez sur la circonference de ce cercle, en égale distance, & directement opposez les uns aux autres : De plus on voyoit un autre cercle de mesme couleur que le premier ; mais beaucoup plus grand, qui passoit par en haut par le centre du vray Soleil, & avoit le bas, & les deux costez chargez de trois Soleils apparens ; & tous ces huit luminaires faisoient ensemble un Spectacle tres-agreable aux yeux, comme on en peut juger par la figure qui la represente.



CHAPITRE V.

*De la Mission de S' François Xavier,  
& des Nations qui en dependent.*

**C**ette Mission embrasse huit Nations différentes, ou mesme davantage, qui voudroit comprendre quelques peuples moins sedentaires, qui y ont rapport.

Les premiers cultivez, & les plus instruits en la foy, sont ceux qui demeurent dans le fonds de la Baye, communément appelée des Puans, elle porte ce nom, qui est le mesme que les Sauvages donnent à ceux, qui habitent proche de la mer, peut-estre parce que l'odeur des marescages, dont cette Baye est environnée, a quelque chose de celle de la mer; & d'ailleurs il est difficile qu'il se fasse sur l'Ocean des coups de vent plus impetueux, que ceux qui se font ressentir en ce lieu, avec des tonnerres extremement violens, & presque continuels.

Quatre Nations y font leur residence, à sçavoir ceux qui portent le nom des Puans, & qui y ont toujours demeuré, comme en leur propre pais. D'un peuple tres-florissant & tres-nombreux qu'ils estoient, ils sont presque reduits à rien, ayant esté exterminéz par les Illinois leurs ennemis; Les Pontouiatami, les Ousaki, & ceux de la Fourche y demeurent aussi; mais comme estrangers, la crainte des Iroquois les ayant chasséz de leurs terres, qui sont entre le Lac des Hurons, & celuy des Illinois.

Une cinquiésme Nation, qu'on appelle ceux de la Folle Avoine, à cause qu'il s'en retrouve en leur pais, habite sur les rivages d'une assez belle riviere, qui se décharge dans cette mesme Baye, à 15. ou 20. lieuës du fond.

Entrant dans les terres, par une autre riviere, qui est à l'extremité de la Baye, on navige, & on tourne à droit, pour rencontrer la Nation des Outagami, peuples fiers, & arrogans; & assez proche une autre nommée les Nantouïé; puis montant à gauche, sur la mesme

*des années 1670. & 1671. 157*

riviere l'on trouve la Nation des Makoutench, & Oumami, peuples plus civils & plus doux, ainsi qu'il sera déclaré cy-apres.

Toutes ces Nations sont comprises dans la Mission de saint François Xavier; & l'on va voir, dans les articles suivans, comme la Foy leur a esté à toutes annoncée, & qu'elles sont les operations de la grace sur ces pauvres Barbares.

## A R T I C L E I.

*Voyage en la Baye dite des Puans,  
& de ce qui s'y est passé de plus  
considerable.*

**L**E Pere Claude Alloüez, qui a soin de cette Eglise, & qui en a jetté les premiers fondemens, ayant esté obligé, l'esté passé, de faire un tour jusqu'au Sault, en partit peu apres, non seulement pour donner jusques dans la Baye des Puans, mais aussi pour pousser jusques à la Nation du Feu. Je l'accompagnay dans ce voyage.

158 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*

Nous nous rendîmes au fond de cette Baye le 6 Septembre 1670. apres plus de cent lieuës de chemin, que nous fîmes en Canot assez heureusement ; nous y trouvâmes les affaires en assez mauvaise posture , & les esprits des Sauvages fort aigris contre les François , qui y estoient en commerce, les maltraitant de fait, & de paroles, pillant, & enlevant, malgré eux, leurs marchandises, & se cõportant envers eux avec des insolences, & des indignitez insupportables.

La cause de ce desordre est, qu'ayant receu quelques mauvais traitemens des François , chez qui ils estoient venus cette année en traite , & particulièrement des Soldats, de qui ils pretendoient avoir receu plusieurs torts , & plusieurs injures ; pour s'en venger , comme ces peuples sont mutins plus que tous les autres, ils avoient choisi une quarantaine de leurs jeunes gens , leur creant un Capitaine , & en avoient fait une Compagnie de Soldats, pour en user à l'endroit de nos François , qui sont en ces pais-là, comme les Soldats de nos habitations Françoises en avoient usé à leur égard.

A nostre arrivée, nous appaisâmes les esprits, & arretâmes les insolences de ces Barbares; apres quoy, nous fîmes assembler les quatre Nations de cette Baye, afin de leur declarer, en plein Conseil, la cause de nostre venuë, qui n'étoit que pour leur enseigner le chemin du Ciel, & à rendre obeïssance au maïstre de nos vies; & en mesme temps, afin de leur faire les reprimandes necessaires, sur les desordres, qui se passoient, & auxquels, comme anciens, & plus sages que les jeunes gens, ils devoient apporter remede, s'ils ne vouloient encourir l'indignation de Monsieur le Gouverneur.

Ce Conseil se fit de leur part avec les mesmes Ceremonies, qu'ils ont veu pratiquer en nos habitations: Ces Soldats de nouvelle erection, se mirent en devoir de nous faire, par honneur, ce qu'ils avoient veu observer aux nostres, en pareille rencontre; mais tout à la Sauvage, c'est à dire ridiculement, n'y étans pas accoustumez. Quand il fut donc temps de s'assembler, ils vinrent deux nous appeller, le fuzil sur l'épau-

160 *Relation des Miss. aux Outaoüacs*  
le, & la hache d'armes à la ceinture, au lieu d'espée; & pendant tout le temps de l'assemblée, ils demeuroient toujours comme en faction à la porte de la Cabane, tenant meilleure mine qu'ils pouvoient, se promenant ( ce que ne font jamais les Sauvages ) les fusils sur une espaule, & puis sur l'autre, avec des postures tout à fait surprenantes, & d'autant plus ridicules, que plus ils tâchoient de le faire serieusement: Nous avions peine à nous empescher de rire, quoy que nous ne traitassions que d'affaires tres-importantes, sçavoir des Mysteres de nostre Religion, & des choses necessaires pour ne pas brûler eternellement dans les Enfers.

Le soir tous les anciens nous vinrent visiter par honneur, ces Soldats Sauvages, si agreablement. Francisez, faisant toujours leur devoir: Ils nous témoignèrent le contentement qu'ils avoient, de nous voir, & d'avoir entendu les choses de la Foy, qu'on leur avoit expliquées: puis tâchant à se justifier du mieux qu'ils pouvoient, touchant les desordres, sur lesquels, nous les avons

reprimandez, ils ajoutèrent que leurs Soldats n'avoient pas si mal-traité les François, qu'ils en avoient esté mal-traités en nos habitations; qu'ils n'avoient estropié personne; mais qu'eux portoient les marques, des bras rompus, & des mains coupées, & des autres blessures, qu'ils avoient receuës: Ils ajoutèrent que leurs jeunes gens n'ont pas d'esprit, & n'écourent pas les anciens, sur tout étant dans la licence, qu'on attribué d'ordinaire aux Soldats; que neantmoins ils nous avoient obeï, & avoient chassé cette Compagnie, dont nous n'en voyons plus de marque. Ils ajoutèrent plusieurs autres choses pour leur justification, & ne manquèrent pas de nous faire recit du bon accueil que leur avoit fait Monsieur le Gouverneur, & les François de Quebec, ce qui les avoit obligés à faire cesser plus promptement les desordres.

Le Pere Alloüez eut tout loisir, pendant l'hyver qu'il a passé en cette Baye, de les instruire; en quoy, Dieu luy a donné tel succès, qu'il rend témoignage d'eux par ces paroles: Je puis dire

162 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
qu'ils sont pour la pluspart disposez à  
recevoir nostre Sainte Foy, ils craignent  
les iugemens de Dieu, & l'Enfer, & de-  
mandent avec instance une Chapelle  
pour s'y assembler, & faire les prie-  
res; les Illinois, qu'on dit estre déia ar-  
rivez, pour demeurer en ce pais, gros-  
sifront cette Eglise, car ils ont de tres-  
belles dispositions pour le Christianif-  
me, comme il paroistra par ce qu'il en  
sera dit aux articles suivans.

## ARTICLE II.

*Voyage des deux mesmes Peres à la  
Nation du Feu, & de la beauté  
& des raretez de ce pais.*

**S**I le pais de cette Nation, a quel-  
que chose pour sa beauté du Para-  
dis terrestre, on peut dire que le che-  
min qui y conduit, est aussi en quelque  
façon semblable à celuy, que nostre  
Seigneur nous represente pour arriver  
au Ciel. Car à peine a-t-on avancé une  
journée dans la riviere du fond de la

Baye des Puans, qu'on trouve trois, ou quatre lieües de rapides à combattre, plus difficiles, que ceux qui sont ordinairement dans les autres rivieres, en ce que les cailloux, sur lesquels il faut marcher à pieds nuds, pour traifner les Canots, sont si affilez, & si coupans, qu'on a toutes les peines du monde à s'y tenir ferme, contre le grand courant de ces eaux.

Au Sault de ces rapides, nous trouvâmes comme une Idole, que les Sauvages honorent en cét endroit là, ne manquant jamais en passant de luy faire quelque Sacrifice, ou de petun, ou de flèches, ou de peintures, ou d'autres choses; pour la remercier de ce que par son assistance, ils avoient évité, en montant, les dangers des cheutes d'eau, qui sont en ces courans; ou bien, s'ils avoient à descendre, pour le prier de les assister en cette navigation perilleuse. C'est un rocher formé naturellement en façon de buste d'homme, où de loin, on semble distinguer la teste, les épaules, la poitrine, mais bien plus le visage, que les passans peignent d'or.

164 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
dinaire de leurs plus belles couleurs.  
Pour ôster cette occasion d'idolatrie,  
nous l'avons fait enlever, à force de  
bras, & l'avons jetté au fond de la ri-  
viere, pour ne paroître plus jamais.

Après qu'on a passé ces chemins éga-  
lement rudes & dangereux, en recom-  
pense de toutes ces difficultez qu'on a  
franchies, on entre dans le plus beau  
païs qu'on puisse jamais voir, ce sont  
toutes prairies à perte de veüe de tous  
costez, coupées d'une riviere qui y ser-  
pente doucement, & dans laquelle, c'est  
se reposer, que d'y voguer en ramant :  
On a passé le pais des forests & des  
montagnes, quand on est arrivé à celuy-  
cy ; Il n'y a que de petites éminences  
plantées de bocages d'espace en espa-  
ce, comme pour présenter leur ombre  
aux passans, afin de s'y rafraichir contre  
les ardeurs du Soleil.

On n'y voit que des ormes, des ches-  
nes, ou autres arbres de cette nature, &  
non pas de ceux qui ne se retrouvans  
d'ordinaire qu'aux mauvaises terres, ne  
sont propres que pour couvrir de leurs  
écorces les Cabanes, ou pour faire des

Canots ; C'est pour cela que ces peuples ne sçavent ce que c'est que d'aller sur l'eau , & n'ont point d'autres maisons , pour la pluspart , que faites de joncs liez ensemble en forme de nattes : Les vignes , les pruniers , & les pommiers , se trouvent aisément en chemin faisant , & semblent par leur veuë inviter les voyageurs à débarquer pour goûter de leurs fruits , qui sont tres-doux , & en grande quantité.

Tous les rivages de cette riviere , qui coule paisiblement au milieu de ces prairies , sont couverts de certaines herbes , qui portent ce qu'on appelle icy de la folle avoine , de laquelle les oyseaux sont merveilleusement friands : aussi la quantité de toute sorte de gibier y est par tout si grande , que sans beaucoup s'arrester , on en tuë à discretion.

C'est tout ce pais de prairies , étendu de nostre connoissance , de plus de trois cens lieuës à la ronde , sans ce que nous ne sçavons pas ; qui nourrit grassement des vaches sauvagés qu'on rencontre assez souvent comme en troupeaux de quatre à cinq cens bestes , qui par leur

166 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
quantité, fournit raisonnablement les vivres aux Bourgades entieres, lesquelles pour ce sujet, ne sont point obligées de se disperser par familles, pendant le temps de leur chasse, comme font les Sauvages des autres contrées.

C'est aussi parmy ces gras pasturages, que se retrouve des buffles, qu'on appelle Pisikiou, qui ont beaucoup de rapport à nos taureaux, pour la grandeur, & la force, mais qui les surpassent, premierement en leurs portées, car les femelles se déchargent chaque fois de trois & quatre petits tout ensemble. Secondement pour leurs cornes, qui de vray sont toutes semblables à celles de nos bœufs, en figure & en couleur, mais qui sont une fois plus grandes, estans longues près de deux pieds, quand les bestes sont un peu âgées; & troisièmement pour le poil, qu'ils ont gros, velu, noirastre & tirant un peu sur celuy des moutons, mais beaucoup plus fort, & plus espais; aussi en fait-on des robes, & des fourures, qui défendent contre le froid plus que

toutes les autres de ce pais: La chair en est excellente, & la graisse mêlée avec la folle avoine, fait le mets le plus délicat de ce pais.

La mesme riviere dont nous parlons, est interrompuë par plusieurs petits lacs, dans lesquels se voyent en quantité, certains oyseaux rares, & d'une espece toute particuliere, que les Sauvages appellent Cheté: on jugeroit à les voir de loin que ce sont des Cignes, parce qu'ils en ont la blancheur du plumage, la longueur du col, & des pieds, & la grosseur du corps; mais la difference, & la rareté est dans le bec, qui est d'un grand pied de long, & gros comme le bras; ils le portent d'ordinaire couché sur le col; qu'ils replient à ce dessein, comme pour luy servir de lit bien délicat; c'est pour se délasser de sa pesanteur qu'ils se tiennent en cette posture, si ce n'est qu'ils s'en servent pour la pêche; car alors c'est merveille de voir, comme au dessous de ce bec la nature a formé une espece de nasse, qui s'ouvre & se referme, plus ou moins, selon la quantité de poisson, qu'ils y en-

168 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
ferment ; cette nasse est faite d'une  
peau fort delicate , & tres souple , qui  
étant fermée se ramasse si bien , & si  
proprement tout le long du dessous du  
bec , que rien ne paroist , afin de ne pas  
faire peur aux poissons ; mais quand il  
est temps , ils sçavent si prestement l'é-  
largir , & l'ouvrent si grande , que la teste  
d'un homme y entreroit sans peine ; &  
nageant à mesme temps contre le pois-  
son , ou l'attendant au dessous des cou-  
rants , quand il descend , y tenant cette  
nasse toute étendueë ; Ils le font entrer  
dedans comme dans un rets , & puis la  
referment promptement , de peur qu'il  
ne s'échape. Voila comme Dieu ensei-  
gne aux hommes la pesche artificielle ,  
par la leçon qu'en font ces pecheurs  
naturels.

On ne s'ennuye pas de voguer sur ces  
lacs & sur ces rivieres , quand on y ren-  
contre ce divertissement ; Il faut donc  
avancer plus de vingt lieuës dans ce  
beau pais , avant que de se rendre à la  
Nation du Fet , qui est placée sur un  
petit costeau , d'où l'on ne découvre de  
tous costez que de vastes prairies , avec

quelques bocages, épars en divers endroits, & que la nature ne semble produire, que pour le contentement des yeux, ou pour la nécessité des hommes, qui ne peuvent se passer de bois.

C'est donc où nous arrivâmes le quinzième Septembre 1670. & y fûmes receus par le concours de tout le peuple, pour y faire ce qui va estre déclaré en l'article suivant.

### ARTICLE III.

*Ce qui s'est passé touchant la publication de la Foy, chez la Nation du Feu, & chez une de celles des Illinois.*

**L**A Nation du Feu porte ce nom par erreur, s'appellant proprement Maskoutenech, qui signifie une terre déchargée d'arbres, telle qu'est celle que ces peuples habitent; mais parce que, pour peu de lettres qu'on change, ce mesme mot signifie du feu, de là est venu qu'on les appelle la Nation du Feu.

Elle est jointe dans l'enceinte d'une mesme pallissade à un autre peuple, nommé Oumami, qui est une des Nations des Illinois, laquelle s'est comme demembrée des autres, pour s'habituer en ces quartiers.

Ils font ensemble plus de trois mille ames, pouvant fournir chacune quatre cens hommes, pour se deffendre des Iroquois, qui les viennent chercher jusqu'en ces contrées si éloignées.

Dés le lendemain que nous fusmes entrez en ce Bourg, nous traitasmes des affaires, qui nous menöient, & ayant assemblé les anciens des deux nations separément, nous leur déclarasmes premierement que nous estions les Ambassadeurs du Maistre de nos vies, envoyez à toutes les Nations de cette terre, pour les instruire: que nous avions parlé aux Outaouïacs, aux Saulteurs, aux Hurons, aux Pontcoüatami, & à tous les autres, desquels nous avions été favorablement écoutez, & que nous nous promettions le mesme de leur part, veu le bon accueil qu'ils nous avoient fait, à nostre arrivée. Se-

condement le Pere Alloüez ayant renouvelé les connoissances , qu'il leur avoit donné le Printemps passé , touchant la Souveraineté , & l'Unité de Dieu , & l'Incarnation de son Fils , il s'estendit sur quelques veritez plus sensibles , & plus touchantes de nostre Foy , comme du Paradis , & de l'Enfer ; & pour leur donner mieux à concevoir , & faire entrer par les yeux jusques dans les cœurs ce qu'ils venoient d'entendre , il leur montra un Image du Jugement general , & prit occasion de leur expliquer quelque chose , à leur portée , du bon-heur des Saints , & des tourmens des damnez.

Ces pauvres gens regardoient avec estonnement ce Tableau , n'ayant jamais rien veu de semblable , & ils escoutoient avec une attention , & un silence plein de respect , mais avec une telle avidité , que ne se contentans pas des instructions , qu'on leur faisoit tout le jour en public , & en particulier , dans les ruës , dans les places publiques , & dans les champs , ils s'assembloient pendant la nuit en foule , pour entendre

172 *Relation des Miss. aux Outaoüacs*  
parler plus en détail, des Mystères, dont  
on les avoit entretenus.

Ils avoient conceu une si haute idée  
des choses de la Foy, & de ceux qui la  
publient, qu'ils nous inviterent à plu-  
sieurs festins, non pas tant pour y man-  
ger, que pour obtenir, par nostre moyen,  
ou la santé dans leurs maladies, ou un  
bon succez dans leurs chasses, & dans  
la guerre.

Tel fut un banquet, où nous fusmes  
appellez, où l'on garda une ceremonie  
bien particuliere, il sembloit que ce  
fust un festin pour combatre, & non  
pas pour manger; car au lieu de table  
on avoit dressé un espeece de trophée,  
où estoient penduës toutes les armes  
d'un guerrier, l'arc, les flèches, le car-  
quois, la hache d'armes, avec les mu-  
nitions de bouche; sçavoir un peu de  
farine, & du petun, avec les autres cho-  
ses que les Soldats de ce pais ont cou-  
tume de porter sur eux, pour s'animer  
au combat. Le maistre du festin fit  
neantmoins paroistre un plat de bled  
d'inde, bouilly dans la graisse de pisi-  
kiou, & en nous le presentant, il nous

adressa ces paroles. Vous avez entendu parler des peuples qu'on appelle Nadoüessi, ils m'ont mangé jusqu'aux os, & ne m'ont pas laissé un seul de ma famille en vie; il faut que ie gouste, de leur chair, comme ils ont gousté de celle de mes parens; je suis prest de partir pour aller contre-eux en guerre; mais je desespere d'y réussir, si vous qui estes les maistres de la vie, & de la mort, ne m'estes favorables en cette entreprise; C'est donc pour obrenir par vostre moyen la victoire que je vous invite à ce festin; ce fut une belle occasion, desabusant cet homme, de l'instruire, & avec luy toute l'assemblée, déclarant que nous n'estions que les petits serviteurs du grand Dieu des Armées, que c'est de luy seul qu'on doit attendre l'assistance, & le succez qu'on souhaitte en toutes choses; mais que le grand secret pour y bien réussir, estoit de le reconnoistre, & obeïr à ses commandemens. Il fut aisé pendant le repas, qui ne fut que de bled d'inde, de continuer ces entretiens.

Nous fusmes encor invitez à d'au-

174 *Relation des Miss. aux Outaoüacs*  
tres festins, pour de semblables desseins;  
ou pour nous gagner le cœur, ou pour  
nous donner du divertissement ; car  
quelquefois paroïsoient quelques-uns  
des plus anciens, parez comme s'ils eus-  
sent voulu joüer une comedie, dansans  
à la cadance de quelques airs tres-mé-  
lodieux qu'ils chantoient de tres-bon  
accord.

Cette estime qu'ils faisoient paroi-  
stre en toutes rencontres, nous donnoit  
libre accez dans les cabanes, où nous  
estions regardez & écoutez comme des  
Genies extraordinaires ; aussi nous ser-  
vions nous de cet avantage, pour les  
instruire par tout, & chercher des ma-  
lades dans toutes les cabanes.

Il n'y en avoit pour lors qu'un dans  
le Bourg, c'estoit un enfant de dix à  
douze ans, éthique, depuis long-temps,  
& qui s'en alloit peu à peu mourant, il fut  
instruit & publiquement baptisé, avec  
l'approbation, & l'admiration de tous  
ces bonnes gens, & a eu le nom de  
François, en son Baptesme, qui a esté  
heureusement suivy de la santé de l'a-  
me, & du corps.

Tout

des années 1670. & 1671. 175

Tout cecy; & quantité d'autres choses, qui se sont passées, sont communes aux deux Nations de ce Bourg, mais il faut dire quelque chose de particulier à la recommandation des Illinois.

#### ARTICLE IV.

*Quelques particularitez de la Nation des Illinois, sur tout du bon naturel, & de la civilité de ces Peuples.*

**C**OMME on a donné le nom d'Outaouïacs à tous les Sauvages de ces contrées, quoy que de différentes Nations, à cause que les premiers, qui ont paru, chez les François, ont esté les Outaouïacs; ainsi en est-il du nom des Illinois, fort nombreux, & demeurans vers le Sud, parce que les premiers, qui sont venus à la pointe du saint Esprit, pour le commerce s'appelloient Illinois.

Ces Peuples sont placez au milieu de ce beau país, dont nous avons parlé, vers la grande riviere nommée Missisipi, de laquelle il est bon de mettre icy ce que

M

176 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
nous en avons appris. Elle semble faire comme une enceinte de tous nos lacs, prenant son origine dans les quartiers du Nord, & coulant vers le midy, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la mer, que nous jugeons estre ou la Mer vermeille, ou celle de la Floride, puisqu'on n'a pas connoissance d'aucunes grandes rivières vers ces quattiers-là, que de celles qui se déchargent en ces deux Mers: quelques Sauvages nous ont assuré que cette riviere est si belle, qu'à plus de trois cens lieuës de son emboucheure, elle est plus considerable que celle, qui coulle devant Quebec; puis qu'ils la font d'une lieuë de large; de plus, que tout ce grand espace de pais, n'est que de prairies sans arbres, & sans bois; ce qui oblige les habitans de ces contrées à faire du feu de tourbes de terre, & des excremens des animaux; deseichez par le Soleil, jusqu'à ce que s'approchant environ vingt lieuës de la mer, les Forests commencent à renaistre: quelques guerriers de ce pais icy, qui nous disent avoir poussé jusques-là, assurent qu'ils y

ont veu des hommes faits cōme les François, qui fendoient les arbres avec de lōgs coureaux, & dont quelques-uns avoient leurs maisons sur l'eau, c'est ainsi qu'ils s'expliquent, parlant des planches sciées, & des Navires. Ils disent en outre que tout le long de cette grande riviere, sont diverses Peuplades de Nations, différentes de langues, & de mœurs, & qui se font toutes la guerre les unes aux autres ; on en voit qui sont placées sur le bord de l'eau, mais bien plus dans les terres ; continuant ainsi, jusques à la Nation des Nadoüessi, qui sont épars de plus de cent lieüs de país.

C'est donc au delà de cette grande riviere que sont placez les Illinois, dont nous parlons, & desquels se sont détachez ceux qui habitent icy avec la Nation du Feu, pour y faire comme une Colonie transplantée, pour estre, comme on espere, bien-tost, suivis des autres, que le saint Esprit nous amene en ces lieux, pour pouvoir y estre instruits ; Nous estant presque impossible de pouvoir aller jusqu'en leur país : & de fait plusieurs se sont dé-jà rendus avec les au-

178 *Relation des Miss. aux Outaoïacs*  
tres, qui fournissent un beau champ  
aux ouvriers Evangeliques, parce qu'on  
ne peut trouver rien de plus propre  
pour bien recevoir les impressions du  
Chistianisme.

On ne pourra pas aisément croire la  
civilité, les caresses, & les témoignages  
d'affection, que nous ont fait paroître  
ces peuples; & sur tout le chef  
de cette Nation des Illinois, qui est respec-  
té dans sa cabane, comme seroit un  
Prince dans son Palais: il y estoit toujours  
environné des plus considerables du  
Bourg, que nous pourrions presque ap-  
peller des courtisans, tant ils estoient  
dans une posture honneste, pleine de dé-  
ference, y gardant toujours un silence  
respectueux, pour faire paroître l'esti-  
me qu'ils faisoient de sa personne, &  
de nous.

C'étoit une assez grande Cabane, au  
milieu de laquelle il avoit mis ce qu'il  
avoit de plus precieux, pour nous y re-  
cevoir, & avoit pris place vis à vis de  
nous, & n'en sortit presque jamais, tout  
le temps que nous y demeurâmes, com-  
me pour nous faire honneur par sa pre-

sence, & ne pas perdre nostre compagnie, ny nos entretiens : mesme dans les ruës, & dans les autres Cabanes, quand nous y estions invitez pour manger, il nous y accompagnoit d'ordinaire, ou bien nous faisoit escorter par quelques-uns de ses gens. Le ménage de la cuisine, quoy que bien-tost préparé, ne se faisoit ny en sa presence, ny en la nostre : Il avoit un soin merveilleux que nous ne fussions point incommodés de la foule du peuple, qui nous devoit incessamment des yeux. Quand il estoit temps de faire nos prieres le soir, il se mettoit toujours en action, & s'empressoit d'une façon ravissante, pour faire un feu clair, luisant, & qui pût bien nous éclairer pour lire, & mesme faisoit garder un grand silence par tous ceux, qui étoient presens.

Pour agir avec nous plus honorablement, il avoit soin que sa Cabane fût toujours pleine des plus notables de sa Nation, qui sembloient assez bien faire leur Cour pour des Barbares. Au reste sa phisionomie est la plus douce, & la plus attrayante qu'on puisse voir ;

180 *Relation des Miß. aux Outaoïacs*  
& quoy qu'il passe pour grand guerrier, il a une douceur sur le visage, qui ravit tous ceux qui le voyent ; Le dedans ne dement pas l'exterieur ; car il est d'un naturel tendre , & affectueux ; ce qu'il fit paroître lors qu'une nuit , comme nous luy expliquions le Myſtere de la Paſſion, & de la mort de JESUS-CHRIST, en preſence d'un grand monde , à la veüe de la Croix, il montra tant de tendreſſe , & tant de compaſſion, qui ſe liſoit en ſes yeux, & ſur tout ſon viſage, que quelques François qui nous accompagnoient en furent tous ravis , & tous étonnez ; ainſi triomphe ce Dieu mourant dans ce bout du monde, où le Diable a tenu ſon empire depuis ſi long-temps.

Quoy que pendant tout noſtre ſejour en ce lieu, nous n'ayons entretenu ce Capitaine, & les autres, que des choſes de la Foy ; Jamais il n'en a eu de dégouſt : au contraire, plus il en entendoit parler, plus faiſoit il paroître d'ardeur d'apprendre ; c'eſt ce qui nous donne ſujet de croire, qu'une perſonne qui a de ſi belles qualitez, & qui ſe laiſſe ſi

aifement toucher à nos Myfteres, ne tardera pas à les embrasser.

Et ce que nous difons du Chef, on le peut dire de tous les autres de cette Nation, auxquels nous avons remarqué le mefme naturel, & une docilité qui ne reffent rien du Barbare : avec l'avidité qu'ils font paroître d'entendre nos inftructions, ils ont un grand avantage pour la Foy, pardeffus les autres Sauvages, en ce qu'ils n'ont prefque point de fuperftitions, & ne font pas fujets à faire des Sacrifices à divers genies, comme font les Outaouiacs, & autres : dont la raifon peut eftre, que n'étans pas peffcheurs, mais vivans de bled d'Inde, qui croift aifément dans ces bonnes terres qu'ils habitent, & de chaffe, qui eft tres-abondante, & dont ils n'ont jamais difette ; Ils ne craignent point les dangers des Lacs, où plufieurs des autres Sauvages periffent en peffchant, ou en Canot, ou fous les glaces, croyans que ce font des genies de l'eau, qui les devorent, ou qui pillent leurs rets, quand les tempeftes les emportent ; & c'eft pour cela qu'ils tafchent à les appaifer,

182 *Relation des Miss. aux Outaoüacs*  
ou à se les rendre favorables par quantité de Sacrifices.

Ceux-cy se trouvant exempts de tout cela, n'adorent que le Soleil; mais ils changeront bien-tost ce culte, pour le rendre au Createur du Soleil, ainsi que quelques-uns ont déjà commencé à faire, quand ils seront instruits des veritez de nostre Religion.

Pendant nostre séjour en ce Bourg, ils'y trouva douze ou quinze hommes venus du vray país des Illinois, en partie pour visiter leurs parens, ou leurs compatriotes, & en partie pour y faire quelque commerce: Ceux-cy, étant sur leur départ, pour s'en retourner chez eux, vinrent se presenter à nous comme en ceremonie, & tous ensemble; & apres nous avoiraluez, nous declarerent en presence d'un grand peuple qui nous assiegeoit toujours, qu'ils venoient pour nous recommander leur voyage, qu'ils nous prioient de leur faire la grace de les conduire heureusement jusqu'en leur país, pour revoir leurs parens, & de les conserver sur les chemins de tout mauvais rencontre.

C'étoit une belle ouverture qu'ils nous donnoient, pour leur faire connoître celui qui est le grand Maistre de nos vies, dont nous ne sommes que les serviteurs, & les deputez, & auquel nous nous adresserions volontiers pour l'heureux succès de leur voyage; Ils nous répondirent par un compliment, qui n'a rien de Sauvage, en nous disant, qu'ils faisoient tant d'état de ce qu'ils avoient appris de nous, qu'ils ne se contentoient pas de l'aller publier dans tout leur païs, mais qu'ils le feroient retentir à d'autres peuples beaucoup plus éloignez, auxquels ils raconteroient les merveilles qu'ils avoient veües, & se separerent ainsi de nous, tout glorieux d'avoir parlé à des genies, disoient-ils, & d'avoir appris des nouvelles de l'autre monde.

Ajoutons encore un mot de ces Illinois, touchant leur façon de faire. Comme tous les Sauvages en general mettent leur principale gloire à se bien parer la teste, sur tout à porter leurs cheveux, ou longs, ou courts, selon la diversité des Nations; Ceux-cy sem-

184 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
blent avoir ramassé l'un & l'autre, car ils ont ce que les Outaouïacs pensent avoir de beau, en leurs cheveux, courts, & redressez, & ce qui agrée aux autres en leurs longs cheveux; car ceux-cy se razant la pluspart de la teste, comme les premiers, conservent quatre grandes moustaches aux deux costez des oreilles, qu'ils agencent proprement, pour n'en estre pas incommodez.

Ils ne sont pas bien riches en meubles: à peine mesme leur país leur fournit-il dequoy faire des plats d'escorce; les arbres, qui se retrouvent parmy ces vastes & belles prairies, n'étant pas propres pour cela: mais s'ils ont cette incommodité, en recompense, il semble qu'un si beau país contribuë au beau naturel, dont ils sont doüez, & dont ils nous donnerent la derniere marque à nostre départ. Car le Chef dont nous avons parlé, & qui est comme le Roy de la Nation, avec les plus considerables, & une partie du Bourg, voulurent nous accompagner par honneur jusqu'au lieu de nostre embarquement, éloigné du Bourg d'une petite lieuë.

des années 1670. & 1671. 185

Quand nous y retournerons, nous espérons y trouver une Chapelle, qu'ils se disposent à bastir eux-mesmes, afin d'y commencer tout de bon les fonctions du Christianisme.

## ARTICLE V.

### *De la Mission de Saint Marc au Bourg des Outagami.*

**C**Es peuples sont superbes, parce qu'ils sont nombreux, on y compte plus de deux cens Cabanes, dans chacune desquelles; il y a cinq à six, & mesme jusques à dix familles. Plusieurs autres Nations grossissent celle-cy, ou plutôt en font une Babylone, par la dissolution qui y regne, comme en son empire. Les lumieres de la Foy n'ayant encore pû faire d'impression sur leurs esprits: Comme ils sont fiers & arrogans, ils avoient pris dessein de se venger par la mort de quelques François, des mauvais traitemens qu'ils avoient receu l'esté passé en nos habita-

186 *Relation des Miss. aux Outaouïaes*  
tions Françoises ; ce qui faisoit que nos  
jeunes François, qui sont icy en mar-  
chandise, n'osoient pas y mettre le pied ;  
mais tout cela n'a pas fait peur au Pere  
Alloüez, qui s'est estimé heureux d'ex-  
poser sa vie en un danger manifeste,  
pour porter l'Evangile à ces pauvres  
Barbares, comme il l'a fait à tous les au-  
tres peuples de ces contrées.

Il partit donc de la Baye des Puans,  
où il faisoit sa residence, le vingtiesme  
de Fevrier mil six cens septante un ; &  
ayant fait en six jours vingt-quatre  
lieuës sur les neiges, & sur les glaces,  
pendant la plus rigoureuse saison de  
l'hyver, qui avoit glacé, & presque fait  
mourir de froid quelques-uns de ceux  
ausquels il s'estoit joint, arriva enfin en  
ce Bourg, dans lequel il ne fut pas  
plustost entré, qu'allant de Cabane en  
Cabane, il encourageoit les uns par  
l'esperance du Paradis, & intimidoit les  
autres par la crainte de l'Enfer.

Il ne devoit pas se promettre de ces  
esprits superbes, autre chose que des ri-  
sées, des rebuts, & des moqueries, avec  
lesquelles ils receurent d'abort ce qu'il

leur annonçoit ; sur tout dans certaines Cabanes , dont les Chefs avoient jusqu'à huit femmes ; & dans lesquelles il ne pouvoit entrer qu'avec horreur , & comme dans un Serrail ; Cependant la patience du Pere l'emporta , & vit que ces peuples s'adoucissoient insensiblement , & que ce qu'ils écoutoient du commencement avec raillerie , ils le receurent peu apres avec crainte , & avec respect. Quelle consolation , ô mon JESUS ( s'écrie le Pere en un de ses memoires ) de vous faire connoître à ceux qui n'ont jamais ouy parler de vous ; Je me preparois à la mort, je ne voyois du commencement que des insolences , & des rebuts de la part de ces Barbares , & voila qu'ils m'écoutent avec une attention , & une affection , au delà de ce que j'eusse pû me promettre des peuples mesmes les mieux disposez ; j'entré librement par toutes les cabanes ; j'y fais prier Dieu les malades , & j'y baptise les moribonds ; & peu de jours après mon arrivée voyant expirer une personne à qui je venois de conferer le saint Baptésme ; ô que je re-

188 *Relation des Miss. aux Outaouïacs*  
cûs de joye, de voir envoler au Ciel  
un ame d'un pais si dissolu.

J'eu encor tout sujet d'admirer les caresses que j'ay receu de la pluspart de ce Peuple, au lieu des coups de hache que j'attendois ; & plus encor la simplicité d'un bon vieillard, lequel, comme j'expliquois publiquement dans sa cabane les saints Mysteres de l'Incarnation, & de la Mott de JESUS-CHRIST si-tost que je tiray mon Crucifix, pour le faire paroistre à leurs yeux : ce bon-homme émeu de ce spectacle, voulut le reconnoistre comme son Dieu, & l'adorer, en luy presentant l'encens de ce pais ; c'estoit du petun en poussiere, dont il en prit trois ou quatre fois à poignées, & comme s'il eut présenté autant de coups d'encensoirs, il le répendoit sur le Crucifix, & sur moy, qui est la plus grande marque d'honneur, qu'ils puissent faire paroistre à l'endroit de ceux qu'ils regardent comme des Genies : j'eu peine à tenir mes larmes de joye, voyant JESUS-CHRIST crucifié, adoré par un Sauvage, dès la premiere fois qu'il en entend parler.

Une femme fit presque le mesme, lors qu'estant bien instruite, & baptisée, & preste à rendre l'ame comme elle fit, elle ne cessa de jeter du petun sur le Crucifix que je luy presentois, prétendant faire le mesme à la façon, que font ceux qui le baisent devotement.

Tout le Bourg ayant esté pleinement imbu de nos mysteres, & en general, & en particulier, le Pere se retira, y ayant Baptisé cinq enfans, & deux adultes, & apres avoir eu assurance de la part des anciens, qu'à son retour, il y trouveroit une Chapelle, qu'ils bastiroient eux-mesmes, pour commencer à y exercer les fonctions du Christianisme.

C'est ainsi que ces peuples, de loups deviennent agneaux, & que peu à peu, mais avec grande patience, ils se gagnent à JESUS-CHRIST; ce qui nous fait esperer que la Foy va se répandre à grand nombre de Nations qui s'approchent de celle-cy, & auxquelles nous ne pouvons pas avoir accès que tres-difficilement.

F I N.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR grace & Privilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, & ancien Eschevin de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, *Les Relations de ce qui s'est passé de plus remarquable aux Missions des Peres de la Compagnie de I E S V S en la Nouvelle France*, & ce pendant le temps de vingt années, Avec deffenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Livre, sous pretexte de déguisement & changement, aux peines portées par ledit Privilege: Donné à Paris en Janvier 1667. Signé, Par le Roy en son Conseil.

MABOUL.

*abl  
ms p. 177*

My la carte

qui se trouve au com-  
mencement du vol. suivant.